

**Bulletin
de la
Société
Préhistorique
Luxembourgeoise**

Bulletin de la Société Préhistorique

Luxembourgeoise a.s.b.l.

numéro 2 - 1980

Siège social : 10, rue Gutenberg, Luxembourg - CCP 63098-48

Sommaire:

- Comité et liste des membres pp. 1-3
- HEUERTZ M.
A la mémoire de Nicolas Thill pp. 4-7
- STORONI A.
Etat actuel de la recherche sur le loess au Luxembourg pp. 8-12
- HERR J.
Le Paléolithique Ancien au Grand-Duché pp. 13-15
- MULLER J.J.
Ebauche de biface de Luxembourg-Gasperich pp. 16-17
- THEIS N.
Racloir déjeté en silex, trouvé au nord de Bergem pp. 18-19
- SPIER F.
La station épipaléolithique "Reizefeld" (Commune de Hesperange) pp. 20-42
- THILL G.
Une masse polie perforée trouvée sur le territoire de la commune de Manternach pp. 43-44
- LAMESCH M.
Pièces en silex à extrémités et bords écrasés et polis par l'usage pp. 45-60
- TERNES Ch.-M.
Les Publications consacrées à la Préhistoire du Grand-Duché de Luxembourg pp. 61-79

Les articles sont publiés sous la responsabilité personnelle de l'auteur. La reproduction des articles ou la publication de leur traduction est possible avec l'accord de la Société et celui de l'auteur; la publication d'extraits doit être accompagnée de la référence à l'auteur de l'article et au numéro du bulletin. La reproduction des illustrations ne pourra être faite qu'aux mêmes conditions sus-dites.

COMITE de la S.P.L.

Président: Fernand SPIER
Vice-Président: Pierre ZIESAIRE
Secrétaire général: Jean J. MULLER
Secrétaire adjoint: Raymond WARINGO
Trésorier: Georges THILL
Bibliothécaire: Liette MULLER-SCHNEIDER
Membres: Joseph HERR, Marcel LAMESCH, Norbert THEIS, Edouard THIBOLD, Georges JOME.

NOUVEAUX MEMBRES

Admissions du 17 octobre 1979:

Irène Philippe, 37, rue de Luxembourg, Heisdorf
François Olinger, 10, rue de Bridel, Mühlenbach
Armand Nestler, 8, Ceinture Beau-Site, Fentange
Michel Cloos, 22, rue du 9 mai, Howald
Richard Lorang, 46, Grand-rue, Pontpierre
Mathias Schroeder, 72, rue de Schoenfels, Bridel
Pierre Zeimet, 104, rue Fernand Mertens, Bettembourg
Joseph Hoffmann, 21, rue de la Sûre, Echternach
Joseph Molitor, 23, rue St. Hubert, Luxembourg-Merl

Admissions du 20 novembre 1979:

Gaston Felten, 9-11, rue Louvigny, Luxembourg
Richard Köller, 3, rue des Arquebusiers, Luxembourg
René Weimerskirch, 14, rue Franklin, Luxembourg-Gasperich
Christine Guillaume-Baroth, 40, rue de la Côte, Nancy
Edith Oth-Becker, 105, rue Ernest Beres, Howald
Carel Kremer, 108, rue de Strasbourg, Luxembourg
Camille Minette, 33, rue de Gasperich, Luxembourg-Gasperich
Joseph Colbach, 36b, rue Antoine Meyer, Luxembourg
"Ricciacus Frënn", Dalheim
François Marx, 101, rue du Kiem, Strassen
Robert Krantz, 64, rue Dominique Lang, Dudelange
Guy Hostert, 13, rue Neuve, Bereldange
Jean-Paul Müller, 6, route de Longwy, Pétange

Admissions du 12 décembre 1979:

A.A.A.M. (Association des Amis de l'Archéologie en Moselle),
40, rue St. Marcel, Metz
Gilbert Fiorese, 15, route d'Esch, Schiffflange
Yves Bassi, 13, rue des 3 cantons, Filsdorf
Mady Waringo-Paler, 42, rue de la Ferme, Bettembourg
Jacqueline Funck, 393, rue de Neudorf, Luxembourg
Marcel Etringer, 30, boulevard de la Pétrusse, Luxembourg
Joseph Rinaldi, 26, rue Léon Jouhaux, Esch-sur-Alzette

Admissions du 29 janvier 1980:

Joseph Huberty, 117, route de Longwy, Rodange
Jean-Luc Schwenninger, maison 39, Berdorf
Albert Jungels, 8, rue de l'école, Pontpierre
Joseph Thiel, 15, rue de Holzem, Mamer
Jean Krier, 2a, rue des caves, Bech-Kleinmacher
André Erasmy, 10, rue de Stavelot, Diekirch
Pierre Schoellen, 35, route de Colmar-Berg, Mersch

Adolphe Müller, 25, rue Clemenceau, Luxembourg-Gasperich
Karin Elsen, 23, rue Würth-Paquet, Luxembourg

Admissions du 17 mars 1980:

Carlo Felten, b.p. 5, Lintgen
Robert Goergen, 21, rue Gillen, Howald
Marguerite Fisch, 35, rue Michel Rodange, Luxembourg
Gaby Eydt, 50, rue d'Ivoix, Luxembourg

Admission du 8 avril 1980:

Musées de l'Etat, Luxembourg

Admission du 10 mai 1980:

Joseph Flies, 7, rue Würth-Paquet, Esch-sur-Alzette

Admissions du 30 juin 1980:

Direction des Antiquités Préhistoriques d'Alsace, Palais
du Rhin, 3, place de la République, Strasbourg
Emile Decker, Musée Régional, Sarreguemines

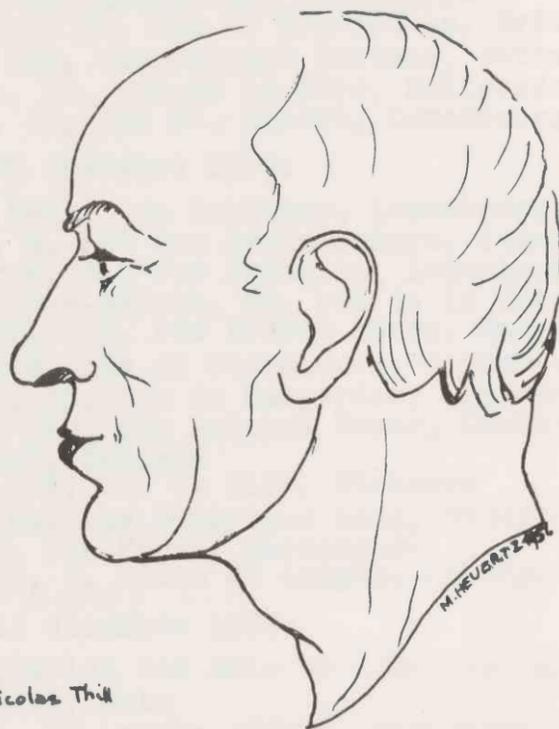


A la mémoire de Nicolas THILL

Par ses recherches sur le terrain Nicolas THILL a joué un rôle déterminant dans l'étude de notre préhistoire.

Né et décédé à Heffingen (1885 - 1967), il était instituteur à Oetrange.

Avant lui, on connaissait la grande collection de haches polies du Dr. Ernest GRAF (1858 - 1924), la collection assez réduite de Prosper PETRY établie vers 1890, mais signalant le "Widdenberg" comme site important. Nicolas van WERVEKE avait fouillé en 1908 un abri du Mullerthal, mais critiqué pour ses opinions sur l'ancienneté de l'homme il avait abandonné, découragé. THILL, frais émolu de l'Ecole Normale, avait assisté à quelques-uns de ses travaux qui eurent au moins pour résultat de déclencher une vocation.



Nicolas Thill

L'exploitation de la carrière Muller près d'Oetrange, lieu-dit "Kakert" avait mis à jour, vers 1930, des ossements nombreux dans les diaclases du Grès de Luxembourg (Hettangien). Soumis par THILL au Musée d'Histoire Naturelle, ils provoquèrent l'intérêt de Gustave FABER, directeur du Lycée de Garçons et collaborateur du conservateur Victor FERRANT. Ce fut le départ d'une fouille, organisée dans les carrières "Kakert", la diaclase "Huelen Aer" et les pentes voisines du "Schlaederbaach", recherches qui ramenèrent quelques 20 000 fragments osseux permettant la détermination de toute une faune au Laboratoire d'Anatomie Comparée du Muséum d'Histoire Naturelle à Paris (Prof. Raoul ANTHONY, Mlle. Madeleine FRIANT, en rapport avec Victor FERRANT). Des ossements humains fragmentaires permirent de constater la présence de 5 adultes, 1 adolescent et 2 enfants qui donnèrent

quelques caractères archaïques importants. En plus, des artefacts osseux, en silex et roche gréseuse (au-delà d'une centaine) étudiés par Le GRAND-METZ, FERRANT, THILL, BAUDET et moi-même.

Le tout est attribué au Paléolithique final, avec une datation au C 14 des ossements (Louvain, 1970) indiquant 14 500 av. Chr.

Il faut dire à titre anecdotique que THILL avait fait ces recherches de manière fort originale, peu classique et suivant ses moyens limités. Les après-midi libres de classe, il emmenait ses écoliers sur les déblais de la carrière (clairon en tête comme les scouts de l'époque!) Et ce furent des yeux d'enfants, avec leur acuité visuelle bien connue, qui dénichèrent la plupart des objets, en dehors de ceux que les collaborateurs du Musée mirent en sécurité de façon plus organisée (dont encore une fois G.FABER qui y passait une partie de ses vacances).

A l'école, THILL sut mettre ses enfants au courant des connaissances préhistoriques essentielles pour valoriser leurs efforts et stimuler leur zèle. Dans un style assez romancé d'ailleurs pour se situer au niveau d'une classe mixte qui comportait garçons et filles, débutants et grands ...

Encouragé par les résultats d'Oetrange, il se mit à fouiller ensuite un grand nombre d'abris de la vallée de l'Ernz Noire et de ses affluents pendant ses vacances à Heffingen où, célibataire, il retrouvait ses soeurs. Son autre point d'attache était le moulin de Reuland où habitait son ami et ancien collègue Michel HOSS; celui-ci était un collectionneur d'objets préhistoriques provenant surtout du Marscherwald; excellent observateur de la nature (surtout ornithologue) il fut très utile pendant les recherches par la précision de ses observations faites lors des fouilles.

Un jour quand j'étais avec FERRANT au Musée, celui-ci reçut une communication téléphonique qu'il n'arriva pas à comprendre. Il m'appela en disant: "Je crois que c'est THILL, mais il bredouille tellement que je ne saisis pas ce qu'il veut". Je pris l'écoute et voici la conversation qui s'engagea: "Ech hunn en, ech ..., ech ... hunn en!" - "Wén hut der?" - "Ma de Männchen!".

Il venait de découvrir la sépulture de Loschbour ... Ce terme de "bonhomme" donné par THILL à un de nos ancêtres caractérise l'âme enthousiaste du chercheur et la réalisation d'un rêve scientifique qui l'avait entraîné pendant des années: c'était comme la rencontre avec un lointain camarade attendu depuis longtemps et venu enfin au rendez-vous ...

Le lendemain, sous une pluie battante mais quelque peu protégé par l'abri sous roche, je mis en sécurité le squelette, j'avoue par une méthode un peu improvisée et rapide pour éviter des incidences pénibles dues à des fouilleurs clandestins dont la présence s'était déjà manifestée à d'autres occasions. Pendant des semaines, le terrain fut déblayé autour, soigneusement, et les artefacts recueillis.

Le résultat fut, dans l'ensemble, mésolithique, comme l'avait déjà jugé le préhistorien autrichien MENGHIN, de passage chez mon collègue Josy MEYERS, avant l'étude définitive faite par d'autres spécialistes. Une datation au C 14 (Groningue, 1975) établie sur des os accompagnant le squelette en contact direct donna 5 140 av. Chr.

THILL fouilla ensuite les abris d'"Atsebach", "Schléd" et

"Immendelt" dont les résultats furent, dans l'ensemble, plus tardifs : néolithique jusqu'à La Tène. Parfois aussi moins nets, la stratigraphie ayant été troublée par l'érosion et des glissements de terrain.

Il découvrit également des témoignages de l'époque des Champs d'Urnes sur le plateau au-dessus de Reuland, au lieu-dit "Mirscher Wé".

L'effet moral et pratique des trouvailles de THILL était capital : La présence de documents humains anciens rendit nécessaire l'aménagement de certaines salles du Musée; d'autre part, la préhistoire entra dans l'intérêt du public et des autorités culturelles de l'administration.

Deux pas importants furent franchis ultérieurement : Emile MARX constata le Danubien autour de Weiler-la-Tour, Joseph HERR le Paléolithique de la Sûre moyenne autour de Diekirch.

La création de la Société Préhistorique Luxembourgeoise en 1979 est une conclusion logique et heureuse dans l'évolution de la recherche préhistorique de notre pays. Quelques-uns de ses membres ont déjà fourni des apports d'un intérêt considérable en balayant des régions entières et en déterminant les pièces trouvées avec des connaissances typologiques qui remplacent le recours aux spécialistes étrangers dans beaucoup de cas et permettent aussi des datations valables.

Il apparaît nécessaire aujourd'hui que les Services du Musée soient nantis de spécialistes préhistoriens capables d'aider les amateurs, surtout pour les fouilles systématiques destinées à résoudre les problèmes restant en suspens lors des récoltes en surface.

L'oeuvre de Nicolas THILL survivra comme une étape d'initiation enthousiaste et décisive dans ce développement ultérieur et que ses successeurs apprécieront avec admiration et reconnaissance.

THILL passa la fin de sa vie qui fut longue auprès de ses soeurs à Heffingen. Il était gêné par une faiblesse des yeux et il m'arrivait de le trouver assis dans son jardin, le regard perdu au loin, dans le passé. Il était entouré d'une bande d'enfants du village, fascinés par ce qu'ils entendaient : il leur racontait la préhistoire de l'homme.

Marcel HEUERTZ
23, rue des Roses
Luxembourg

Eléments de bibliographie de Nicolas THILL réunis par
Jean J. MULLER.

FERRANT, Victor et THILL, Nicolas : "Industrie de la station préhistorique d'Oetrange (G.-D. de Luxbg.)" (in: Bull. Soc. Naturalistes, Luxbg. 1938).

FERRANT, Victor, FRIANT, Madeleine et THILL, Nicolas : "La faune pléistocène d'Oetrange (G.-D. de Luxembourg). Résumé et conclusions. L'âge du gisement." (in: Revue Anthropologique. Paris. 1942).

THILL, N. : "Zeugen uralter Kultur in und um Christnach" (in: "D'Letzeburger Dueref". 1949. Nr. 3).

THILL, Nicolas : "Urmenschen unserer Heimat. Erzählung aus der Urgeschichte der Luxemburger Heimat." (48 p. ill. 1950).

HEUERTZ, Marcel, THILL, Nicolas et BAUDET, James-L. : "Les gisements préhistoriques no II (Atzebach), no III (Schléd) et no IV (Immendelt) de la vallée de l'Ernz-Noire (G.-D. de Luxembourg)". (in: Arch. Sect. Sc. Inst. G.-D., T.XXVI, 1959. pp. 257-309, nombr. fig. et 74 pl.).

THILL, Nicolas : "Flurnamen der Gemeinde Heffingen". (in: Heffingen (Corps des Sapeurs-Pompiers). 50e anniversaire. 1969, pp.121-124.

WEYDERT, Victor: "Namen der Brunnen und Quellen auf der Gemarkung der Gemeinde Heffingen. Nach einer früheren Aufstellung von N. Thill, neubearbeitet von V. Weydert." (ibid., pp. 125-126).

Etat actuel de la recherche sur le loess au Luxembourg

I. GENERALITES

Le loess est un limon éolien périglaciaire.

La notion de limon est liée à une granulométrie restreinte, comprise entre 2 et 80 microns environ. On connaît différentes sortes de limons : limons fluviatils, limons autochtones, nés d'une altération des couches sous-jacentes, limons éoliens.

Les limons éoliens résultent du transport par le vent. Les caractéristiques physiques de ce genre de transport réduisent le champ granulométrique de telle façon que la courbe cumulative des limons éoliens montre un redressement très net entre 16 et 50 microns. On connaît des limons éoliens nés sous différents climats : climat tempéré sec, climat périglaciaire.

Le dépôt des limons éoliens périglaciaires (ou loess) est un épiphénomène des glaciations. Le loess se caractérise en plus de sa granulométrie sélective, par une composition minéralogique assez constante : feldspaths, quartz, calcaire, minéraux lourds typiques.

La déflation des éléments fins n'est pas uniquement liée à la "farine glaciaire", dont les quantités disponibles ont été beaucoup trop réduites pour avoir pu équilibrer le bilan déflation-accumulation et dont la granulométrie ne correspond pas suffisamment à celle du loess. Le principe d'actualité appliqué aux limons enlevés de nos jours, dans certaines régions de climat périglaciaire, permet plutôt de voir dans les lits majeurs des grands fleuves l'endroit privilégié (mais non exclusif) de la déflation périglaciaire. Cette hypothèse permet en même temps d'expliquer la localisation d'un certain nombre de dépôts loessiques: Normandie, région du Mississippi ...

La fixation du loess se fait par l'intermédiaire d'une végétation de steppe froide, d'où l'abondance des canicules dans les dépôts loessiques.

La déflation s'est probablement opérée pendant toute la période froide des glaciations, avec des variations d'intensité dans le temps et dans l'espace, parallèlement aux déplacements des calottes glaciaires et des régions de climat périglaciaire qui en dépendent. L'accumulation suit les mêmes règles; elle est soumise en plus aux phénomènes de solifluxion que la granulométrie du loess favorise.

L'évolution pédologique du loess est caractérisée par le lessivage du calcaire et sa précipitation dans l'horizon B (poupées de loess) et par l'altération des silicates en minéraux argileux. Par l'augmentation de la fraction argileuse, ce dernier processus provoque un changement de texture qui aboutit à une structure plus massive. Nous sommes en présence d'un lehm.

Une vieille règle veut qu'à chaque glaciation correspond un loess. Des études plus détaillées ont montré que plusieurs phases de dé-

pôts loessiques peuvent se succéder pendant une même glaciation. Pendant la glaciation du Würm, par exemple, on distingue trois loess successifs qui sont en concordance avec les trois minima de la courbe climatique. Ainsi est née l'idée de la stratification du loess.

II. LE LOESS AU LUXEMBOURG

1) Dans l'Oesling

Les limons de surface de l'Oesling sont le résultat de la désagrégation des roches en place. Leur granulométrie ne correspond pas à celle du loess. Néanmoins l'étude des minéraux lourds permet de déceler un faible élément étranger mélangé aux limons.

Une récente étude géomorphologique de la vallée de l'Our (WIESE 1969) n'a pas révélé de loess en place. La présence de matériaux d'origine éolienne a pu être démontrée dans certains dépôts soliflués.

L'absence de dépôts de loess sur les plateaux de l'Oesling peut s'expliquer par son altitude: HEMPEL indique 350 m comme altitude maximale des dépôts loessiques dans la région de Göttingen. Sur les pentes les dépôts loessiques, pour autant qu'ils ont existé, sont devenus la proie de l'érosion, favorisée par une importante énergie de relief.

2) Au Gutland

On distingue quatre types de dépôts loessiques sur les plateaux du Gutland:

- Des traces de loess se rencontrent sur presque tous les plateaux du Gutland. Elles se traduisent par un léger redressement de la courbe granulométrique entre 16 et 50 microns.
- Des dépôts mixtes de matériaux éoliens et autochtones. Ils n'exèdent guère soixante centimètres en profondeur.
- Des dépôts strictement localisés, rares, de loess assez pur remanié par pédogenèse (lehm). Ces dépôts peuvent atteindre des épaisseurs de 1-2 mètres, sans qu'on puisse déceler un véritable horizon C.
- Le dépôt du Mierscherbiert, près de Pettingen. Ce dépôt, exploité autrefois, atteint la profondeur de quelque 10 m. Il a été étudié pour la première fois, en 1963, par H. HEYART.

3) La datation des dépôts loessiques luxembourgeois

La première interprétation des dépôts loessiques luxembourgeois remonte à 1957. DE RIDDER ayant reconnu des minéraux de l'association eifelienne dans les dépôts meubles de la région de la Moselle, en conclut à une déflation s'étant opérée dans les cendres volcaniques de l'Eifel. Ø

Ø En Islande les dépôts de loess ont puisé leurs matériaux dans les cendres volcaniques.

L'accumulation de ces dépôts serait donc postérieure à l'époque volcanique de l'Eifel. Il faudrait la situer vers la fin du Pléistocène ou le début de l'Holocène.

JUNGERIUS a réfuté la thèse de DE RIDDER en montrant que les minéraux lourds de l'association eifélienne diminuent vers le bas du profil. Leur dépôt est donc postérieur à celui du loess.

Il existe en Belgique un dépôt de loess, celui de Rocourt, dont la stratification a été étudiée et interprétée: le loess supérieur de Rocourt date de la glaciation du Würm, le loess inférieur de Rocourt remonte à celle du Riss. En se basant sur l'étude de la hornblende et de l'épidote, JUNGERIUS a cru déceler un parallélisme entre le loess inférieur de Rocourt et les dépôts meubles à caractère éolien du Luxembourg. Les dépôts luxembourgeois remonteraient donc également à la glaciation du Riss.

LEVELT, en se basant sur l'étude d'autres minéraux lourds et notamment le grenat, a montré que les dépôts loessiques luxembourgeois sont plus proches du loess supérieur de Rocourt et datent par contre de la glaciation du Würm.

On admet aujourd'hui qu'une datation basée uniquement sur l'étude de quelques minéraux lourds ne permet pas de tirer des conclusions absolument concluantes. L'interprétation de LEVELT a surtout l'avantage d'être plus acceptable du point de vue de la géomorphologie. Par quel étrange phénomène auraient pu disparaître tous les dépôts du Würm alors que ceux du Riss, beaucoup plus anciens, se seraient en partie conservés?

La description du dépôt de Pettingen vint à point nommé pour relancer ce débat. JUNGERIUS en fit aussitôt l'analyse minéralogique. Il trouva de notables différences avec le loess de Rocourt, mais une bonne corrélation avec les dépôts loessiques luxembourgeois. Ceci parle en faveur de la thèse de LEVELT sur l'âge du loess au Luxembourg.

VERHOEF qui a fait une étude minutieuse du dépôt de Pettingen, a révélé la présence importante de sable et d'argile ainsi que la répartition de galets à travers tout le profil, ce qui est incompatible avec un dépôt de loess pur en place. Il s'agit au contraire, très probablement, de matériaux repris en charge par les eaux de fonte et descendus sur un corps de terrasse sis en contrebas.

Le sable et les galets proviendraient d'une terrasse supérieure, à laquelle ils auraient été enlevés en même temps que le loess. L'argile qui est mélangé au loess en quantité trop importante et sur une trop grande profondeur pour résulter d'une simple lehmification, se serait mélangé au loess au fur et à mesure que celui-ci descendait les pentes du Steinmergelkeuper, dont la désagrégation fournit d'importantes quantités d'argile.

Le lambeau de terrasse sur lequel se trouve actuellement le dépôt de Pettingen, date du Riss supérieur (Riss II). Le dépôt de loess lui-même remonterait donc à l'époque du Würm.

Deux considérations complètent ce tableau:

JUNGERIUS avait trouvé une diminution de la proportion de grenat vers le bas du profil. On pourrait en déduire -en concordance avec les résultats de Rocourt- que la partie inférieure du profil de Pettingen remonte quand-même à la glaciation du Riss. VERHOEF admet une telle éventualité pour le cas où la

terrasse sur laquelle est sis le dépôt, pourrait elle-même être datée du Riss inférieur.

Dans ce cas on pourrait s'attendre toutefois à la présence d'un sol éémien entre le loess du Riss et celui du Würm. Or un tel horizon n'existe pas.

D'autre part Verhoef n'exclut pas qu'on puisse distinguer trois phases successives de dépôt loessique, séparées par des phases de solifluxion.

"Three loess maxima are observed in the frequency distributions of accessory heavy minerals, noted for their high epidote content, one near the surface, the second at 170-230 cm depth and the third at 275-400 cm depth. These three peaks of high relative frequency of epidote correlate roughly with peaks in the relative content of silt and corresponding decreases in the fine sandfraction. These peaks most probably represent stages of dominant loess influence. Thus the Würm glacial may be inferred to have comprised three such stages, each stage having been preceded by a phase of solifluction or slope-wash."

Dans l'état actuel de la recherche, cette hypothèse est simplement possible.

C o n c l u s i o n

L'ensemble des études sur le loess au Luxembourg ne permet pas de conclure à une présence de loess antérieur à la glaciation du Würm. Ø Il n'existe donc pas de stratification réelle du loess sur les plateaux du Luxembourg.

Une datation relative de sédiments meubles ne peut profiter de l'étude du loess, que si elle tient compte en même temps de la morpho-structure du terrain et de l'ensemble des dépôts corrélatifs de la région en question, comme cela a, par exemple, été le cas dans l'étude de la couche de "bolus" du Sud du Luxembourg. ØØ

Bibliographie

AUTUN, P., Les associations des minéraux denses du Mésozoïque luxembourgeois (1953).

HERMANS, W.F., Description et genèse des dépôts meubles de surface et du relief de l'Oesling (1955).

HEYART, H., Etude d'un dépôt loessique sur le territoire du Grand-Duché de Luxembourg (1963).

JUNGERIUS, P.D., Zur Verwitterung, Bodenbildung und Morphologie der Keuper-Liaslandschaft bei Moutfort in Luxemburg (1958).

LEVELT, Th.W.M., Die Plateaulehne Süd-Luxemburgs und ihre Bedeutung für die morphogenetische Interpretation der Landschaft (1965)

LUCIUS, M., La présence de loess, de minéraux denses et de minéraux volcaniques dans les dépôts meubles des plateaux de notre pays (1963).

Ø A l'exception du matériau éolien mélangé à des corps de terrasse plus anciens.

ØØ Storoni 1975

RIDDER, N.A.De, Beiträge zur Morphologie der Terrassenlandschaft des Luxemburger Moselgebietes (1957).

SCHMITZ, G., De terrassen en meanders van de Luxemburger Sauer boven Goebelsmühle (1957).

STORONI, A., Géomorphologie du bassin de la Haute-Chiers (1975).

VERHOEF, P., Geomorphological and pedological investigations in the Redange-sur-Attert area (1966).

VERHOEVEN, H.J.M., Semi-detailed Soil Survey of a region between Ettelbruck-Mersch (1963).

WIESE, B., Die Terrassen des Ourtals (1969).

Alex STORONI
121, rue Prinzenberg
Niedercoorn

Le Paléolithique ancien au Grand-Duché

Si l'on admet que les bifaces, surtout cordiformes, trouvés un peu partout et de plus en plus dans les derniers temps au Luxembourg, sont de l'Acheuléen Final ou du Moustérien de tradition Acheuléenne, il existe une divergence sur leur attribution dans l'échelle du Paléolithique.

Les définitions du début du Paléolithique varient en effet suivant les auteurs. Ceci nous a particulièrement gêné lors du colloque sur les industries à quartzite du bassin Mosellan en mai 1976 à Luxembourg.

Ch. GUILLAUME-BAROTH et les chercheurs français y ont classé leurs bifaces et autres outils de l'Acheuléen Supérieur dans le Paléolithique Inférieur. Marguerite ULRIX-CLOSSET de l'Université de Liège par contre les a rangés dans le Paléolithique Moyen. Dans son communiqué, reproduit dans E.R.A.U.L. 1976 (Etudes et recherches Archéologiques de l'Université de Liège, Série A No 4 p. 8) M. ULRIX relève que "selon la conception de A. Leroi-Gourhan et de divers autres préhistoriens d'Europe Centrale, le terme 'Paléolithique Moyen' est considéré ici, dans un sens large et non pas, uniquement comme synonyme de Moustérien, contemporain des débuts de la dernière glaciation. Il englobe donc les diverses industries caractérisées par un large développement des techniques Levalloiso-moustériennes". Elle avait déjà exposé cette conception dans son mémoire de doctorat sur le Paléolithique Moyen dans le Bassin Mosan, présenté en avril 1970 et publié en 1975.

Ch. GUILLAUME-BAROTH, commentant au colloque de 1976 les outils de la région de Nancy, fait figurer les outils de l'Acheuléen Supérieur dans le Paléolithique Inférieur (cf. E.R.A.U.L., ibidem p. 19).

Marcel OTTE, suivant la conception de M. ULRIX, relève à ce propos dans une étude sur la préhistoire à travers les collections du Musée Curtius de Liège (1978) que "Certains ont tendance à associer le Paléolithique Moyen au Moustérien, qui pour d'autres ne constitue qu'une famille au sein de ce stade culturel. D'autres encore prennent une base chronologique à partir du Riss-Würm, ce qui pose des problèmes d'attribution pour les industries non datées. Nous nous tiendrons ici à une définition technique: le développement du débitage levallois, c.à.d. les ensembles moustériens plus l'Acheuléen récent où cette technique est très pratiquée..... Les principales caractéristiques, outre le débitage levallois qui n'est pas partout également représenté, sont le développement, dans la plupart des faciès, des outils sur éclats: pointes (dites moustériennes), racloirs, couteaux, encoches, denticulés. Dans certains faciès poursuivant les traditions de l'Acheuléen, les bifaces subsistent. La forme nouvelle est le biface triangulaire, mais on trouve aussi des cordiformes (plus rarement allongés) et des amygdaloïdes".

"Selon les définitions adoptées, le Paléolithique Moyen débute soit avec la glaciation de Würm (vers 80.000), soit avec l'interglaciaire (vers 150.000), soit même au cours du Riss (vers 200.000)".

G. BOSINSKI dans "Die Mittelpaläolithischen Funde im westlichen Mitteleuropa" écrit à ce propos (p. 23 de 1967), ce qui est intéressant pour nos quartzites: "Auf die Form der Werkzeuge hat das unterschiedliche Ausgangsmaterial keinen entscheidenden Einfluss. Es sind die gleichen Typen die in Feuerstein, Kieselschiefer, Hornstein oder Quarzit vorkommen. Unterschiede ergeben sich nur dadurch, dass Quarzitarfakte in dem bearbeiteten Fundstoff durchwegs grösser sind als Werkzeuge aus andern Rohstoffen. Zu einem Teil steckt in dieser Aussage auch die Tatsache, dass die Quarzitwerkzeuge meist den älteren Phasen des Mittelpaläolithikums, speziell dem Jungacheuléen angehören, in dem die Werkzeuge überhaupt grössere Ausmasse erreichen als in den jüngeren Abschnitten".

H. SCHWABEDISSEN (dans Fundamenta F Reihe A Bd. 2) dans un article "Zur Verbreitung der Faustkeile in Mitteleuropa" p. 78 relève à son tour: "Le Levalloisien n'est pas défini comme culture particulière, mais seulement comme technique de taille qui est propre au Paléolithique Moyen".

H. MULLER-KARPE dans "Handbuch der Vorgeschichte" Bd. 1, Altsteinzeit p. 40, opine par contre: "Das Ende des Altpaläolithikums ist nicht scharf anzugeben, da der Uebergang zum Mittelpaläolithikum durchaus fliessend ist. Am sinnvollsten dürfte es sein, das Altpaläolithikum mit der Stufe Spätacheuléen, bzw. Micoquien zu beschliessen".

C'est le point de vue de BORDES qui a été adopté par Ch. GUILLAUME-BAROTH comme nous avons vu plus haut.

Dans son ouvrage sur le Quaternaire (1972) préfacé par H. Alimen, Jean CHALINE assimile lui aussi p. 204 le Paléolithique Moyen au Moustérien.

Ces divergences de vue sèment la confusion. Pour sortir de l'impasse M. ULRIX-CLOSSET nous avait proposé dès le début de nos recherches d'employer le terme Paléolithique Ancien, pour englober le Paléolithique Inférieur et Moyen. Ceci pourrait en somme contenter tout le monde, car la divergence ne touche pas le fond du problème. Cette proposition est d'autant plus justifiée et valable que toutes les recherches au Grand-Duché à ce moment sont en surface et qu'il est difficile sinon impossible, faute de stratigraphie, de dire que tel biface cordiforme, ovalaire ou amygdaloïde est de l'Acheuléen Final ou du Moustérien de tradition Acheuléenne.

La classification des bifaces n'est pas facile d'une façon générale, sauf pour les triangulaires qui sont du Moustérien. (cf. Bordes: Typologie du Paléolithique Ancien et Moyen p. 2 & 49)

Pour toutes ces raisons, et pour donner le bon exemple, nous proposons de nous servir au Luxembourg du seul terme Paléolithique Ancien du début de cette époque jusqu'au Paléolithique Supérieur, ce qui facilite bien des choses tout en évitant des discussions et des contradictions.

Joseph HERR
16, Esplanade
Diekirch

Collection des Artefacts du Paléolithique Ancien de Jos. HERR au 18-5-1980.		Matières premières																															
		Quartzite	Schiste	Quartz	Silex	Total	Nucleus	Levallois	Moustériens	Atypiques	Polyédriques	Total	Outillages sur éclats	Eclats Levallois	Racloirs	Denticulés	Autres outils	Eclats de débitage	Total	Galets aménagés	En choppers	En chopping tools	Racloirs	Denticulés	Total	Divers	Bifaces et ébauches	Quartzite	Schiste	Quartz	Silex	Total	TOTAL
Bettendorf Nord	107	10	5	6	128	128	-	2	2	2	2	2	21	-	33	6	4	21	70	3	6	4	4	20	7	5	4	1	1	1	10	128	
Bettendorf Sud	51	10	-	-	61	61	-	2	2	2	2	2	12	-	7	4	5	17	17	4	13	5	4	26	5	-	-	-	-	-	1	61	
Härebirg Diekirch	62	18	13	5	98	98	-	1	1	1	1	1	15	-	7	12	20	4	22	9	12	13	13	54	-	1	2	3	1	7	98		
Mouschbirg	46	3	13	1	63	63	-	1	1	1	1	1	15	-	4	7	4	10	18	5	7	4	2	23	-	3	4	-	-	7	63		
Jongebösch	2	-	-	-	2	2	-	-	-	-	-	-	0	-	1	-	-	-	2	-	-	-	-	0	-	-	-	-	-	-	0	2	
Gilsdorf Frasselt	12	6	1	1	19	19	-	-	-	-	-	-	1	-	5	2	4	9	9	-	2	2	4	8	1	-	-	-	-	-	0	19	
Gilsdorf Tirnes	4	1	1	-	6	6	-	-	-	-	-	-	0	-	-	1	1	2	2	-	1	1	1	4	-	-	-	-	-	-	0	6	
Reisdorf	51	27	37	-	115	115	-	10	4	3	17	10	17	-	10	11	23	7	25	12	11	9	55	8	1	1	3	6	1	10	115		
Feulen	6	3	2	8	19	19	-	-	1	1	2	-	2	-	4	-	3	2	9	3	-	-	3	6	1	-	-	-	-	1	19		
Total	341	78	71	21	511	511	1	42	26	14	83	1	83	2	71	15	36	50	174	36	52	60	48	196	22	22	10	10	15	1	36	511	
													83						174					196	22	22				36	511	511	

Ebauche de biface de Luxembourg-Gasperich

Le 26 mai 1979 nous avons ramassé en surface dans un labour à Luxembourg-Gasperich (1), au lieu-dit "Im Rodeckerwidem", une ébauche de biface. Le lieu de trouvaille se situe sur un plateau très allongé, à une altitude d'environ 305 mètres et à la frange d'une plaque de "limons des plateaux" (d l 2) recouvrant un sol marneux (sinémurien supérieur - li 4) (2). L'endroit se trouve à quelques mètres au nord d'une dépression humide (3).

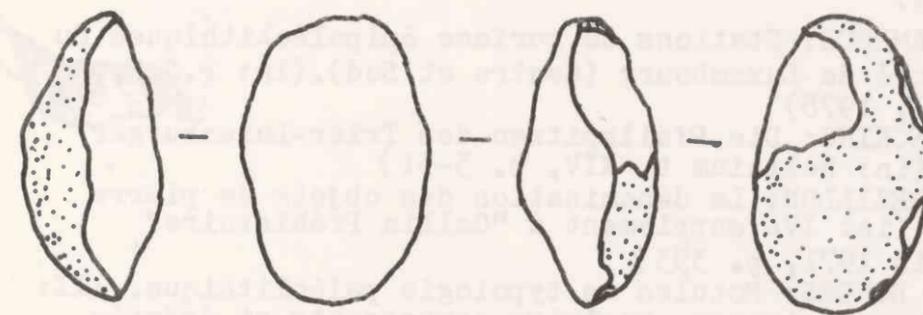
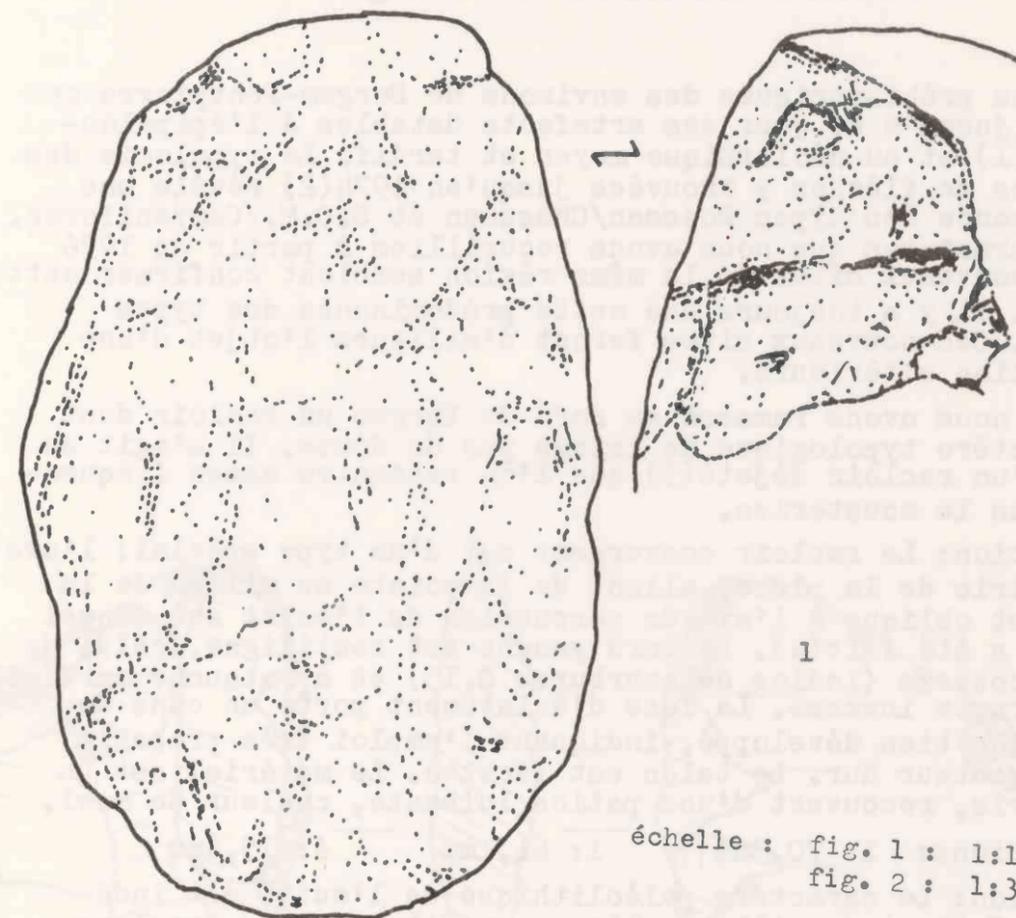
La taille du biface a été entamée à partir d'un galet de quartzite de couleur claire brunâtre. Il s'agit apparemment d'un matériau vosgien charrié par la Moselle. Le galet de quartzite est traversé dans toute sa matière d'une veine de quartz, large jusqu'à 1 cm. Il présente également d'assez nombreuses inclusions de quartz. La face dorsale montre un grand enlèvement s'étendant pratiquement sur un quart de la surface. L'aspect général est franchement ovalaire. L'arrête amorcée, sur le bord droit, est très sinueuse. Les mensurations (4) sont les suivantes: longueur: 121 mm, largeur maximale: 72 mm. Etant donné l'état d'ébauche de la pièce nous négligeons les autres mesures, et notamment celle de l'épaisseur.

Notre ébauche de biface est attribuable au paléolithique ancien (5). Mentionnons que nous avons recueilli à 500 mètres au NE un biface subtriangulaire en quartz. Relevons encore que nos trouvailles ont été faites évidemment en dehors de tout contexte stratigraphique.

Jean J. MULLER
10, rue Gutenberg
Luxembourg

Notes:

- (1) Gasperich, ancien village au sud-ouest de la ville de Luxembourg, à laquelle il fut rattaché en 1920.
- (2) "Carte géologique du Luxembourg" (1947), feuille no 2 : Remich (1:25.000).
- (3) Horst BOECKING : "Mittelpaläolitische Freilandfundplätze im Trierer Land" (in: "Trierer Zeitschrift", 1965, p. 7 et ss.).
- (4) François BORDES : "Typologie du Paléolithique Ancien et Moyen" (3e édition, 1979).
- (5) Joseph HERR : "Le Paléolithique Ancien au Grand-Duché" (in: B.S.P.L. II-1980).



Ebauche de biface (Luxembourg-Gasperich)

Racloir déjeté en silex, trouvé au nord de Bergem

Les sites préhistoriques des environs de Bergem-Pontpierre ont produit jusqu'à ce jour des artefacts datables à l'épipaléolithique(1) et au néolithique moyen et tardif. La typologie des armatures de flèches y trouvées jusqu'en 1974(2) révèle une prédominance des types Roessen/Chasséen et S.O.M./Campaniforme. Les 32 armatures que nous avons recueillies à partir de 1976 sur de nouveaux sites de la même région semblent confirmer cette théorie. Il y a toujours une nette prédominance des types récents. Ces nouveaux sites feront d'ailleurs l'objet d'une publication ultérieure.

En 1978 nous avons ramassé au nord de Bergem un racloir dont le caractère typologique ne laisse pas de doute. Il s'agit en effet d'un racloir déjeté(3) que l'on rencontre assez fréquemment dans le moustérien.

Description: Le racloir convergent est d'un type spécial: l'axe de symétrie de la pièce, allant de la pointe au milieu de la base, est oblique à l'axe de percussion de l'éclat sur lequel l'outil a été fait(4). Le bord gauche est rectiligne, celui de droite convexe (indice de courbure: 0,15) et à retouche partielle semi-abrupte inverse. La face d'éclatement porte un cône de percussion bien développé, indiquant l'emploi très probable d'un percuteur dur. Le talon est facetté. Le matériel est un silex gris, recouvert d'une patine luisante, couleur de miel.

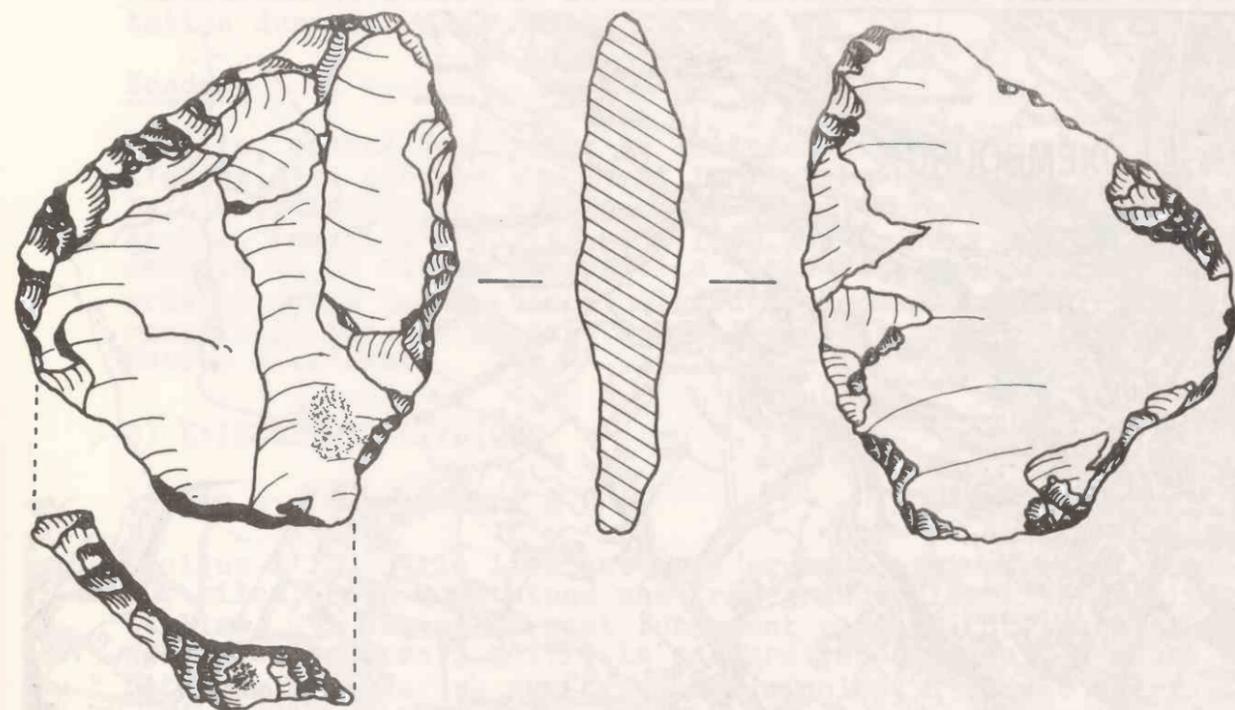
Mensurations: L: 70,3mm l: 61,1mm é: 15,4mm

Conclusion: Le caractère paléolithique de l'outil est indéniable. Cette trouvaille isolée ne suffit pas pour conclure à un campement, mais elle nous certifie le passage de chasseurs paléolithiques dans la région de Bergem-Pontpierre.

Norbert THEIS
26, rue Léon Jouhaux
Esch-sur-Alzette

Bibliographie:

- (1) Marcel LAMESCH: Stations de surface épipaléolithiques du Grand-Duché de Luxembourg (Centre et Sud). (in: P.S.H., vol. XCII, 1978)
- (2) Horst BOECKING: Die Pfeilspitzen des Trier-Luxemburger Landes. (in: Helinium t. XIV, p. 3-51)
- (3) Michel BREZILLON: La dénomination des objets de pierre taillée. (in: IVE supplément à "Gallia Préhistoire" CNRS Paris 1971, p. 353)
- (4) François BORDES: Notules de typologie paléolithique. III: Pointes moustériennes, racloirs convergents et déjetés, limaces. (in: BSPF, 1954, t. 51, p. 336-339)
Id., Typologie du Paléolithique ancien et moyen.
3e édition. Bordeaux 1979, p. 34

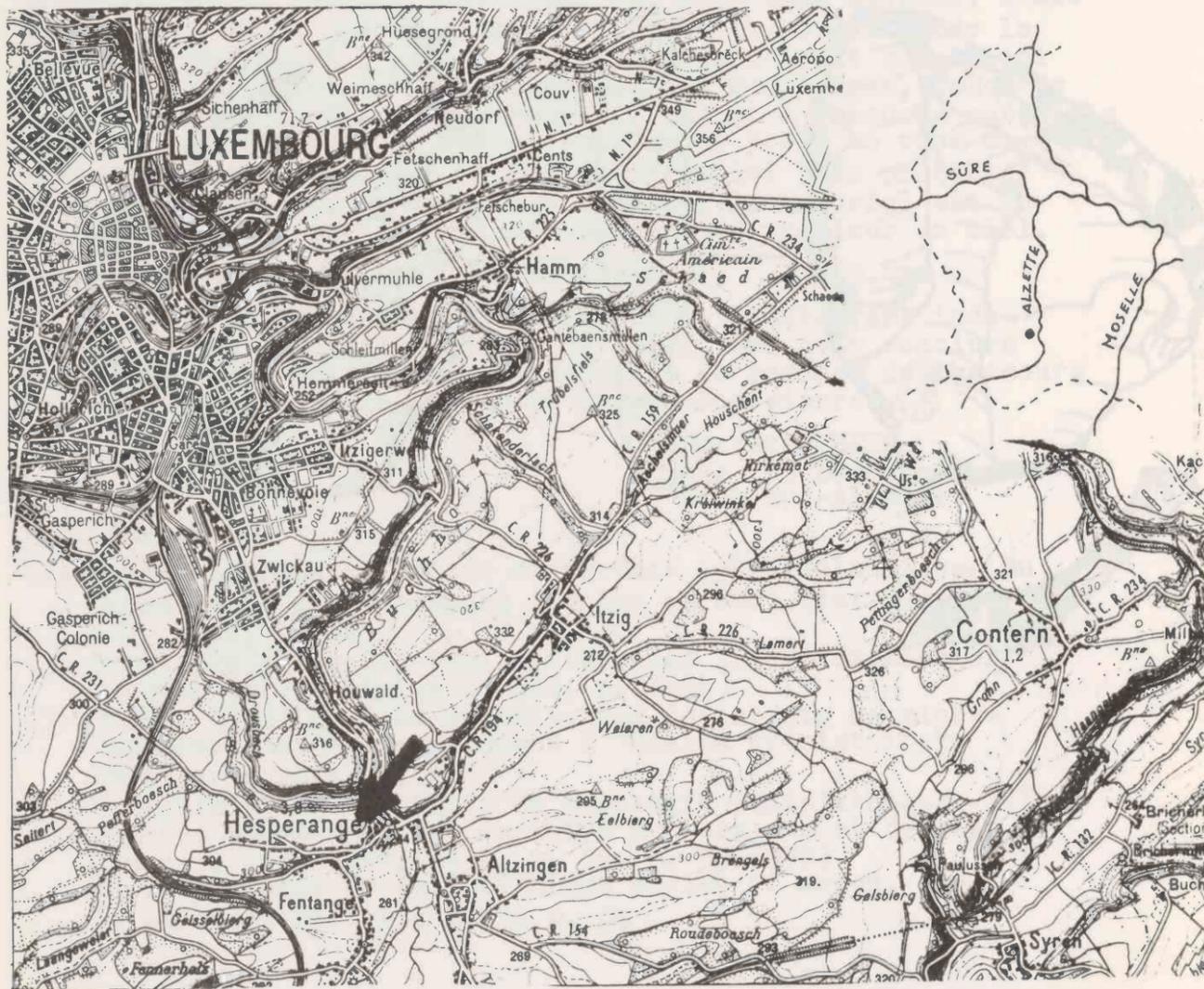


La station épipaléolithique "Reizefeld" (Commune de Hesperange)

A) SITUATION ET HISTORIQUE

Le matériel faisant l'objet de la présente étude, provient des collections SPIER et MULLER Roger. Je remercie cordialement Monsieur R. MULLER qui a bien voulu mettre les artefacts ramassés par lui à ma disposition pour étude ainsi que mon ami Monsieur P. ZIESAIRE qui, à plusieurs reprises, m'a aidé lors de la prospection du site.

Au début des années 1960, lors de la prospection des terrains de la commune de Hesperange, Monsieur Charles SPIER ramassa les premiers artefacts au lieu-dit "REIZEFELD". Des prospections plus serrées nous ont permis de localiser l'emplacement du site.



situation du site Echelle 1/50 000

Cette station de surface se situe sur la rive gauche de l'Alzette à 500m, vol d'oiseau, de la station épipaléolithique du "HOWALD" 1), et est séparée de celle-là par le vallon de la "Drousbech". L'emplacement occupe sur le plan cadastral l'extrémité Est du lieu-dit "Reizfelder" c.-à-d. le bord Est du promontoire dominant la plaine alluviale du "Roeserbann" et limité de part et d'autre par les 2 cours d'eau "Alzette" et "Drousbech" ainsi que par la route menant de Hesperange vers Gasperich.

Le sol sableux, li2 grès de Luxembourg, jonché de minerai de fer des prés et de concrétions quartzitiques dites "Pierre de Stonne" présente une légère déclivité vers le Sud. L'altitude est comprise entre 300 et 310 m.

Du fait qu'il y a 2 zones disjointes, dont l'une n'a fourni qu'un minimum de pièces, séparées par un champ de fraises interdisant toute prospection, les limites du site restent quelque peu diffusées. L'aire d'extension, y comprise la surface de dispersion difficile à évaluer, atteint approximativement 100 x 80 m. A l'Ouest, le sol, s'entremêlant avec le limon des plateaux, prend un aspect argileux pour devenir quasi stérile du point de vue archéologique. Remarquons que l'industrie est identique pour les 2 zones et qu'elle est très peu contaminée par des éléments anachroniques; les rares traces néolithiques ainsi que les quelques pièces en quartzite, attribuables au Paléolithique Inférieur ou Moyen, attestent une faible fréquentation durant ces périodes.

Sondage

Le site, menacé de travaux de lotissement, a fait en 1977 l'objet d'un sondage sur 6 m². La "couche archéologique" de faible épaisseur (en moyenne 30 à 35 cm) correspond à la terre arable, remaniée régulièrement lors des travaux aratoires. Au dessous de ce niveau apparaît la roche-mère avec plaquettes de grès et sable jaune. Les 33 éléments, dont plusieurs outils, recueillis lors du sondage ont été déposés, après étude, aux Musées de l'Etat.

B) L'INDUSTRIE LITHIQUE

1) Les matériaux

Quoique l'industrie lithique soit presque exclusivement réalisée sur silex, nous constatons une très grande diversité du silex utilisé. 99% des silex sont fortement patinés; quelques pièces seulement montrent, soit à la cassure récente, soit à cause d'une retouche récente due aux travaux agricoles, l'aspect original du matériau. Une minorité de documents seulement sont tirés d'un silex noir non patiné.

En général, l'industrie est faite sur un silex gris foncé à patine bleuâtre ou blanchâtre, à cortex brun-clair sans grandes aspérités ou sur silex à patine blanche matte et profonde qui a parfois provoqué la nécrose du matériau. Le cortex brun-noir de ce silex, contenant occasionnellement des petites géodes, présente des surfaces plus rugueuses.

En outre on remarque l'utilisation, quoique beaucoup moins fréquemment, d'un silex rubané opaque ainsi que d'un silex à

texture spiculaire se présentant sous la forme de plaquettes parfois très minces.

Nous avons également observé une matière silicieuse particulière, de couleur brunâtre virant parfois au rougeâtre et de texture grenue; si elle a été relativement souvent débitée, les vrais outils en sont très rares.

Notons encore l'emploi du quartz, attesté par 2 nucléus, 1 grattoir et 1 lamelle, et de la calcédoine (1 nucléus).

2) Le débitage

Les nucléus (Fig.1: 1-9)

Dans l'ensemble les nucléus à lames respectivement lamelles dominant. Une préparation du bord du nucléus par esquillement, rarement par retouche, a été observée sur la majeure partie des nucléus.

a) nucléus à plan de frappe unique: 12

7 ont un plan de frappe droit (Fig. 1: 2,4); 3 ont un plan de frappe plutôt oblique (Fig. 1: 1,3) et dans 2 cas une arête a servi de plan de frappe. La forme, généralement prismatique, est parfois pyramidale.

10 ont gardé un dos franchement cortical ou, d'ailleurs plus rarement, une importante plage corticale sur une face. Notons que 2 nucléus sont en quartz.

b) nucléus à 2 plans de frappe: 6

Les plans de frappe sont toujours opposés et 5 sont inclinés (Fig. 1: 5,6). Sur les 4 nucléus à dos cortical, le débitage a été effectué sur une même face. La forme est également plus ou moins prismatique

c) nucléus à plans de frappe croisés: 5

Ils sont d'allure moins régulière que les précédents. Les plans de frappe sont plus ou moins perpendiculaires et les enlèvements sont croisés.

d) nucléus à plans de frappe multiples: 5

A tour de rôle les arêtes ont servi de plan de frappe ce qui confère à ce type de nucléus une allure globulaire. Evidemment il s'agit d'un débitage d'éclats.

Les restes corticaux sont moins importants sur ce type. Un nucléus est en calcédoine.

e) blocs nucléiques: 5

Après quelques essais insatisfaisants dus à la forme initiale très irrégulière de ces blocs, ils ont été rebutés (Fig. 1: 9).

f) fragments de nucléus: 7

Etant donné qu'il s'agit de fragments, une classification dans une des catégories précédentes s'avère difficile sinon impossible.

g) blocs non débités: 4

Blocs ou plaquettes, le plus souvent presque entièrement couverts de cortex, se prêtaient déjà d'après leur forme initiale mal à un débitage organisé.

Dimensions:

Types	L	l	é
N. à pl. de fr. unique	19 - 35	14 - 25	10 - 21
n. à 2 pl. de fr.	28 - 47	21 - 27	9 - 20
n. à pl. de fr. croisés	22 - 38	21 - 36	18 - 21
n. à pl. de fr. multiples	20 - 23	16 - 21	12 - 17

Les nucléus de dimensions parfois très réduites ont souvent été débités jusqu'à épuisement; fait qui pourrait s'expliquer, - je l'avais déjà évoqué - par la qualité médiocre du silex ainsi que par l'éloignement des sources de matière première 2).

Epannelage et avivage des nucléus:

Le débitage sur place est attesté par les nombreux nucléus ainsi que par l'importante masse d'éclats de décortilage et d'avivage.

Eclats de décortilage	94
Eclats d'avivage	154
Flancs	22
Tablettes	8
Lames à crête	15
Lamelles à crête	6

Total 299

Les éclats de décortilage, résultant de l'élimination du cortex, présentent une face recouverte de cortex, tandis que les éclats d'avivage se composent essentiellement de bords de nucléus, généralement à l'état fragmentaire, d'éclats à crête, d'éclats d'angle ainsi que de fragments de tablette ou de flanc.

Les lames (Fig.1: 10-15)

Elles sont le plus souvent fragmentées; nous n'en avons recensé que 23 entières. Les lames et fragments de lame, au nombre de 133, se répartissent comme suit:

lames entières	23
fragments proximaux	66
fragments médians	20
fragments distaux	24

Total 133

Le débitage est relativement épais et peu allongé. La longueur des lames se situe autour de 33 mm, pour atteindre dans un cas le maximum de 50 mm. La largeur moyenne est de 14,20 mm et l'épaisseur moyenne s'élève à 4,5 mm.

Les lames à 2 pans constituent 66,9%. Leurs bords sont généralement irréguliers et les nervures dorsales sont souvent obliques ou sinueuses, plus rarement parallèles. 25% des lames ont conservé des restes corticaux plus ou moins importants. Une courbure globale, parfois limitée à l'extrémité distale, caractérise la majorité des lames.

Les talons, en général plus étroits que le corps, ont été préparés par esquillement; dans quelques cas seulement la préparation est faite par retouches, ce qui d'ailleurs a été observé sur le bord des nucléus. Le bulbe, ordinairement bien marqué,

est rarement saillant.

L'extrémité distale, parfois pointue ou carrée, rarement outrepassée, est souvent réfléchiée. 34,78% des lames entières ont une extrémité distale réfléchiée.

Les nombreuses cassures anciennes, 92,8%, c.-à-d. patinées, et dont 23,9% sont par flexion, ainsi que les nombreux fragments proximaux, parfois très courts, font penser à un raccourcissement intentionnel par élimination d'une extrémité.

J'ai observé sur plus de 11% des lames un bordage tel qu'il a été défini par le Dr. ROZOY 3) (voir outillage). (Fig. 1: 11,12).

Les lamelles (Fig. 1: 16-20)

De loin plus nombreuses que les lames, elles sont également le plus souvent cassées. Nous en avons dénombrées 234 éléments qui se divisent en:

lamelles entières	34
fragments proximaux	96
fragments médians	40
fragments distaux	64
Total	234

Le débitage est sensiblement le même que pour les lames: dominance des lamelles à 2 pans (70,5%), bords et nervures généralement irréguliers, courbure globale, talons, avec bulbe bien marqué, souvent plus étroits que le reste de la lamelle, préparation du talon par esquillement plus fréquente que par retouches. La conservation des plages de cortex, quoique relativement fréquente, est moins importante (22,3%) que pour les lames.

Des 94,4% de cassures patinées c.-à-d. considérées comme anciennes, 25,3% sont par flexion.

La longueur des lamelles, avec une moyenne de 21,6 mm, varie entre 14 et 33 mm; la largeur moyenne est de 8,8 mm et l'épaisseur moyenne atteint 2,8 mm.

Un bordage affecte plus de 14% des lamelles.

Signalons une lamelle en quartz.

Eclats (Fig. 1: 21,22)

Les éclats, généralement à profil légèrement courbe et gardant fréquemment des restes corticaux, se présentent sous forme très irrégulière: plus large que long, parfois sensiblement ovalaire, rarement allongé. Le talon, à bulbe bien marqué, est plus étroit que le reste de l'éclat; les extrémités distales sont souvent réfléchiées. Les dimensions, très variables, ne dépassent en aucun cas les 40 mm; l'épaisseur se situe autour de 5 mm.

J'ai essayé d'effectuer un calibrage sur les différents éléments. Par ordre de grandeur on distingue:

30 mm < Eclats ≤ 40 mm	7
20 mm < Eclats ≤ 30 mm	63
15 mm < Eclats ≤ 20 mm	184
10 mm < Eclats ≤ 15 mm	272
Eclats < 10 mm	304
Brûlés	161
Total	991

Les cassures, très rares dans le groupe de 20 à 40 mm, deviennent importantes dans le groupe de 15 à 20 mm; au-dessous de ces valeurs on n'a pratiquement qu'à faire à des débris ou à des déchets de taille.

Le groupe "brûlés" réunit tous les éclats ayant subi une très forte altération par le feu et qui restent de ce fait quasi inqualifiables.

Si l'ordre de grandeur des éclats retouchés ou bordés est de 20% pour les éclats des groupes de 20 à 40 mm, il est pratiquement nul au-dessous de ces valeurs. Prudence est de rigueur afin d'exclure toutes retouches dues à un piétinement ou à des travaux aratoires.

Les éclats retouchés seront étudiés avec l'outillage.

Les microburins

La pratique de la technique du microburin est attestée par 13 éléments.

	encoche à G	encoche à D	Total
mb. proximaux	4	3	7
mb. distaux	-	3	3
mb. + cassures	1	2	3
Total	5	8	13

7 microburins sont proximaux (Fig. 1: 24,25), 3 sont distaux et 3 sont opposés à une cassure (Fig. 1: 23)

Dans 8 cas l'encoche affecte le bord droit; 5 encoches sont à gauche.

Les longueurs sont comprises entre 11 et 22 mm pour des largeurs de 7,5 à 16 mm.

3) L' o u t i l l a g e

Les grattoirs (Fig. 2: 1 - 17)

Nous avons dénombré 43 grattoirs, y compris 1 outil composite avec grattoir qui fera partie de l'analyse, mais qui sera, comme c'est d'ailleurs le cas pour tous les outils composites, relevé avec l'outil le plus rare c.-à-d. dans notre cas: le burin 4).

L'étude se limitera sur 39 éléments; 4 fragments brûlés sont malheureusement trop détériorés pour en étudier la morphologie originale.

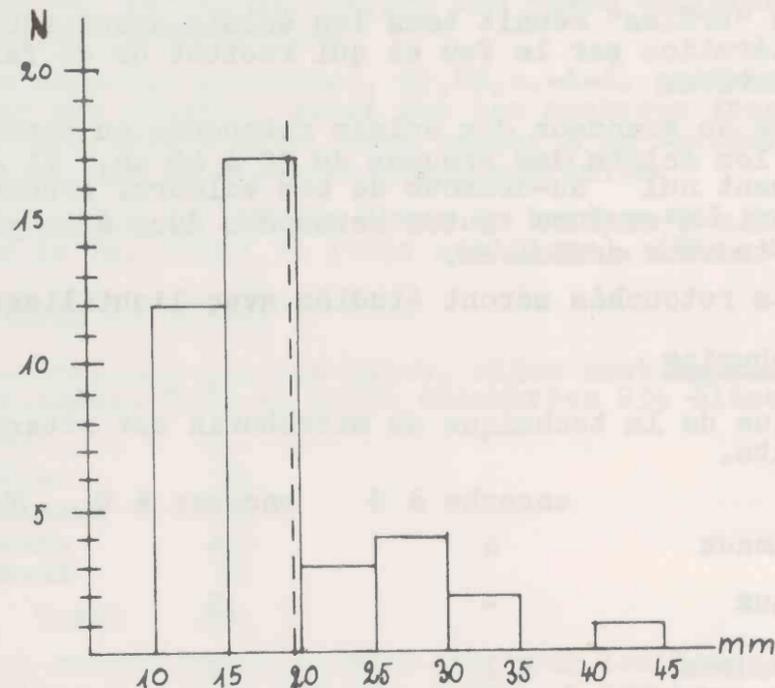
Les modules:

Module	$\frac{L}{I} \leq 1$	$2 > \frac{L}{I} > 1$	$\frac{L}{I} \geq 2$
Nombre des grattoirs	18	18	3

La grande majorité des grattoirs sont courts c.-à-d. le module

M (rapport longueur/largeur) est inférieur à 2. Les grattoirs allongés sont mal représentés.

Histogramme des longueurs:



Le maximum se situe autour des valeurs 15-20 mm; la moyenne arithmétique est de 19,65. Les grattoirs sur lame, longs, tournent principalement autour des valeurs 28-32; remarquons que la longueur des lames brutes se situe également autour de 33 mm.

Un exemplaire, un grattoir double sur lame massive, est compris entre 40-45 mm.

La pièce support, le plus souvent un éclat ou fragment d'éclat (27), plus rarement (12) une lame ou fragment de lame, est irrégulière et à débitage peu soigné. 11 pièces ont gardé des restes corticaux plus ou moins importants.

Le front normalement soigneusement retouché a été souvent repris.

L'extension des 42 fronts (grattoirs doubles!) est ordinairement comprise entre le 1/4 et les 2/4 de circonférence, 3 fronts seulement ont une extension égale au 1/4 de circonférence. Des 6 grattoirs dont l'extension dépasse la demi-circonférence, 1 est retouché sur tout le pourtour.

La forme du front, généralement convexe, est peu arquée pour 7 pièces. 3 grattoirs ont un front plutôt sinueux.

Quant à leur position, les fronts distaux dominant. 1 seul est proximal, 5 sont latéraux et 3 restent indéterminés.

Les dimensions du support, la nature de la pièce-support ainsi que l'extension du front apparaissent comme des éléments discriminatoires importants; elles permettent de différencier les types de grattoirs.

- 3 grattoirs sur lame, long (Fig. 2: 1,2).

De fines retouches, inverses dans un cas, ont été observées sur un bord de chaque lame-support. 1 grattoir a comme support

une lame à dos cortical; un deuxième support brûlé est fortement endommagé.

- 7 grattoirs sur lame cassée (Fig. 2: 6,7).

Dans 3 cas la cassure est par flexion. 3 présentent un bord retouché. L'un des fronts a été repris. 2 sont des grattoirs microlithiques.

- 13 grattoirs simples sur éclat (Fig. 2: 8,10-12).

2 ont un front sinueux. Généralement ces grattoirs sont très courts et ont un module inférieur à 1. Un grattoir est micro-tithique. Signalons également 1 grattoir en quartz.

- 5 grattoirs à front étendu (Fig. 2: 13)

Aucun n'est circulaire; ils sont tous à front débordant.

- 6 grattoirs unguiformes.

6 grattoirs répondent à la définition donnée par le G.E.E.M. 5) (Fig. 2: 3-5,9). Les bords ne divergent que très faiblement. L'un des fronts, d'ailleurs repris, est partiellement sous surplomb cortical.

- 1 grattoir de la catégorie "divers".

Il s'agit d'un grattoir à pourtour entièrement retouché et de forme plus ou moins triangulaire. Cette pièce s'apparente aux grattoirs en éventail (Fig. 2: 14).

- 3 grattoirs doubles.

1 grattoir est sur lame massive (Fig. 2: 15). Les 2 autres sont des grattoirs doubles inverses (Fig. 2: 14); l'un de leurs fronts présente toujours une extension sensiblement égale à la 1/2 circonférence, tandis que le deuxième front n'atteint que le 1/4 de circonférence.

- 1 grattoir avec coup de burin sur le front (Fig. 2: 17).

Le biseau du burin est situé à gauche.

Les burins (Fig. 2: 17-27)

Les 23 burins constituant 8,09% de l'outillage, se répartissent de la manière suivante:

12 burins sur troncature ou bord retouché 6)

6 burins sur plan préexistant (Cassure/pan naturel) 7)

3 burins à enlèvements opposés

2 burins multiples

23 au total.

Les burins sur troncature ou bord retouché sont majoritaires (Fig.2:17-21,25). A ce groupe s'ajoute également un burin sur front de grattoir (Fig. 2: 17). L'un des burins multiples est un burin double jumeau sur troncature, tandis que le deuxième présente à l'extrémité distale un burin sur troncature opposé à un burin axial sur plan préexistant (Fig. 2: 27).

Les troncatures sont le plus souvent rectilignes ou convexes, rarement concaves.

2 burins sur plan préexistant, à enlèvements courbes, et parfaitement identiques, sont du type caréné (Fig. 2: 24).

Pour l'un des burins à enlèvements opposés, à biseau latéral, le deuxième enlèvement est presque plan (Fig. 2: 22,26).

Dimensions et supports:

	\bar{L}	\bar{l}
b. sur troncature ou bord retouché	26,7	14,3
b. sur plan préexistant	25,2	17,5
b. à enlèvements opposés	30	17,3
b. multiples	26,2	14

La longueur se rapprochant du double de la largeur pour les burins sur troncature ou bord retouché montre l'emploi d'un support allongé pour ces pièces.

L'épaisseur, très variable, est fonction de la nature de la pièce-support.

	lame	éclat	éclat cortical ou de préparation
b. sur troncature ou bord retouché	7	-	5
b. sur plan préexistant	2	3	1
b. à enlèvements opposés	2	-	1
b. multiples	-	-	2
Total	11	3	9

Le choix d'une lame ou d'un éclat de préparation se reflète dans le tableau précédent. Les lames sont relativement courtes, épaisses et peu régulières et les éclats souvent épais, gardant fréquemment d'importants restes corticaux, résultent d'une préparation. Dans un cas le support est une lamelle à bord abattu tronquée tandis que sur une pièce un "émoussé" a été observé à l'extrémité proximale du bord opposé au biseau. 7 supports gardent un important reste cortical sur la face dorsale. Des retouches, inverses ou directes, affectent le bord opposé au biseau de 4 pièces.

Biseaux:

Les biseaux se situent le plus souvent à l'extrémité proximale; 7 sont distaux et 4 restent indéterminés.

	latéral G	axial	latéral D
b. sur troncature ou bord retouché	7	-	5
b. sur plan préexistant	3	3	-
b. à enlèvements opposés	1	1	1
b. multiples	1	2	1
Total des biseaux	12	6	7

Quant à la position du biseau, il est toujours latéral pour les burins sur troncature ou bord retouché. En général, il existe une préférence de la latéralisation à gauche.

La largeur du biseau varie fortement suivant le type du burin et la nature du support employé.

Des traces d'utilisation, sous forme d'ébréchures ou de minuscules retouches, ont été repérées sur le biseau ou sur l'enlèvement de 9 pièces.

Chutes de burins

A ces 23 burins on peut ajouter 10 chutes de burins, dont 4 proviennent de burins sur troncature ou bord retouché. Aucune chute n'a pu être remontée sur les burins, ce qui est d'ailleurs très rare pour des ramassages de surface.

Les perçoirs (Fig. 4: 3,4)

Nous en avons recensés 4. Tous ont été réalisés sur éclat dont 1 sur flanc de nucléus.

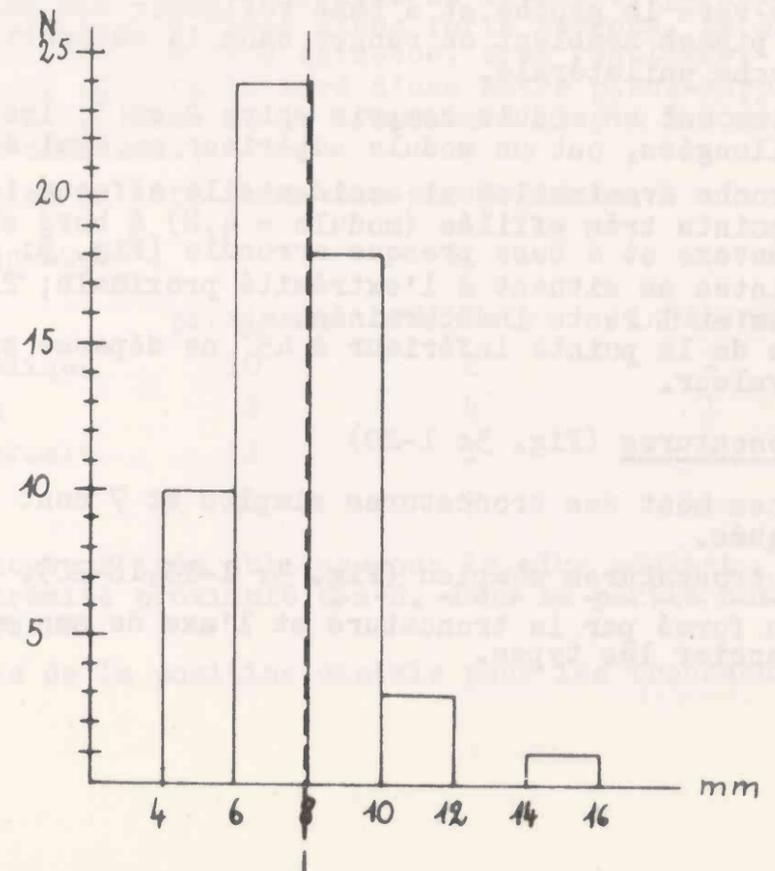
De très fines retouches, voire même une encoche, dégagent la mèche qui se réduit le plus souvent à une épine. On observe 3 mèches déjetées dont 2 à droite et 1 à gauche; une seule est axiale. Les dimensions oscillent entre 15 et 22 mm pour la longueur et entre 14 et 19 mm pour la largeur. Leur module est inférieur ou égal à 1,5.

Des 4 perçoirs se rangeant dans la catégorie des perçoirs fins, 3, dont l'épaisseur ne dépasse pas les 4 mm, sont considérés comme microperçoirs 8).

Les outils à bord abattu (Fig. 3: 21-39)

Avec 58 éléments, c'est le groupe le mieux représenté; il réunit tous les outils dont l'attribut principal est un bord abattu. Cependant, les nombreuses cassures (52) -6 pièces seulement sont entières- ne se prêtent guère à l'étude de la morphologie originale de cet outillage. 2 fragments, trop petits, ont été écartés; l'étude se limitera donc aux 56 éléments restants. En général, les lamelles sont peu régulières et les nervures sont souvent obliques ou même sinueuses.

Histogramme des largeurs:



Les valeurs, généralement comprises entre 6 et 10 mm, montrent une prédominance des outils compris entre 6 et 8 mm. La moyenne arithmétique des largeurs est très proche de 8 (7,94 mm). L'épaisseur moyenne est de 3,03 mm pour une épaisseur minimum de 1,5 mm et pour un maximum de 5,2 mm. 6 pièces ont un dos épais dépassant 4 mm. Sans valeur apparente, vu les nombreuses cassures, nous avons préféré négliger les longueurs des pièces.

Le bord abattu est peu régulier, parfois même gibbeux. Si les bords abattus rectilignes et légèrement convexes dominant, les bords sinueux sont assez bien représentés, tandis que les bords abattus concaves se font plus rares. 6 pièces possèdent un bord abattu partiel et dans 1 cas la retouche est inverse. Les retouches sont ordinairement abruptes; 3 éléments portent des retouches semi-abruptes. Des retouches bipolaires ont été observées sur 2 pièces.

Quant à la position du bord abattu, il ne semble pas avoir de latéralisation préférentielle.

18 extrémités présentent une cassure récente non patinée, tandis que les autres, patinées, sont considérées comme anciennes. Les quelques cassures par flexion observées ne semblent pas être significatives. 4 fragments ont l'extrémité réfléchi; 5 extrémités sont tronquées et 8 ont une extrémité pointue peu acérée en général.

Les bords abattus tronqués (5) (Fig. 3: 25-27,29).

La troncature, tantôt distale (3), tantôt proximale (2), parfois légèrement oblique, est dans 4 cas rectiligne et dans 1 cas légèrement concave; elle est toujours directe. Ce sont des pièces relativement étroites.

Les pointes à dos (6) 9) (Fig. 3: 21-24).

Leur morphologie est assez variée. Le bord abattu, souvent faiblement courbe, est franchement arqué pour une pièce à pointe déjetée vers la gauche et à base réfléchi non retouchée. Les autres pièces semblent se ranger dans la catégorie des pointes à retouche unilatérale.

3 pointes ont un module compris entre 2 et 3; les 3 autres pièces, fort allongées, ont un module supérieur ou égal à 4.

Une encoche éventuellement accidentelle affecte le bord libre d'une pointe très effilée (module = 4,8) à bord abattu faiblement convexe et à base presque arrondie (Fig. 3: 21). Dans 3 cas les pointes se situent à l'extrémité proximale; 2 pointes sont distales et 1 reste indéterminée. L'angle de la pointe inférieur à 45° ne dépasse en aucun cas cette valeur.

Les troncatures (Fig. 3: 1-20)

22 pièces sont des troncatures simples et 7 sont des outils bitronqués.

a) Les troncatures simples (Fig. 3: 1-13,18-20).

L'angle formé par la troncature et l'axe de son support permet de différencier les types.

Troncatures très obliques (12)

L'angle de la troncature et de l'axe du support est inférieur ou égal à 45°. Il s'agit en général de pointes 10) (Fig. 3: 6-10, 12,13,18-20).

Le support est laminaire ou lamellaire. 5 supports lamellaires sont fracturés, dont un à bord retouché, présente une cassure par flexion. Un appointement du bord libre de cette pièce semble attester qu'elle a servi de pointe (Fig. 3: 9).

1 pièce, conservant son piquant trièdre, est également sur lame cassée par flexion.

Dans un cas la troncature est formée par retouches inverses. 5 pointes ont une base réfléchi.

Parmi 4 pièces allongées -leur module étant supérieur à 2,3- trois sont de dimensions réduites (Fig. 3: 10,13,20). Il s'agit en effet de pièces pygmées 11) c-à-d. la longueur n'excède pas les 20 mm pour une largeur maximum de 10 mm. 3 pointes sont courtes, ce qui se traduit par un module inférieur à 2.

La forme de la troncature est le plus souvent rectiligne ou convexe.

Troncatures obliques (7) et transversales (3)

Pour les troncatures obliques (Fig. 3: 1-2,4-5), l'angle est compris entre 45° et 75° tandis que pour les troncatures transversales (Fig. 3:3,11) il est supérieur à 75°.

Le support est le plus souvent une courte lame ou lamelle, relativement épaisse et irrégulière, témoignant d'un débitage peu soigné. 3 troncatures seulement sont sur éclat. Dans 4 cas la pièce-support porte sur un bord quelques retouches d'utilisation (Fig. 3: 1,3,11), soient directes ou inverses, parfois difficilement discernables à cause d'une forte nécrose. Le bord d'une lame cassée accuse une fine retouche, très régulière, tandis qu'une encoche affecte le bord d'une autre pièce-support (Fig. 3: 2). Quant à la forme de la troncature il y a 5 concaves, 3 rectilignes et 2 convexes.

Des plages corticales ont été observées sur 3 pièces.

Position de la troncature :

	proximale	distale	indéterminée
troncature très oblique	10	2	-
troncature oblique	2	4	1
troncature transversale	2	1	-
Total	14	7	1

Les pointes à troncature très oblique sont le plus souvent retouchées à l'extrémité proximale c-à-d. dans la partie normalement la plus forte.

Il y a prédominance de la position distale pour les troncatures obliques.

Latéralisation:

	Gauche	Droite
troncature très oblique	5	7
troncature oblique	2	5
Total	7	12

L'orientation à droite est dominante pour les 2 sortes de troncatures.

b) Les pièces bitronquées (7) (Fig. 3: 14-17)

6 pièces bitronquées sont des triangles, 4 scalènes et 2 isocèles. L'un des scalènes est sur lamelle plus massive (L : 24; l : 11; é : 4) (Fig. 3: 17); les troncatures se rapprochent des bords abattus. La pointe, cassée, se trouve à l'extrémité proximale.

Les autres triangles sont des pièces pygmées. 2 scalènes ont la petite troncature concave respectivement convexe; celle du troisième scalène est cassée. Notons que pour l'un des isocèles les troncatures se rejoignent à angle fortement arrondi.

Une pièce bitronquée, de forme sensiblement trapézoïdale, semble être plus récente; elle s'apparente aux pointes tranchantes.

Les encoches (Fig. 4: 5-8)

J'ai compté 17 pièces à encoches. 6 sont sur éclat et 11 ont comme support une lame respectivement une lamelle.

Les encoches sur éclat ont un support peu régulier et les dimensions varient fortement. 2 sont sur éclat d'avivage de nucléus.

Dimensions: L 19 - 38; l 12 - 31; é 2 - 12

A l'exception de 2 pièces, les supports des encoches sur lame/lamelle sont cassés. 8 pièces sont encochées sur un bord. Une deuxième encoche située à l'une des extrémités a été observée dans 2 cas (Fig. 4: 5). 1 pièce présente une encoche aux deux bords; l'extrémité distale de cet élément est affectée par des retouches proches d'une troncature.

Un bord porte 2 encoches.

Si quelques retouches entament l'un ou l'autre des bords libres, un seul bord, opposé à l'encoche, est franchement retouché.

Les dimensions varient de 14 à 31,5 mm pour la longueur et de 5 à 22 mm pour la largeur.

Retenons que 2 pièces sont cassées dans l'encoche et 4 au-dessus de la coche.

Pièce esquillée (Fig. 4: 1)

Il n'y en a qu'une seule. Un esquillement a été observé sur les deux faces des deux extrémités ainsi que sur le bord latéral d'une extrémité.

L: 24 l: 18,5 é: 8

Pièce émoussée (Fig. 4: 2)

Elle est sur éclat d'avivage cassé. L'émoussé se limite à l'extrémité proximale.

L: 17,5 l: 25 é: 7,5

Un émoussé a été observé sur le support d'un burin.

Lames (15) et lamelles (33) retouchées

Un bordage, exceptionnellement quelques retouches, ont été observés sur 15 lames et sur 33 lamelles. Comme c'est généralement le cas, le bordage est inverse dans plus de 45% des cas pour les lames et dans plus de 40% pour les lamelles. L'évaluation de l'extension des retouches s'avère quasi impossible vu les nombreuses cassures; en tout cas le bordage constaté ne semble pas entamer notablement le bord de ces pièces.

Eclats retouchés (56) (Fig. 1: 21-22)

Le bordage est moins fréquent sur les éclats que sur les lames ou lamelles. Dans plus de 50% des cas, il s'agit simplement d'une fine retouche, parfois inverse, n'entamant qu'une minime partie du bord. Notons un éclat en calcédoine.

Débris d'outils (4)

Il s'agit de fragments d'outils qui ne sont plus qualifiables.

4) Minéraux colorants

Signalons 2 pièces de minéraux colorants rouges (hématite?) dont l'une de forme rectangulaire (33x15x8mm) à bords plus ou moins équilibrés obtenus par raclage.

C) COMPARAISONS ET CHRONOLOGIE

L'industrie lithique de la station épipaléolithique "Reizefeld", réunissant 1904 éléments, dont 284 outils, provient d'un site de bord de plateau, sur sol sableux, relativement restreint. Les caractéristiques de l'industrie peuvent se résumer ainsi: Débitage court, épais et peu régulier, plutôt lamellaire que laminaire, se rapprochant du style Coincy. Typologiquement l'ensemble est essentiellement caractérisé par une dominance de pièces à bord abattu (I bab: 20,42), des grattoirs courts sur éclat, parfois unguiformes (IG: 15,14), de nombreux burins, le plus souvent sur troncature (IB: 8,09) ainsi que de pièces tronquées (IT: 7,74) rarement bitronquées (IP bit: 2,46). A part quelques triangles, pygmés à l'exception d'un seul, les micro-lithes géométriques sont absents. Le pourcentage élevé de l'outillage (14,6%) pourrait s'expliquer par le nombre important de lames, lamelles et éclats retouchés ou bordés; d'autre part le pourcentage de l'outillage est souvent plus élevé dans les industries du paléolithique supérieur final que dans le mésolithique.

Si l'industrie présente certaines affinités avec l'outillage du paléolithique supérieur final, notamment avec les industries du Tjongérien et de l'Azilien, elle se comparera davantage aux

industries des sites de l'Est de la France et des sites du Haut Danube au Sud-Ouest de l'Allemagne. D'autre part elle se rapprocherait du faciès suisse de Fürsteiner 12) daté de - 8250 BC ainsi que de l'outillage de la station de surface de Bussy-la-Côte (Meuse) 13).

L'industrie par sa présence de pièces à bord abattu, de burins sur troncature et de grattoirs courts, parfois unguiformes, correspondrait au mobilier des couches B et A4 de Rochedane près de Villars-sous-Dampjoux (Doubs) 14) et au niveau D du Zigeunerfels près de Sigmaringen, que TAUTE considère comme "jüngstes Spätpaläolithikum" 15). Le niveau B de Rochedane, daté à 10.730 ± 190 BP soit 8780 BC (Ly 1194) a fourni essentiellement des pointes et des lamelles à dos, des burins sur troncature ainsi que des grattoirs courts sur éclat, souvent unguiformes. Dans le niveau A4, daté à 9.210 ± 120 BP soit 7260 BC (Gif 2530) on retrouve pratiquement les mêmes éléments que dans B, et toujours sans microlithes géométriques, mais de taille plus réduite. C'est seulement vers la 2e moitié du Préboréal c.à d. à partir du niveau A3 qu'apparaissent les industries mésolithiques à microlithes géométriques tels que triangles ainsi que les pointes à troncature oblique; cependant les burins se font plus rares 16). Relevons le caractère très pygmé de cette industrie. TAUTE signale également les pointes à troncature oblique et les triangles qu'à partir du niveau C du Zigeunerfels. L'auteur attribue cette couche au "Frühmesolithikum" c.à d. avant le Beuronien A. Par contre des pointes à troncature oblique sont signalées en petit nombre dans le Tjongérien 17), elles sont dominantes dans l'Ahrensbourgien 18). D'après les comparaisons faites on pourrait distinguer dans nos documents deux faciès différents qui seraient à paralléliser aux niveaux B ou A4 et A3 de Rochedane et à D et C du Zigeunerfels.

Le seul site comparable, qui m'est connu, au Grand-Duché de Luxembourg serait la station de surface de Howald que j'ai publié en 1977 19); en revanche à Howald l'outillage est de loin moins représentatif et le débitage est plutôt laminaire. Chronologiquement, sous toutes réserves quant à la datation d'un site hors contexte stratigraphique, la station de Reizefeld, à mi-chemin entre les sites tjongériens et les sites du Jura et du Haut Danube, se placerait au début de l'Holocène notamment à la charnière des épisodes climatiques Dryas III - Préboréal respectivement au début du Préboréal.

Remarques:

Après rédaction de la présente étude, le Dr. J-G ROZOY, qui a vu la collection et visité le site, m'a conseillé de faire des sondages sur une surface plus étendue pour vérifier éventuellement si les pointes à dos et les pointes à troncature très oblique sont associées ou non. Si les pointes à troncature très oblique, en association avec les pointes à dos, sont présentes dans le Tjongérien et abondent dans l'Ahrensbourgien c.à d. durant les épisodes Alleröd-Dryas III, elles ne font leur apparition dans le Sud-Est de la France (Rochedane et Oberlarg) ainsi que dans la région du Haut Danube qu'à partir du Préboréal.

Pour l'analyse de l'outillage je me suis référé à certains

critères utilisés par A. GOB dans "Analyse morphologique de l'outillage en silex du gisement inférieur de la Roche-aux-Faucons" (Liège 1976).

Les dessins sont faits à l'échelle 1:1; les dimensions sont toujours exprimées en mm.

Les flèches cerclées indiquent le sens de débitage et la position du bulbe de percussion, lorsqu'il est encore présent sur l'objet; elles portent une petite barre transversale si le bulbe est absent.

Les petites flèches indiquent la direction des enlèvements de burin; elles portent un empennage oblique lorsque la trace du bulbe de cet enlèvement est encore visible.

Le module M est un rapport d'allongement des pièces; c'est le rapport longueur/largeur.

Les chiffres indiqués n'ont qu'une valeur relative, car le site n'est nullement épuisé et rapporte après les labours annuels les mêmes types d'objets, en pourcentages sensiblement identiques.

D) INVENTAIRE ANALYTIQUE

Débitage (84,55%)

Blocs non débités	4
blocs nucléiques	5
fragments de nucléus	7
n. à plan de frappe unique	12
n. à 2 plans de frappe	6
n. à plans de frappe croisés	5
n. à plans de frappe multiples	5
<u>Total</u>	<u>44</u>

Eclats de décorticage	94
éclats d'avivage de nucléus	154
flancs	22
tablettes	8
lames à crête	15
lamelles à crête	6
<u>Total avivage</u>	<u>299</u>

Eclats 30 < L < 40	7
éclats 20 < L < 30	63
éclats 15 < L < 20	184
éclats 10 < L < 15	272
éclats L < 10	304
dont 56 retouchés ou bordés	- 56
brûlés	161
<u>Total (moins retouchés)</u>	<u>935 (991)</u>

Débitage (suite)

Lames entières	23	
fragments proximaux	66	
fragments médians	20	
fragments distaux	24	
dont 15 lames retouchées ou bordées	- 15	
<u>Total (moins lames retouchées)</u>	<u>118</u>	(133)

Lamelles entières	34	
fragments proximaux	96	
fragments médians	40	
fragments distaux	64	
dont 33 lamelles retouchées ou bordées	- 33	
<u>Total</u>	<u>201</u>	(234)

Microburins 13

Total débitage (y compris microburins) 1.610

Outillage (14,91%) ----- %

Grattoirs sur lame, longs	3	
grattoirs sur lame cassée	7	
grattoirs simples sur éclat	13	
grattoirs à front étendu	5	
grattoirs unguiformes	6	
grattoir en éventail	1	
grattoirs doubles	3	
grattoir avec coup de burin sur front	1	
fragments de grattoirs	4	
<u>Total</u>	<u>43</u>	<u>15,14</u>

Burins sur troncature ou bord retouché	12	
burins sur plan préexistant	6	
burins à enlèvements opposés	3	
burins multiples	2	
<u>Total</u>	<u>23</u>	<u>8,09</u>

Chutes de burin 10

Perçoirs 4 1,4

Lamelles à bord abattu	45	
lamelles à bord abattu tronquées	5	
pointes à dos	6	
très petits fragments	2	
<u>Total pièces à bord abattu</u>	<u>58</u>	<u>20,42</u>

Outillage (suite)

Troncatures très obliques	12	
troncatures obliques	7	
troncatures transversales	3	
<u>Total (troncatures simples)</u>	<u>22</u>	<u>7,74</u>

Triangles scalènes	4	
triangles isocèles	2	
divers (pièce bitroquée)	1	
<u>Total (pièces bitronquées)</u>	<u>7</u>	<u>2,46</u>

Lames retouchées ou bordées	15	5,28
lamelles retouchées ou bordées	33	11,61
pièces à encoche	17	5,98
pièce esquillée	1	0,35
pièce émoussée	1	0,35
éclats retouchés	56	19,7
débris d'outils (non qualifiables)	4	1,4
<u>Total</u>	<u>127</u>	<u>-----</u>

Total outillage (sans chutes de burin) 284 99,92

Total outillage avec chutes de burin 294

Minéraux colorants 2

E) BIBLIOGRAPHIE

- 1) F. SPIER: La station épipaléolithique du Howald (commune de Hesperange). Hémecht 4/1977 pp. 539-565
- 2) F. SPIER: Premiers résultats des recherches sur l'Epipaléolithique de la commune de Hesperange. B.S.P.L. 1/1979 p. 28
- 3) Dr. J.-G. ROZOY: Typologie de l'Epipaléolithique (Mésolithique) franco-belge p. 12.
- 4) G.E.E.M.: Epipaléolithique-Mésolithique L'outillage de fonds commun - 1 B.S.P.F. t. 72/1975 Etudes et Travaux p. 324
- 5) cf. 4 p. 320 - 326
- 6) A. GOB: Analyse morphologique de l'outillage en silex du gisement inférieur de la Roche-aux-Faucons. E.R.A.U.L. Série A No 3 Liège 1976
- 7) Dr. L. PRADEL: Le burin au Paléolithique. B.S.P. du Grand-Pressigny No 27/1976 pp. 22 - 29
- 8) cf. 4 p. 331
- 9) G.E.E.M.: Epipaléolithique-Mésolithique Les armatures non géométriques - 1 B.S.P.F. t. 69/1972 Etudes et Travaux fasc. 1 pp. 367 - 370
- 10) cf. 9 pp. 364 - 367
- 11) cf. 3
- 12) R. WYSS: Das Mesolithikum. Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz - Bd. 1 - SS 130 - 135
A. THEVENIN dans "La Préhistoire Française" 1976 t. I 2 p. 1494

- 13) A. LIEGER et E. BOUILLON: Les stations de Bussy-la-Côte et de Lavoye (Meuse)
B.S.P.F. t. LXII fasc. 3/1965 pp. 547-551
- 14) A. THEVENIN et J. SAINTY: Géochronologie de l'Epipaléolithique de l'Est de la France.
dans 'Congrès préhistorique de France XXe session Provence 1974' (1976) pp. 605-615
- 15) W. TAUTE: Ausgrabungen zum Spätpaläolithikum und Mesolithikum in Süddeutschland.
Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums 1/1975 Teil I SS 64-72
W. TAUTE: Neue Forschungen zur Chronologie von Spätpaläolithikum und Mesolithikum in Süddeutschland 1973.
IXe Congrès INQUA SS 59-66
- 16) A. THEVENIN et autres: Fondements chronostratigraphiques des niveaux à industrie épipaléolithique de l'abri de Rochedane à Villars-sous-Dampjoux (Doubs) et de l'abri Mannlefelsen I à Oberlurg (Haut-Rhin).
Colloques internationaux du C.N.R.S. No 271 - La fin des Temps Glaciaires en Europe - mai 1977
A. THEVENIN et J. SAINTY: Les débuts de l'holocène dans le Nord du Jura Français.
Régio Basiliensis t. XVIII/1/1977
- 17) Dr. J.-G. ROZOY: Les derniers chasseurs.
t. 1 chap. 7
P. VERMEERSCH: Un site Tjongérien à Harelbeke Gavermeersen.
Westvlaamse Archaeologica No 4
"Handelingen van de Koninklijke Geschieden Oudheidkundige Kring van Kortrijk" Deel XLIII pp. 33-71
- 18) cf. 9 p. 367 Epipaléolithique-Mésolithique. Les armatures non géométriques.
- 19) cf. 1: La station épipaléolithique du Howald (commune de Hesperange).

Fernand SPIER
35, rue du cimetière
Luxembourg

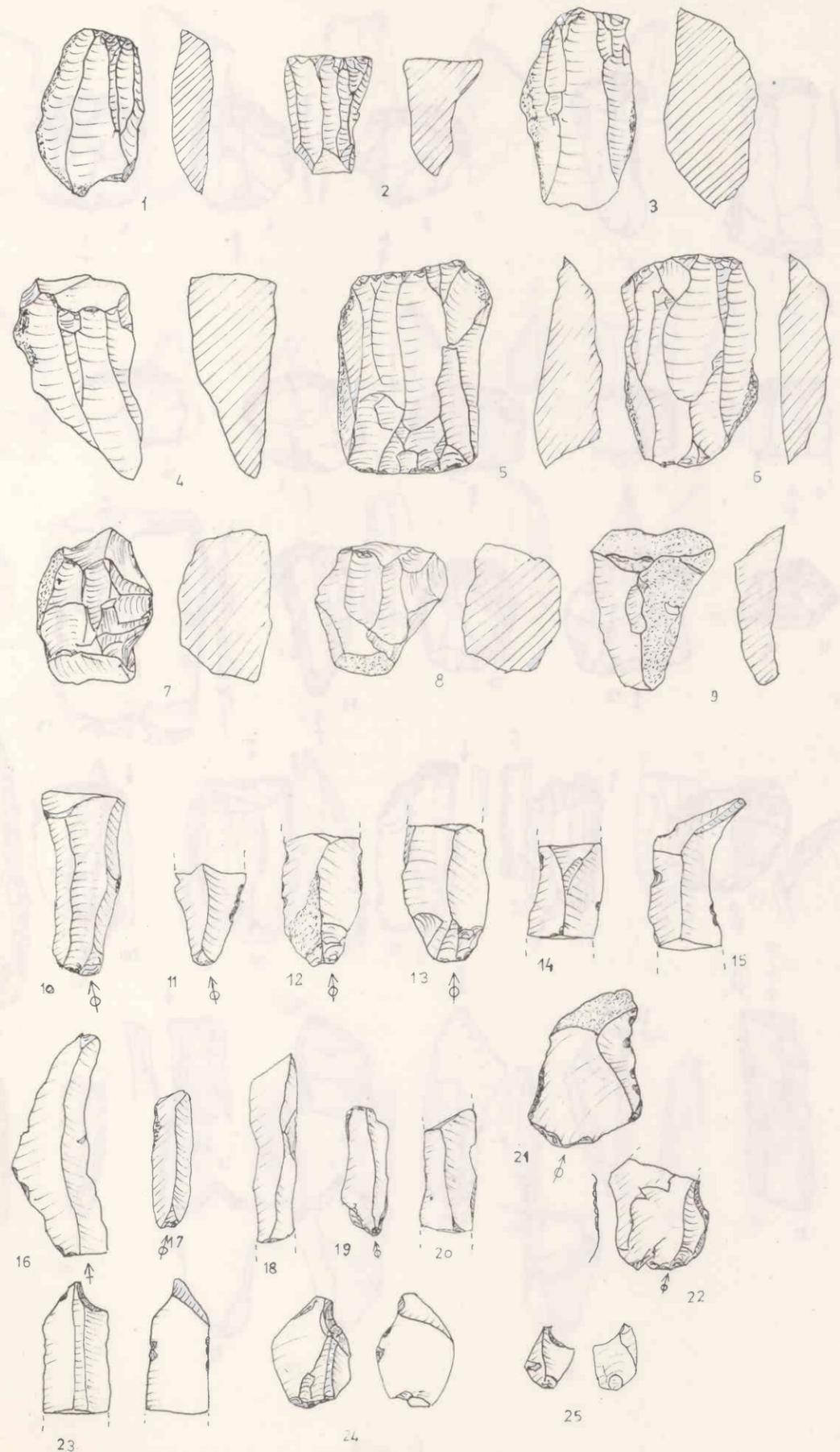


Fig. 1

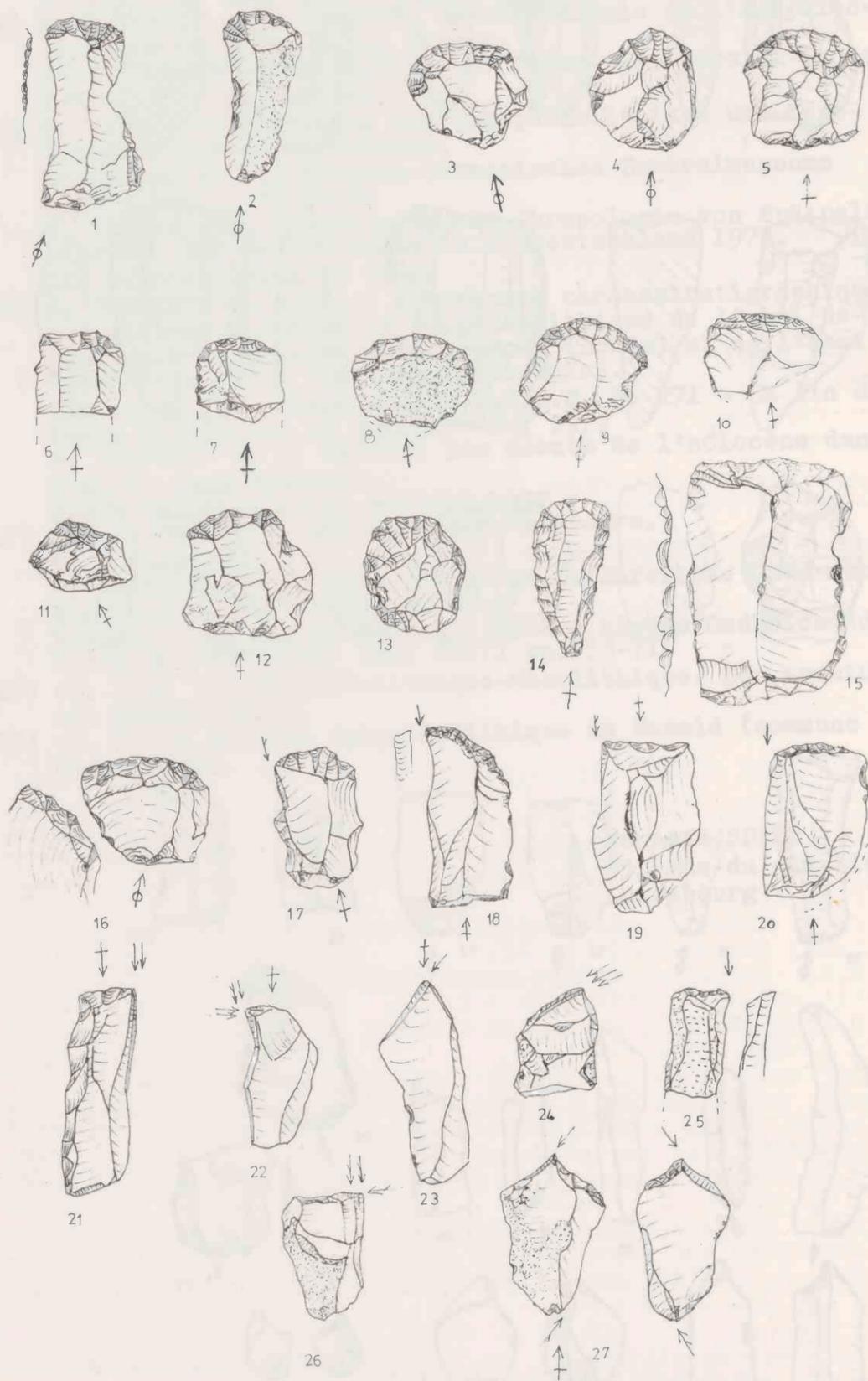


Fig. 2

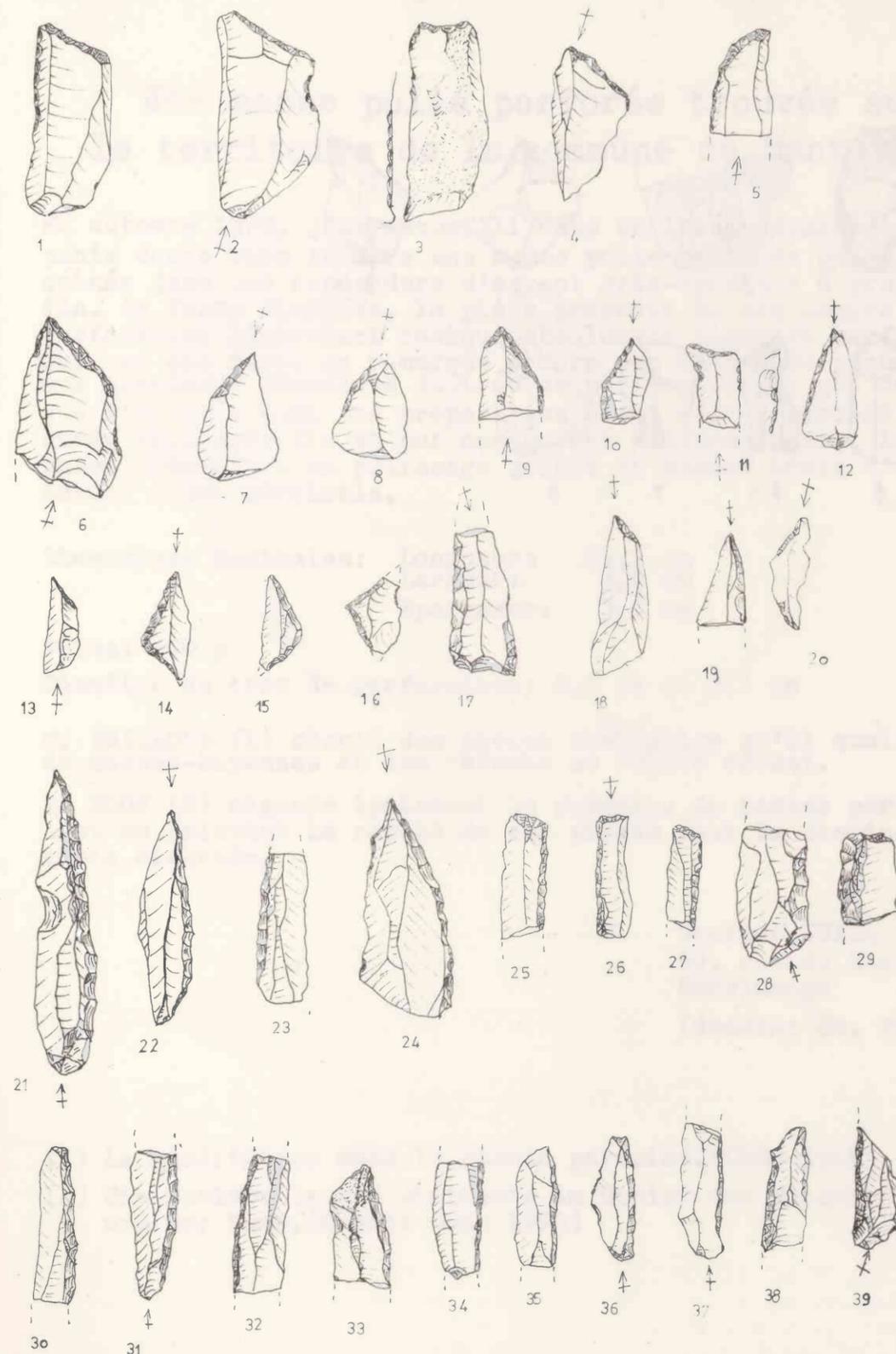


Fig. 3

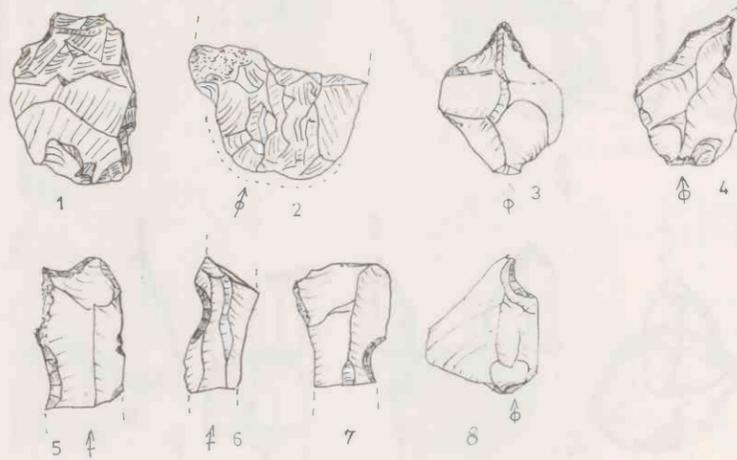


Fig. 4

Une masse polie perforée trouvée sur le territoire de la commune de Manternach

En automne 1979, j'ai recueilli dans un labour descendant en pente douce vers la Syre une masse polie perforée qui est façonnée dans une roche dure d'aspect gris-verdâtre à grain très fin. De forme discoïde, la pièce présente en son centre une perforation légèrement conique absolument lisse et parfaite. Sur une des faces on remarque encore des traces de piquetage aux alentours immédiats du trou de perforation, ce qui démontre que l'objet a subi une préparation avant d'être perforé. Les bords sont arrondis et par conséquent non tranchants. Les deux faces présentent un polissage soigné et aucune trace d'utilisation n'est décelable.

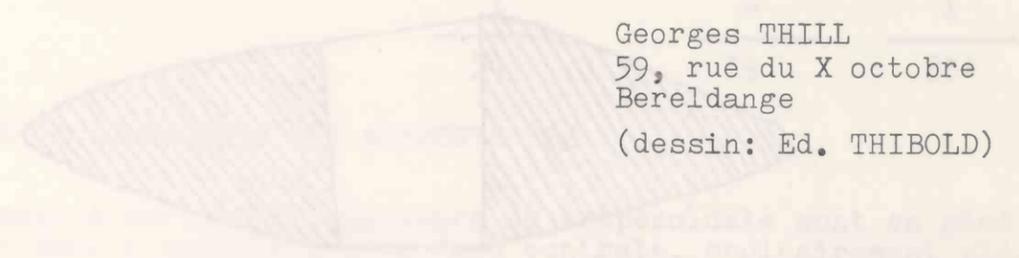
Dimensions maximales: Longueur: 11,1 cm
 Largeur: 9,6 cm
 Epaisseur: 3,2 cm

Poids: 440 g

Diamètre du trou de perforation: 2,3 cm et 2,1 cm

G. BAILLOUD (1) décrit des pièces semblables qu'il qualifie de masses-bipennes et les rattaché au rubané récent.

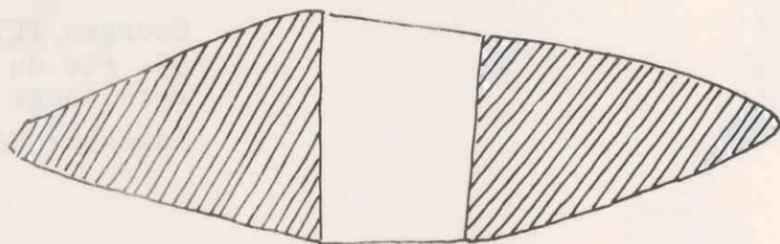
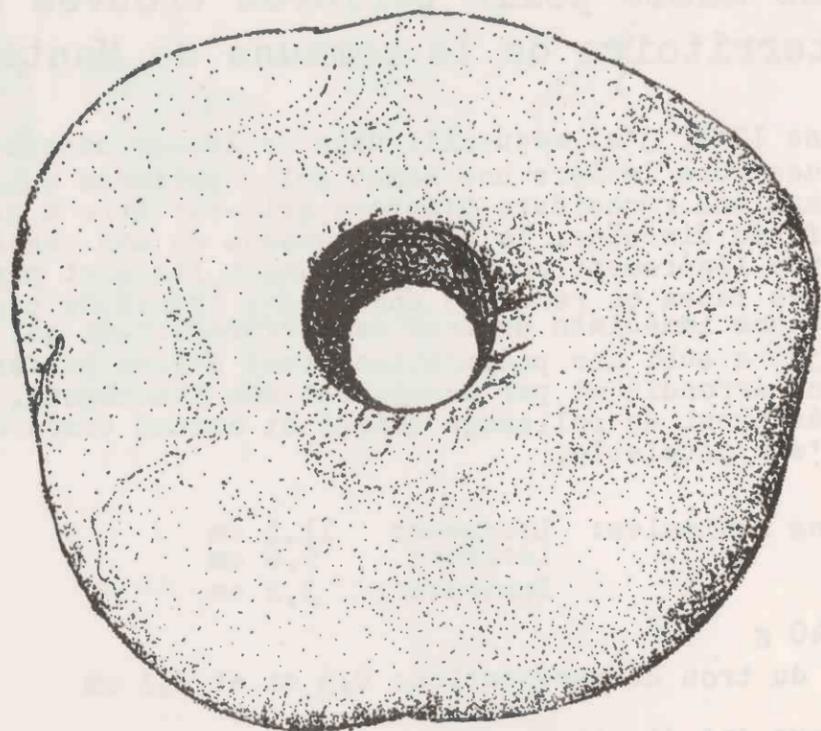
D. HOOF (2) signale également la présence de masses perforées tout en relevant la rareté de ces pièces dont la destination reste discutée.



Georges THILL
 59, rue du X octobre
 Bereldange
 (dessin: Ed. THIBOLD)

(1) Le néolithique dans le bassin parisien. (CNRS 1964)

(2) Die Steinbeile und Steinäxte im Gebiet des Niederrheins und der Maas. (Habelt Bonn 1970)



Pièces en silex à extrémités et bords écrasés et polis par l'usage

Les stations néolithiques de notre pays livrent occasionnellement des pièces dont une ou deux extrémités, plus rarement un bord entier ou partiel, présentent des traces de forte usure: zones écrasées ou polies dues à un emploi prolongé. Dans certains cas une aire plus ou moins grande de l'une ou des deux faces montre en outre un polissage conférant aux zones en question un lustre prononcé.

Dans la présente note je me propose d'étudier en détail les transformations qu'ont subies les pièces en question et d'avancer quelques hypothèses concernant leur fonction.

L'étude porte sur 83 pièces provenant des collections Léopold REICHLING \emptyset et Marcel LAMESCH. En voici l'inventaire:

	REICHLING	LAMESCH	
lames et lamelles normales	5	6	} 17
" corticales	2	1	
" à crête	2	1	
éclats lamellaires	13	5	} 33
" corticaux	1	2	
" sans forme typique	10	2	
fragments de lames	9	9	} 24
" non lamellaires et pièces brisées	6	-	
outils: grattoirs divers	5	3	8
nucléus	1	-	1
	54	29	83

I. NATURE ET DIMENSIONS DES SUPPORTS $\emptyset\emptyset$

Les 17 lames à section triangulaire ou trapézoïdale sont en général relativement épaisses. Leur face ventrale, ordinairement plane ou à très faible convexité, peut être sans retouches /33/(I,1,2,3,5,6; II,7; III,4); la face dorsale porte des retouches marginales (I,1,3,6) ou envahissantes (I,4). En dehors des lames clas-

\emptyset Je tiens à remercier ici M. Léopold REICHLING de m'avoir prêté 54 pièces à extrémités arrondies et polies de sa collection personnelle. Certaines de ces pièces représentent un complément utile, et même indispensable, de mes propres trouvailles. Ainsi a été rendue possible une étude, que j'espère exhaustive, de ces outils encore si peu connus chez nous. (Pièces dessinées de la collection L.R.: (I,2,3,7; II,1,2,3; III,1,2,5,7; IV,1,2).

$\emptyset\emptyset$ Pour les traits obliques / /, () et autres symboles cf. les Conventions Graphiques à la fin de l'étude.

siques on rencontre des lames corticales épaisses /7/(I,6,7), des lames à crête /24,31/(II,3) et des lames tronquées /31/(I,3; II,4). Les auteurs français signalent des fragments de lames-poignards polies et retaillées en silex du Grand-Pressigny /3, 16/ et des lames tirées d'anciennes haches polies présentant des zones polies ou écrasées /27/.

Les 33 éclats sont de deux sortes: les uns, dits "éclats lamellaires" sont des pièces allongées, courtes à moyennes, à corps entièrement taillé /1,32/(I,8; II,2,5; IV,1,2). Certains ont deux faces convexes, donc une section plus ou moins cylindrique. Ils sont parfois qualifiés de "bâtonnets" /13,14,29/(I,8; II,1,7). Les autres sont des pièces de déchet sans forme typique, de sections et de contours variés (III,7,8; IV,1,2). Il se rencontre aussi des éclats corticaux (III,4,7,8; IV,2).

Parmi les 24 fragments figurent de nombreuses extrémités de lames, distales (III,9) et proximales.

A ajouter 8 grattoirs (III,1,2) et un nucléus (III,5).

Dimensions des supports: a) lames et lamelles. Longueur: 4,05-8,2; largeur: 1,2 - 2,85; épaisseur: 0,5 - 0,9. b) éclats et fragments. Longueur: 1,7 - 6,7; largeur: 1,1 - 3; épaisseur: 0,45 - 1,8. Ø

II. DESCRIPTION DES TRACES D'USURE

On peut distinguer deux types de zones d'usure: les aires et les bords polis et les bords écrasés. Zones d'usure, retouches d'aménagement et retouches d'utilisation coexistent sur la plupart des pièces.

A. les zones polies

Localisation

Les zones polies se rencontrent sur l'une (II,1,3,5,6,7; III,4) ou les deux (I,1,3,5,8; III,6) extrémités et, plus rarement, sur un bord entier ou partiel (I,5a). Assez souvent les zones polies affectant les extrémités se prolongent un peu (1-2 cm) sur l'un ou les deux bords adjacents (I,5,7; II,1,3; III,4a). Les bords rectilignes les plus susceptibles de porter un poli d'usure sont des bords de cassures anciennes. Il peut s'agir d'une extrémité distale (I,5), d'extrémités proximales /4/(I,3; III,8), dans un seul cas d'une cassure médiane de grosse lame (III,9). Les zones polies peuvent s'avancer aussi quelque peu sur la face dorsale et donc sur l'extrémité des nervures, qui acquièrent de ce fait un poli brillant rappelant le lustre des faucilles néolithiques (I,3; II,1b). Si le polissage est avancé,

Ø Voici à titre de comparaison les dimensions a) de 8 retouchoirs sur lamelles du Musée Archéologique de Liège /29/ : Longueur entre 8,4 et 10,8 cm, largeur entre 2,4 et 3,8 cm; b) de 8 retouchoirs figurés par les frères de MORTILLET /33/ : Longueur entre 6,6 et 12,5 cm, largeur entre 1,8 et 4,2 cm.

ces bouts de nervures s'estompent sous le poli d'usure ou bien sont complètement effacés. Dans certains cas, le lustre peut s'étendre sur toute la longueur des nervures (I,1a). S'agirait-il de l'effet d'une utilisation de la pièce par translation longitudinale ? Et à quel genre de travail aurait, dans ce cas, servi l'outil ? Sur beaucoup de pièces la zone polie forme un étroit versant oblique vers la face ventrale (I,5c; II,3c,4c; III,4c). Exceptionnellement, elle occupe jusqu'au tiers de cette face (I,4b).

Forme

a) cône dégagé

Dans de nombreux cas l'extrémité distale polie par l'usage se présente sous la forme d'un "cône" lisse, dont la pointe serait arrondie et la base de section elliptique. Ce cône est parfois dégagé par des retouches couvrantes plates de la face dorsale et (ou) ventrale (amincissement de l'extrémité de la lame-support) (I,4,5; III,8) et des retouches marginales semi-abruptes, souvent alternes (rétrécissement de la lame-support) (I,4,5,6; II,6). Ø Sous le poli du cône on décèle souvent le relief très estompé des retouches dorsales de l'ancienne extrémité distale, pointue ou ogivale (I,1,4,5; III,4,6,8).

b) bord poli convexe ou triangulaire

Plus souvent la zone polie revêt une autre forme, celle d'une bande étroite, continue ou discontinue, épousant un bord distal ou proximal convexe ou triangulaire (I,1; II,5; I,3). En certains points de ce bord, quelquefois au milieu, mais plus souvent sur l'une des extrémités, peuvent se dresser des saillies plus hautes et plus épaisses que la bande proprement dite. Ces zones en relief (anciennes pointes ou autres accidents de taille) ont un poli plus accusé que le reste (I,2,6; II,2,4). Quelquefois de très fins écrasements sont discernables sous le poli (I,2; II,5). Est-ce à dire que ces écrasements représentent le premier effet de l'utilisation de cette extrémité et que le poli ne commence à recouvrir ces écrasements qu'en cas de prolongation de l'utilisation en question ?

c) plan de frappe poli

Sur plusieurs pièces le plan de frappe encore bien discernable a subi un début d'usure en ce sens que seuls ses bords présentent un poli déjà bien marqué, alors que son aplat, éventuellement un peu creux, n'est pas encore affecté par l'usure (I,6; III,6).

d) poli punctiforme

Sur deux pièces, un éclat (III,8) et un fragment de lame (III,3)

Ø Le (II,6) est une pièce "reprise". Cette lamelle à patine blanche a été retouchée à neuf à l'extrémité distale (2 fléchettes!), où apparaît la couleur originelle gris bleu du silex. Il me semble que cette retouche prouve que le "dégagement" de la partie fonctionnelle, si souvent observé, n'est pas un fait du hasard, mais le résultat d'un travail conscient.

la zone polie est punctiforme, n'ayant que 2 à 3 mm de plus grande longueur. Ce poli, qui se rencontre aussi sur les courtes saillies d'un nucléus (III,5), semble dénoter un emploi de courte durée de la pièce en question.

B. les zones écrasées

Localisation

Les zones écrasées intéressent dans la majorité des cas des tronçons plus ou moins longs d'un (I,4a; II,1a,4a; III,4a) ou des deux (I,1a,6a; II,2a etc.) bords d'une pièce, mais il y en a de peu étendues qui occupent l'une ou l'autre des deux extrémités où elles voisinent avec des retouches et une zone de poli (I,7a). Si les écrasements sont relativement fins, il n'est pas toujours facile de les distinguer des retouches d'utilisation (I,4a, bord droit).

Forme

Les écrasements sont des micro-fissures plus ou moins parallèles, dont les dimensions peuvent varier considérablement selon le degré de force et (ou) la durée de l'emploi de la pièce. Certains ont la finesse de cheveux; ils éraillent à peine le silex, p.ex. sur les bords d'un plan de frappe. Là où l'usure d'un bord a été plus intense, la zone d'écrasement est plus large (perpendiculairement aux deux faces de la pièce) (I,6b). Dans certains cas, par suite d'un emploi intensif et continu, les écrasements sont longs, larges et profonds et entament fortement le bord originel (II,2c).

III. OUTILS CLASSIQUES FORTEMENT USES OU OUTILS SPECIFIQUES?

Pour expliquer l'origine de ces usures on peut, je crois, envisager deux possibilités: il peut s'agir d'un outil classique (grattoir, perçoir, taraud etc.) usé à l'extrême ou bien d'un outil spécifique fabriqué en vue d'un usage spécial.

Dans le premier cas, l'usure ne serait que le résultat normal d'une utilisation prolongée et (ou) intense de la partie fonctionnelle de certains outils comme p.ex. de grattoirs sur bout de lame ou sur éclat /12,16,23/ (I,1: extrémité oblique, 7; II,2,4; III,6,7) ou bien d'outils à extrémité pointue: lames appointées, pointes sur éclat, perçoirs, tarauds etc. (I,3,4,5; III,4,8). Cette explication peut être valable pour les grattoirs dont le front de travail ne présente qu'une bande polie ou écrasée relativement étroite alors que les retouches d'aménagement du front sont pratiquement intactes /12,p.584,n.5; 16, fig.6,n.5 et 11; fig.14,n.2/(III,2). Mais dans le cas des grattoirs dont les retouches sont très effacées ou même oblitérées par une large zone de poli, il doit s'agir d'une utilisation ultérieure autre que celle de gratter. En effet, le propriétaire de l'outil émoussé aurait certainement réaffûté le bord actif, s'il avait voulu continuer à utiliser l'outil comme grattoir. Ce raisonnement vaut également pour les outils pointus.

D'autre part, on constate souvent sur ces anciens grattoirs ou pointes une deuxième extrémité arrondie et polie par usure, qui

n'a certainement jamais servi à gratter ou à percer. Il s'agit ou bien de l'extrémité proximale (I,1,3; II,4; III,1,2,6) ou bien d'une cassure ancienne à bord rectiligne (I,5). Dans le premier cas, la zone polie la plus importante n'est pas toujours située sur l'axe longitudinal de la pièce, mais sur une saillie à côté de cet axe; dans le deuxième, l'usure affecte souvent un angle de la cassure, cas fréquent chez les éclats. Le cas du (III,1) est particulièrement révélateur: le front de travail de ce grattoir est aigu, en "parfait état de marche", alors que son extrémité proximale porte une grosse saillie arrondie et polie par l'usage.

Il semble donc s'avérer qu'au moins les extrémités fortement usées de ces multi-outils doivent leur origine à un usage qui n'a rien à voir avec le fait de gratter, de forcer, de percer etc. Il n'est pas moins évident qu'un grand nombre de pièces usées ne sont jamais passées par le stade de grattoir, de perçoir etc., mais ont été fabriquées en vue d'un usage spécifique.

IV. FONCTIONS POSSIBLES DE CES PIECES

Quel est cet usage spécifique? Répondre à cette question n'est guère aisé. L'étude des traces d'usure de pièces préhistoriques n'en est encore qu'à ses débuts, du moins dans nos pays voisins. Aussi les informations afférentes sont-elles maigres, imprécises et souvent contradictoires. Dans la littérature préhistorique française on trouve mentionnées des pièces usées du Magdalénien Supérieur Ø, du Tardenoisien Ø et de certaines cultures du Néolithique et du Bronze.

En ce qui concerne la fonction des pièces en silex ØØ décrites ici, qui appartiennent au Néolithique et au Bronze, plusieurs hypothèses ont été avancées. Il s'agirait de retouchoirs, de briquets ou d'outils pour la décoration de la céramique.

Retouchoirs

Il est probable que certaines de ces pièces, sinon toutes, sont des retouchoirs. Appelés aussi "écraseurs", "compresseurs" ou "éclateurs" /30/, ils auraient servi à la taille du silex par pression ØØØ :

Ø Pour mention je signale que le Magdalénien Supérieur de l'ouest et du Sud-ouest de la France connaît des lames tronquées /26/, des lames appointées, des grattoirs sur lame, des burins et des racloirs /24,25/ portant de fortes traces d'usure, dont certaines ressemblent de très près à celles que j'étudie ici sur des pièces néolithiques. Quant aux pièces émoussées du Tardenoisien, décrites en France par DANIEL, HINOUT, PARENT, SACCHI et ROZOY /23/, je les ai signalées chez nous (Publications de la Section Historique de l'Institut Gr.-D.vol.XCII, p.99).

ØØ Il n'est pas question ici des retouchoirs en bois, os et an-

ØØØ J.R.COLLE /2/ pense que des retouchoirs en silex semblent invraisemblables: "on ne peut retoucher du silex avec du silex".

"Lorsqu'il s'agissait de confectionner un objet délicat avec un éclat ou une lame relativement fragile, ou d'achever, au moyen de quelques fines retouches, une pièce dont la taille par percussion avait déjà été poussée très loin, on procédait alors par percussion. On appuyait fortement le bout d'un retouchoir, instrument en os, en corne, en ivoire, en silex ou peut-être même en bois dur sur les bords de la pièce à façonner et on faisait sauter de petits éclats qui, après leur enlèvement, laissaient l'arme ou l'outil parachevé" /29/.

Il n'existe malheureusement aucune étude systématique du retouchoir néolithique comportant une définition précise et une description exacte et exhaustive des différentes traces d'usure de ces outils. Et pourtant les mentions de retouchoirs ne sont pas rares dans la littérature préhistorique française, notamment dans les Publications de la S.P.F. et chez G. BAILLOUD /27/. Mais on a l'impression que la plupart des auteurs considèrent le retouchoir comme un outil mineur, sorte de "parent pauvre" ne méritant ni définition, ni figuration /2,6,18,21,30/, ni description /2,14,20/. L'absence d'une définition claire et univoque explique p. ex. le fait que certains auteurs confondent retouchoirs, pics et perçoirs /1/ ou bien retouchoirs, ciseaux et couteaux /10/. A noter cependant la distinction plus nette des retouchoirs et des pics établie par J. DECHELETTE /30/ et Gérard BAILLOUD /27/.

Les rares figurations sont parfois telles qu'on ne peut se faire qu'une idée approximative de la nature des traces d'usure /8,9,14/. Quant aux descriptions, elles sont souvent vagues ou incomplètes. On parle d'"arêtes retouchées et écrasées caractéristiques" /5/, d'"usure", sans autre précision /7/, de "retouchoir esquillé" /9/, de lamelle "retouchée sur les deux bords" (sic!) /11/, de retouchoirs "usés et écrasés à l'usage" /30/ etc.

Il existe pourtant des définitions plus précises, et cela dès 1903, quand les frères DE MORTILLET présentent 8 retouchoirs sur lamelles à "extrémités usées et comme polies" /33/. D'autres auteurs signalent "deux extrémités arrondies et une usure latérale prononcée" /2/ ou "deux extrémités fortement usées jusqu'au polissage" /16/. Cf. encore /4,17,19,27/.

Quant aux "supports" des retouchoirs mentionnés, on relève presque exclusivement des lames et des lamelles (les premières étant souvent épaisses) et quelques lames corticales. Fait curieux, parmi ces supports ne figure qu'un seul "éclat" /21/, alors que les deux collections analysées ici comportent au contraire une majorité d'éclats présentant les mêmes traces d'usure que les lames et les lamelles. Par ailleurs, la figuration et la description de certains retouchoirs français prouvent qu'il s'agit souvent d'"éclats lamellaires" et non de lames ou lamelles proprement dites. Cf. p. ex. /14,20/.

Briquets ou Pierres à feu

Certains préhistoriens sont persuadés qu'une partie au moins des outils qualifiés de "retouchoirs" \emptyset ont pu servir de bri-

\emptyset Je continue à utiliser ce terme de "retouchoir" surtout pour des raisons de brièveté, mais aussi, parce que certaines de ces pièces pouvaient servir à la fois de retouchoirs (extrémités polies) et de briquets (bords écrasés), étaient donc des outils à usages multiples.

quets \emptyset . A l'appui de cette thèse Etienne PATTE /3/ cite de nombreux préhistoriens français et étrangers, dont BAILLOUD, BAUDOUIN, de BAYE, Le ROUZIC, les de MORTILLET, CHILDE, EVANS et HOUGH. Il énumère des sites où se sont trouvés en étroite association des "retouchoirs" et des nodules de pyrite ou de marcassite resp. leur produit de décomposition. Les morceaux de pyrite sont quelquefois polis par l'usage ou présentent des abrasions en leur centre. Les "retouchoirs" portent souvent des traces de rouille ("non attribuables ici à des coups de charrue"). Exceptionnellement les silex sont fortement attachés à la pyrite par la rouille. Une association "retouchoir"-pyrite a été photographiée par G. BAILLOUD et M. BREZILLON dans un hypogée de la Marne /17/. Le "retouchoir" en question est une lame épaisse de section triangulaire à fortes retouches bifaciales avec un poli d'usage accentué aux deux extrémités, mais surtout à l'extrémité distale $\emptyset\emptyset$. Cette association "renforce l'identification comme briquet de ces pièces déjà proposée par quelques auteurs" /17/.

La méthode d'utilisation de ces briquets pose quelques problèmes d'ordre technologique. On peut se demander en effet quelle partie de l'outil était heurtée contre le morceau de pyrite pour faire jaillir des étincelles. L'extrémité arrondie et polie? Les abrasions centrales mentionnées plus haut semblent le suggérer. Est-ce qu'on procédait par coups ou par frottement, circulaire ou linéaire? Ou bien l'opérateur heurtait-il violemment un bord latéral du briquet contre le nodule en frappant de haut en bas et à angle droit, ce qui expliquerait les écrasements marginaux quelquefois très prononcés de certaines pièces (I,4a,6a-b; II,2c,6 etc.)? Cette dernière façon de procéder a été employée encore au XIXe siècle.

Poinçons pour la décoration de la Céramique

Les "retouchoirs" ont-ils pu servir à l'exécution de certains décors de la céramique du Néolithique et du Bronze? Cette possibilité n'est pas à exclure a priori. Des lamelles et des fragments à extrémités relativement fines (III,3,4,8) auraient pu servir à cet emploi, mais aucun historien n'a encore avancé cette interprétation à propos des pièces à extrémités arrondies et polies par l'usage.

\emptyset Il n'est d'ailleurs pas obligatoire que les silex ayant servi de briquets soient taillés en forme de "retouchoir". Ainsi l'abbé André NOUEL signale des pièces de silex subcirculaires "retouchées, piquetées, écrasées sur tous les bords", auxquelles il attribue "le rôle particulier de pierres à feu" /34,35/. Pour d'autres, des "grattoirs sur éclat" du type (III,2) ont également pu servir à cet usage.

$\emptyset\emptyset$ Cette pièce ressemble à s'y méprendre à un éclat lamellaire de la collection L. REICHLING (II,2).

V. RETOUCHES DE PREHENSION

Quelle que fût la fonction de ces outils, il leur fallait une préhension excellente: leur forme devait permettre à la main de les saisir et de les conduire avec une certaine force.

Tel est évidemment le cas des lamelles et des lames à section triangulaire ou trapézoïdale, c'est-à-dire à deux ou trois facettes dorsales et à face ventrale plane, qui permettent une prise solide. Une observation poussée des extrémités dont le poli s'étend davantage sur la face ventrale que sur la dorsale (I,1,4,5; II,5; III,4), semble suggérer que ces pièces étaient tenues et maniées la face ventrale tournée vers l'opérateur. Le pouce s'appuyait sur la face ventrale alors que les facettes dorsales se logeaient étroitement contre les phalanges des deux ou trois premiers doigts. Cette prise était d'ailleurs renforcée par la position ingénieuse de certaines retouches marginales, comme p.ex. l'encoche visible sur la lame (I,5b), qui permettait de loger l'outil confortablement contre la 2e articulation de l'index (donc la face ventrale en haut!) alors que dans l'autre position (la face dorsale en haut) le bord coupant de l'encoche empêchait une prise solide.

D'autres particularités des lames contribuaient à une bonne préhension: zones de cortex résiduel (I,6,7; II,5), départs d'enlèvements sur les deux facettes des lames à crête (II,3), forme spéciale des "retouchoirs-bâtonnets" (I,8; II,1,7) etc.

En ce qui concerne les éclats (lamellaires ou non) à deux extrémités polies, beaucoup d'exemplaires, dont la forme semble due au hasard des coups de percuteur, présentent en réalité des retouches de préhension (Griffretuschen) intentionnelles extrêmement ingénieuses, qui semblent avoir échappé à la grande majorité des préhistoriens.

Ainsi, sur l'exemplaire (IV,1) le bord gauche (position 1a) présente en haut une sorte d'encoche à retouches directes pouvant recevoir la 1re phalange de l'index (I); en dessous, sur le même bord, une encoche analogue, un peu écrasée, permet de loger la 1re phalange du médus (M); quant au pouce (P), il s'appuie sur le centre haut.

En retournant la pièce de 180° sur son axe longitudinal, on découvre sa face ventrale (position 1b). Ici la 1re phalange de l'I et celle du M trouvent d'autres points d'appui, plus confortables que ceux de la position précédente, alors que le bord gauche du P se cale contre une sorte de crête diagonale bien visible sur le dessin.

Dans la position 1b' c'est la même encoche qui reçoit la 1re phalange de l'I, alors que celle du M s'enroule autour de la petite extrémité polie. Maintenant, c'est le bord droit du P qui se cale contre la diagonale.

De ces trois positions possibles, 1a semble la moins bonne, les retouches directes des deux encoches (gauche et droite) à bords relativement aigus pouvant empêcher une pression forte des doigts.

Un autre éclat très intéressant (IV, 2 a-d) présente le même dispositif complexe de retouches de préhension. Un tri attentif des éclats de la collection REICHLING révèle d'ailleurs d'autres exemplaires, plus frustes que ceux qui sont figurés ici,

mais qui eux aussi, grâce à des retouches marginales et centrales habilement placées, permettent 3 ou 4 positions de travail différentes.

VI. DATATION

"Les retouchoirs sont connus depuis le Néolithique ancien jusqu'à la fin de l'Age du Bronze". Cette constatation de BAILLOUD et de COIFFARD /16/ exige quelques précisions.

A. Néolithique

Les exemplaires les plus anciens, encore relativement rares, semblent appartenir au Groupe de Cerny (influence Roessen)/27/.

Leur nombre s'accroît considérablement dans le Chasséen du Bassin Parisien /18,27,30/ pour atteindre son maximum dans la Civilisation S.O.M., où ils sont "abondamment représentés dans les tombes, sans être absents des habitats" /27/. Dans son "Néolithique du Bassin Parisien"/27/ G.BAILLOUD les signale sur 28 sites groupés dans les départements suivants: Aisne (2), Ardennes (1), Marne (11), Oise (4), Seine-et-Marne (5), Seine-et-Oise (5). Cf. encore /16,17,19/.

D'autres auteurs relèvent leur présence également sur des sites et des ateliers campigniens /13/ et notamment dans l'outillage campignien provenant du fond de cabane classique du Campigny /22/. Des sites "néolithiques (Chasséen parisien ou S.O.M.) de technique campignienne" en ont aussi livré /9,14/.

En dehors du Bassin Parisien des retouchoirs sont signalés dans la Charente-Maritime /7/ et la Charente /8/ où ils semblent appartenir au Peu-Richardien (faciès néolithique en contact avec le Chasséen, puis le S.O.M.).

B. Bronze

Le nombre des retouchoirs semble diminuer sensiblement. Il existe quelques trouvailles du Chalcolithique: J.R.COLLE /2/ cite dix exemplaires trouvés sur une station de la Charente par BOURDIER et BRUNEZ. PAUTREAU et HEBRAS /21/ signalent un retouchoir sur éclat découvert dans les Deux-Sèvres. Enfin deux retouchoirs du Bronze moyen et du début du Bronze final ont été trouvés dans l'Essonne par BAILLOUD et COIFFARD /16/. ∅

CONVENTIONS GRAPHIQUES

- Les chiffres entre // renvoient à la Bibliographie, ceux entre (), aux Figures.
- Les zones de poli sont indiquées par une ligne de points d'autant plus gros que le poli est important (.....). Si le poli

∅ Faute de documentation, je ne saurais donner un aperçu des trouvailles faites en Allemagne de l'Ouest et en Belgique, à l'exception de /29/.

déborde sur l'extrémité ou sur toute la longueur des nervures dorsales ou sur les contours de retouches ventrales, ce fait est signalé par des traits relativement gros, p.ex. (I,1; II,1b).

- Les zones écrasées sont indiquées par un trait mince (interrompu ou continu) parallèle au bord ou à l'extrémité en question.
- L'existence d'un bulbe est marqué par un point (*). En son absence, et si l'orientation de débitage est décelable, celle-ci est marquée par un petit cercle (o). A l'exception de (III,8,9), les pièces sont disposées le talon en bas.
- Deux traits (| |) indiquent les cassures anciennes.
- Les fléchettes (→) signalent un amincissement ou un rétrécissement du support ou bien une localisation significative d'une zone de poli.
- Numérotage des pièces: a désigne une face dorsale, b et b', 2 positions de la face ventrale (IV,1) et c, une vue latérale schématique ou une coupe longitudinale.
- Sur les dessins de la fig. IV, A désigne l'extrémité distale, B, l'extrémité proximale, C, le bord gauche, D, le bord droit. Les petits fuseaux sous les dessins représentent schématiquement l'épaisseur des pièces, la partie hachurée symbolisant la face dorsale, la blanche, la face ventrale. La position des fuseaux indique l'angle sous lequel la pièce a été dessinée. Le gros point noir marque le point d'appui central du pouce.

B i b l i o g r a p h i e

a) Bulletins de la Société Préhistorique Française Ø

- /1/ LVI, 1959, f.3-4, p.242 sq. Cordier, Gérard : Contribution à l'étude préhistorique de la vallée de l'Indre. Station et dolmen de Mallée, comm. d. Saint-Quentin (I.-et-L.). Texte p.244; fig. p.245, n.28.
- /2/ LVI, 1959, f.5-6, p.268 sq. Colle, J.R. : La question des petits perçoirs. Remarque p.269.
- /3/ LVII, 1960, f.1-2, p.51 sq. Patte, Etienne : Les briquets dans les sépultures au Néolithique et au Bronze.
- /4/ LX, 1963, f.7-8, p.396 sq. Daniel, Raoul : Miscellanées. Texte p.400, 402; fig. III, 3,5,6.
- /5/ LXI, 1964, f.2 (Et. et Tr.) p.300 sq. Cordier, Gérard : Contribution à l'étude préhistorique de la vallée de l'Indre. Station de la Blancharderie, comm. d. Perrusson (I.-et-L.). Texte p.306.
- /6/ CRSM, 1964, n.3, Mars, p.LXII sq. Verdier de Pennery : Rencontre des civilisations danubienne et S.O.M. dans la haute vallée de la Seine; les sépultures de Mousseaux-les-Braye (S.-et-M.).

Ø CRSM = Comptes rendus des séances mensuelles; f. = fascicule; Et. et Tr. = Etudes et Travaux.

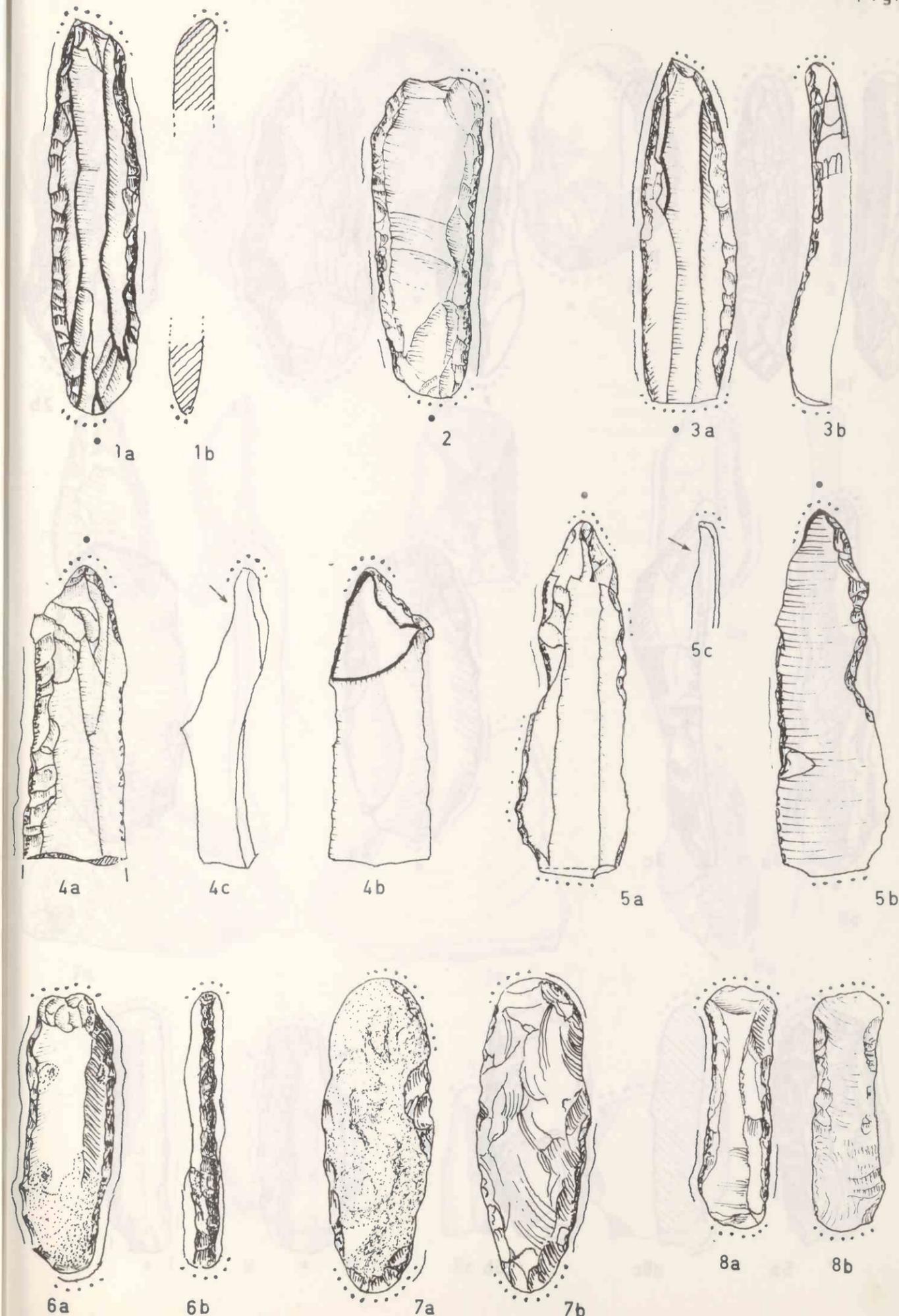
- /7/ LXII, 1965, f.1 (Et. et Tr.) p.159 sq. Gabet et Massaud : Le gisement Peu-Richardien de la Garenne 2, comm. d. Sainte-Hippolyte (Chte-Mme). Texte p.181; fig. p.179, n.2,3.
- /8/ LXII, 1965, f.2 (Et. et Tr.) p.289 sq. Burnez, Claude : La station de Soubérac à Gensac-la-Pallue (Charente). Texte p.298; fig. p.296, n.23.
- /9/ LXII, 1965, f.2 (Et. et Tr.) p.358 sq. Daniel, Raoul : Recherches préhistoriques dans les bois de Meudon, Chaville, Viroflay et Ville-d'Avray (Seine-et-Oise). Texte p.367; fig. p.360, n.15.
- /10/ LXII, 1965, f.2 (Et. et Tr.) p.368 sq. Basse de Menorval, Eliane : Le mobilier de l'Allée sépulcrale du Blanc-Val à Presles (Val-d'Oise). Texte p.370; fig. p.371, n.5, 9, 10.
- /11/ LXII, 1965, f.3 (Et. et Tr.) p.547 sq. Liéger, A. et Bouillon, E. : Les stations de surface de Bussy-la-Côte et de Lavoye (Meuse). Texte p.550; fig. p.548, n.39.
- /12/ LXII, 1965, f.3 (Et. et Tr.) p.567 sq. Nouel, A et autres : L'ossuaire néolithique d'Eteauville, comm. d. Lutz-en-Dunois (Eure-et-Loir). Texte p.585; fig. p.584, n.5.
- /13/ CRSM, 1965, n.8, Novembre, p.CCLXXIX sq. Daniel, Raoul : Les ateliers Campigniens de Flins (Seine-et-Oise). Texte p.CCLXXXC; fig.p.CCLXXXIV, n.3.
- /14/ CRSM, 1966, n.1, Janvier, p.XX sq. Daniel, Raoul : Les industries paléolithiques et néolithiques du Muret, comm. d. Mézières (Seine-et-Oise). Texte p.XXV; fig. p.XXIV, n.33.
- /15/ CRSM, 1966, n.6, Juin, p.CCX sq. Hinout, Jacques : Pièces émoussées et grès façonnés ou gravés tardenoisien. Texte pp.CCX, CCXII; fig. p.CCXI.
- /16/ LXIV, 1967, f.2 (Et. et Tr.) p.371 sq. Bailloud, Gérard et Coiffard, Philippe : Le locus 5 des Roches à Videlles (Essonne). Texte pp.386, 401; fig. p.384, n.11 et p.402, n.2.
- /17/ LXV, 1968, f.2 (Et. et Tr.) p.479 sq. Bailloud, G. et Brézillon, M. : L'Hypogée de l'Homme-Mort à Tinquieux (Marne). Texte p.483; fig. p.483, n.4 et fig.9 (photo).
- /18/ CRSM, 1970, n.7, Octobre, p.212 sq. Daniel, Raoul : La station néolithique de Canneville près Creil (Oise). Texte p. 213.
- /19/ 68, 1971, f.1 (Et. et Tr.) a) p.398 sq. Bailloud, Gérard : Un remarquable ensemble S.O.M. provenant d'Isles-les-Mel-denses (Seine-et-Marne). Texte p.403; fig.4, n.2,6. b) p.311 sq. Lenoir, M. et Terraza, S. : Le Magdalénien supérieur de l'abri Faustin, comm. d. Cessac (Gironde). Texte p. 319; fig.1-3.
- /20/ CRSM, 1972, n.1, Janvier, p.18 sq. Sacchi, Charles : Gisements disparus du Sud de la Région parisienne (Petit-Clamart, Hauts-de-Seine). Texte p.20; fig.5, n.2,3.
- /21/ 69, 1972, f.un. (Et. et Tr.) p.599 sq. Pautreau, Jean-Pierre et Hebras, Charles : Quelques aspects du dolmen de Puyraveau (Deux-Sèvres). Texte p.604.
- /22/ CRSM, 1973, n.1, Janvier, p.18 sq. Daniel, Raoul : Le Campigny, comm. d. Blangy-sur-Bresle (Seine-Maritime). Outillage campignien provenant du fond de cabane classique. Texte p.14; fig.3, n.22.

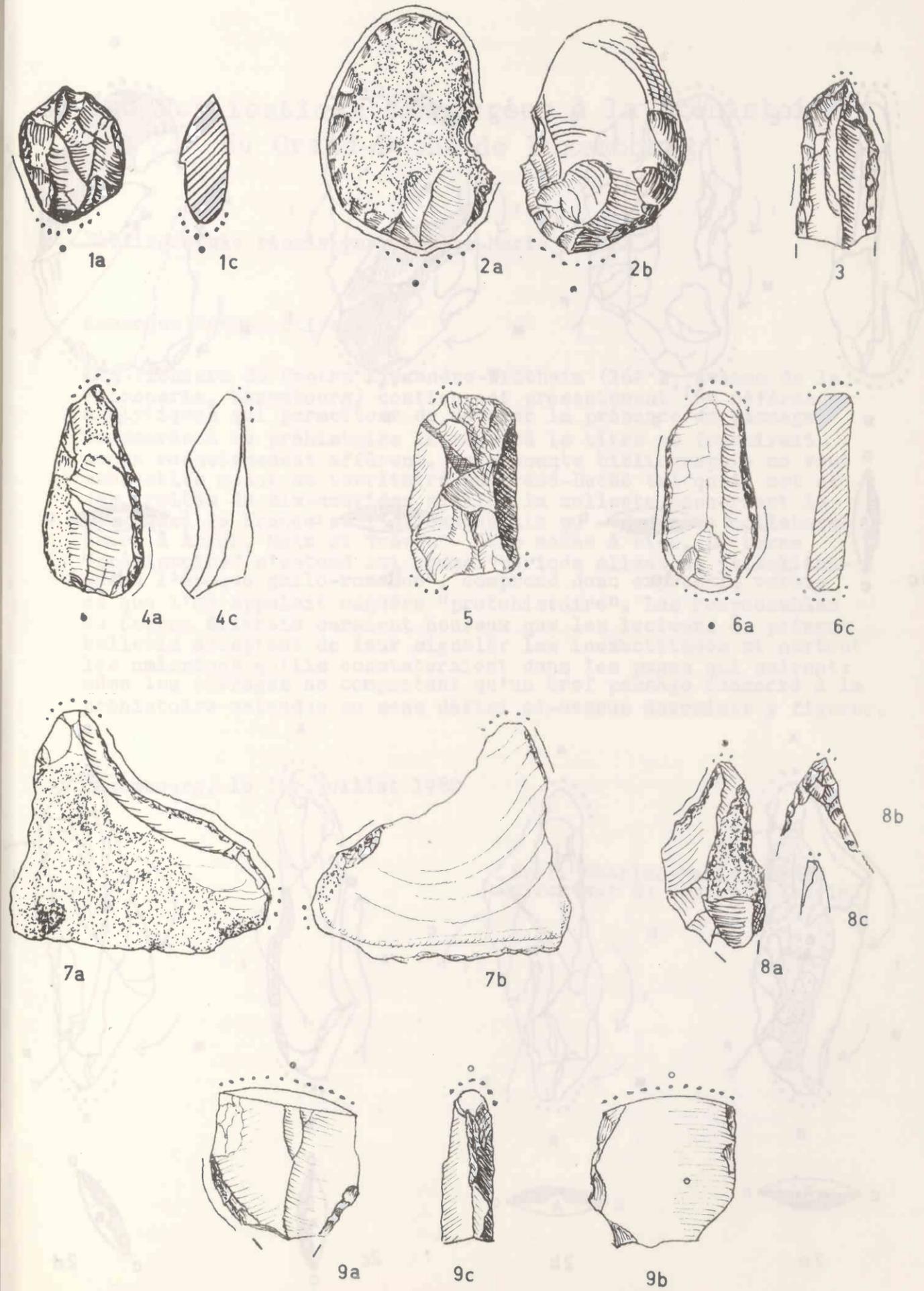
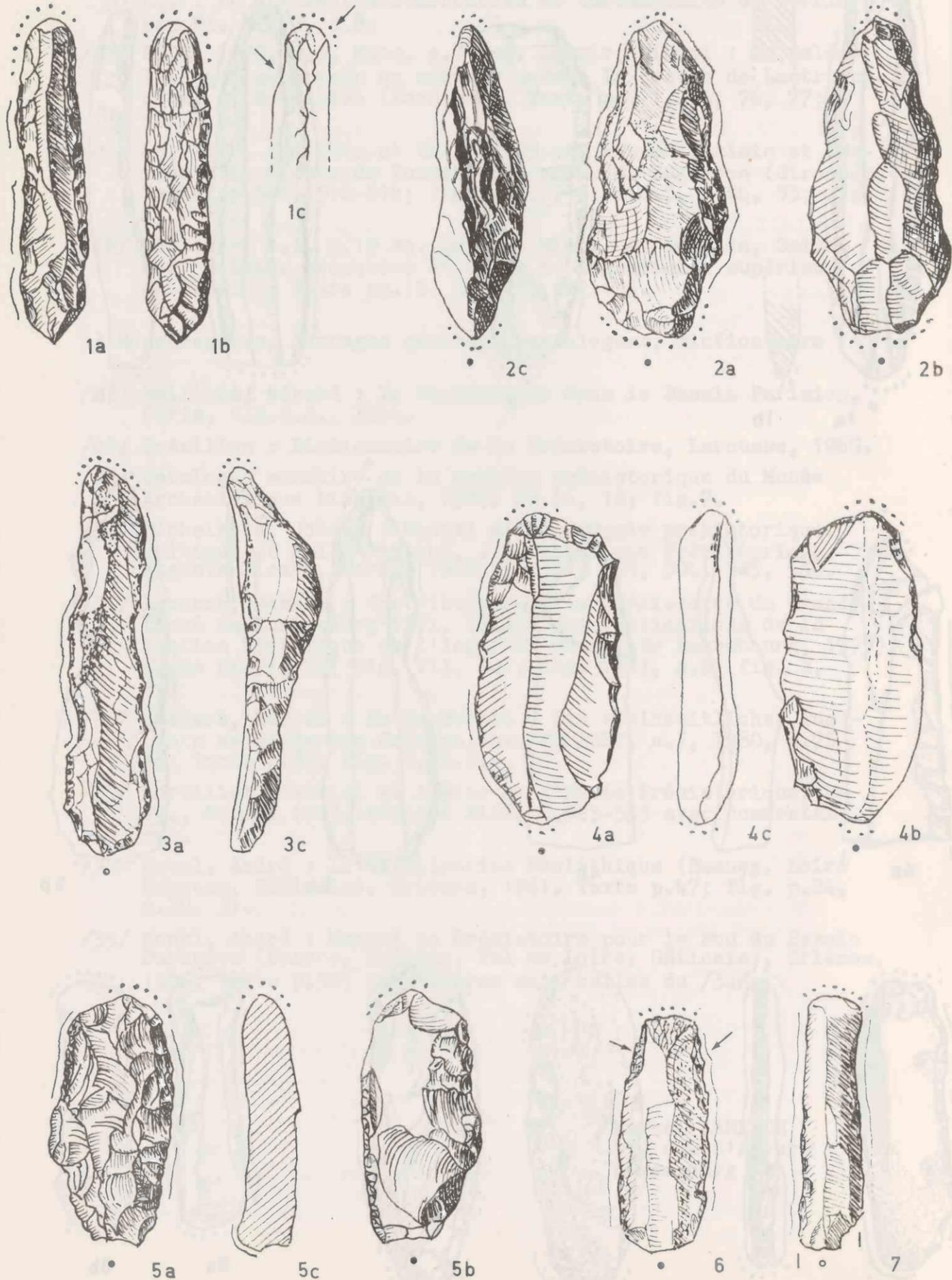
- /23/ CRSM, 1976, n.1, Janvier, p.22 sq. Rozoy, J.-G. et Sacchi, Ch. : Le gisement montmorencien et tardenoisien de Verrières VI. Fig.5, n.8.
- /24/ CRSM, 1970, n.3, Mars, p.71 sq. Lenoir, Michel : Le paléolithique supérieur en surface devant la grotte de Lestruque, comm. d. Soulalève (Dordogne). Texte pp.71, 73, 76, 77; fig.2,3.
- /25/ 68, 1971, f.2 (Et. et Tr.) p.505 sq. Roussot, Alain et Ferrer : La Grotte de Fontarnaud, comm. d. Lugasson (Gironde). Texte pp.508, 512-514; fig.3, n.7,15; fid.5, n.46, 53; fig.7, n.73.
- /26/ 76, 1979, n.1, p.19 sq. Lenoir, Michel et Terraza, Salvador : Lames tronquées et usées du Magdalénien supérieur en Gironde. Texte pp.19, 22, 23; fig.1-3.

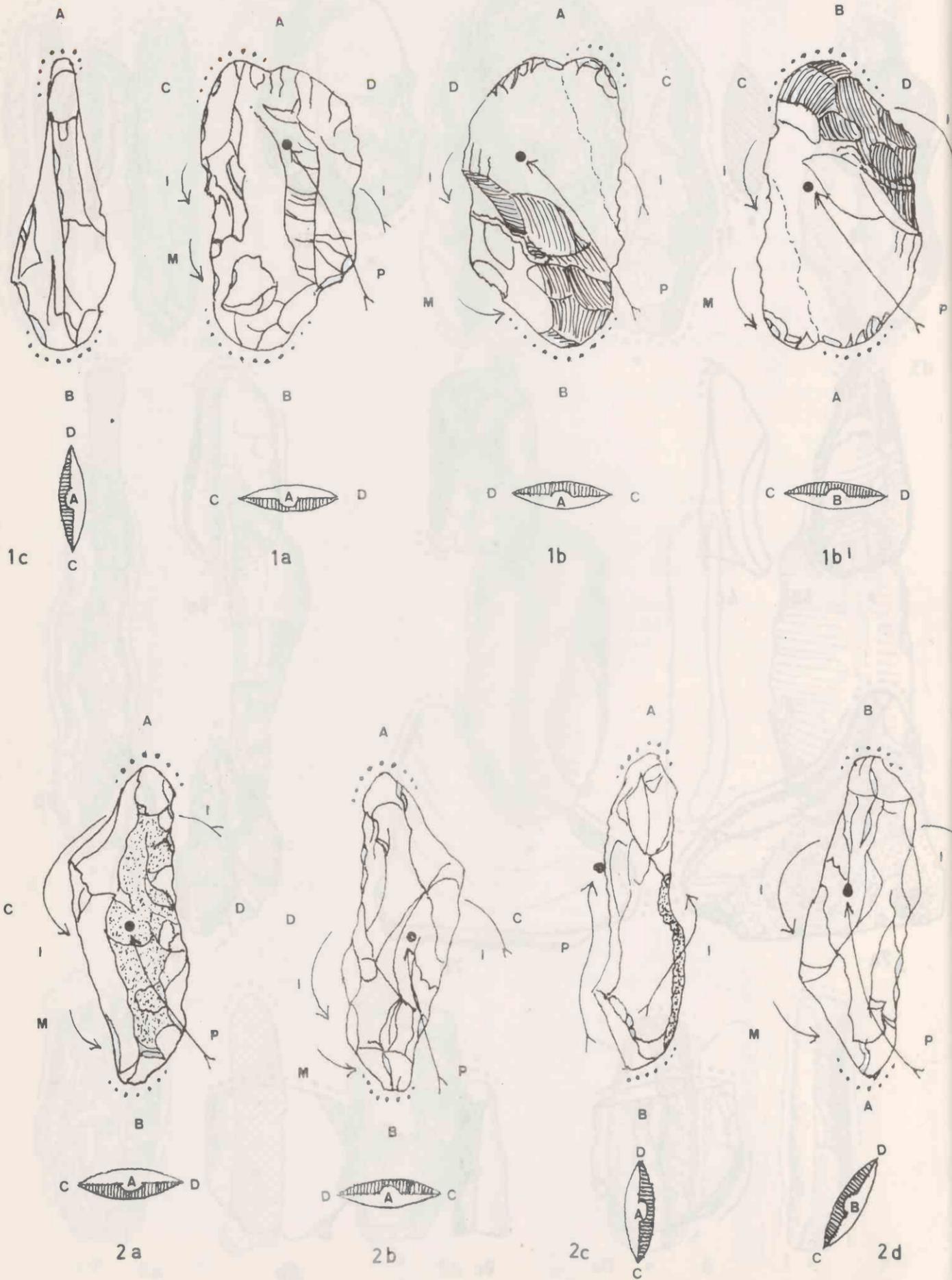
b) Monographies, ouvrages généraux, catalogues, dictionnaire

- /27/ Bailloud, Gérard : Le Néolithique dans le Bassin Parisien, Paris, C.N.R.S., 1964.
- /28/ Brézillon : Dictionnaire de la Préhistoire, Larousse, 1969.
- /29/ Catalogue sommaire de la section préhistorique du Musée Archéologique Liégeois, 1929. Pp.16, 18; fig.7.
- /30/ Déchelette, Joseph : Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. I. Archéologie Préhistorique, Auguste Picard, Paris, 1928, Pp.331, 489, 504, 505, 538.
- /31/ Lamesch, Marcel : Contributions à la préhistoire du Grand-Duché de Luxembourg (Vol. LXXXIX des Publications de la Section Historique de l'Institut Gr.-D. de Luxembourg, 1975). Texte pp.71, 72; fig. VII, n.2; fig. VIII, n.8; fig. X, n.3
- /32/ Lamesch, Marcel : An de Waelen - Ein steinzeitlicher Fundplatz am Rande des Grünewaldes. HEMECHT, n.I, 1980, p.75 sq. Texte p.87; fig. V, n.5.
- /33/ Mortillet, Gabriel et Adrien de : Musée Préhistorique, 2e éd., Paris, 1903. Planche XLIX, n.525-533 avec commentaires.
- /34/ Nouel, André : La Civilisation Néolithique (Beauce, Loire Moyenne, Gâtinais), Orléans, 1961. Texte p.47; fig. p.24, n.30, 31.
- /35/ Nouel, André : Manuel de Préhistoire pour le Sud du Bassin Parisien (Beauce, Sologne, Val de Loire, Gâtinais), Orléans, 1966. Texte p.50; les figures sont celles du /34/.

Marcel LAMESCH
91, rue d'Anvers
Luxembourg







Les Publications consacrées à la Préhistoire du Grand-Duché de Luxembourg

Bibliographie réunie par Charles-Marie TERNES

Remarque introductive.-

Les fichiers du Centre Alexandre-Wiltheim (162 A, avenue de la Faïencerie, Luxembourg) contiennent présentement 364 références analytiques qui permettent de déceler la présence de passages consacrés à la préhistoire là-même où le titre ne fournirait aucun renseignement afférent. La présente bibliographie se veut exhaustive quant au territoire du Grand-Duché tel qu'il est né des traités du dix-neuvième siècle: la collecte concernant la Belgique, la France et l'Allemagne n'a pu - faute de collaborateurs à Arlon, Metz et Trèves - être menée à bien. Le terme "préhistoire" s'entend ici comme "période allant du paléolithique à l'époque gallo-romaine", comprend donc expressis verbis ce que l'on appelait naguère "protohistoire". Les responsables du Centre Wiltheim seraient heureux que les lecteurs du présent bulletin acceptent de leur signaler les inexactitudes et surtout les omissions qu'ils constateraient dans les pages qui suivent: même les ouvrages ne comportant qu'un bref passage consacré à la préhistoire entendue au sens défini ci-dessus devraient y figurer.

Luxembourg, le 1er juillet 1980

Prof. Charles-Marie TERNES
directeur du Centre Wiltheim

Liste des ouvrages et périodiques cités en abréviation

AIAL	= Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg (Arlon)
AKBI	= Archäologisches Korrespondenzblatt (Mainz)
ANRW	= Aufstieg & Niedergang der Römischen Welt (Berlin, New-York)
BAL	= Bulletin des Antiquités Luxembourgeoises (Luxembourg)
BJ	= Bonner Jahrbücher (Bonn/Kevelaer)
Bull SPL	= Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise (Luxembourg)
CL	= Les Cahiers Luxembourgeois (Luxembourg)
H	= Hémecht (Luxembourg) OH = Ons Hémecht TH = T'Hémecht
LL	= Letzebuenger Land (1882)
LW	= Luxemburger Wort
LWW	= Luxemburger Wort. Warte (Kulturelle Beilage)
PSH	= Publications de la Section Historique (Luxembourg)
LdkVJBl	= Landeskundliche Vierteljahresblätter (Trier)
RhVJBl	= Rheinische Vierteljahresblätter (Bonn)

1. A.Ch. (Il s'agit sans doute de Charles ARENDT) Studie über prähistorische Funde. (Auszug aus "Publications de la Section Historique de l'Institut r.g.-d. de Luxembourg, Band XXXIV). In: LL 1, 1882, No 7, p. 1 (12. Nov. 1882)
2. Ibid.: No 8, p. 2 (19. Nov. 1882)
3. ANEN, Pierre, Geschichte der Gemeinde Hesperingen. Bd. I. 104 p., ill. 1934
4. Bd. II. 152 p., ill. 1935
5. Id., Neubearbeitet von Léon Thoss. Lux., 1975, Gemeindeverwaltung, 394 p., ill.
6. ARENDT, Charles, Découverte d'un camp romain, au lieu-dit beim Burggraben, non loin de Grevenmacher. In: PSH 9, 1853, 146-147
7. Id. Studie über prähistorische Funde. (cf. notre No 1). In: PSH 34, 1880, 302-306
8. Id., Der römische Fund bei Consdorf. In: OH 6, 1900, 353-356, ill.
9. Id., Les trouvailles préhistoriques faites jusqu'ici dans le Grand-Duché de Luxembourg. In: AIAL 36, 1901, 2-6 & 10-14 (avec la collab. de N. van Werveke).
10. Id., Kunstarchäologische Privatsammlungen. In: OH 7, 1901, 211-218, 263-272, 331-340
11. Id., Das Luxemburger Land in seinen kunstgeschichtlichen

- Denkmälern, summarisch in Wort & Bild geschildert. Lux., 1903, Worré-Mertens, 60 p., 100 ill.
12. Id., Diekirch und seine alte Pfarrkirche. In: OH 11, 1905, 152-159, ill.
 13. BACH, Adolf, Flurnamenforschung. Mit Beiträgen von Gerda Bernhard (Mainz), Jos. Dietz (Bonn), Jos. Meyers (Luxemburg) Wilh. Will (Bonn). In: RhVJBl 1, 1931, 209-249
 14. BAUDET, James-Louis, Problèmes préhistoriques pouvant être élucidés par l'exploration des gisements luxembourgeois. In: Association française pour l'avancement des sciences. 72e session. Actes du congrès de Luxembourg. Publications littéraires & scientifiques du ministère de l'Education Nationale du Grand-Duché de Luxembourg. Luxembourg, 1953, Bourg-Bourger, 396-401
 15. Id., Quaternaire du Grand-Duché de Luxembourg. In: Lexique stratigraphique international. Europe, France, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg. Paris, (1957), CNRS, fasc. 4 b, pp. 147-152
 16. BERTRANG, Alfred, Le Musée luxembourgeois. Archéologie, folklore, sidérurgie. Arlon, 1963(3), ill. (pp. 7-18)
 17. Bitburger (Das) Land. Geschichte und Kultur des Kreises Bitburg. Bd. I. Bitburg, 1967, Neu, 548 p., ill. cartes. Urzeit-500 n. Chr. par Josef HAINZ.
 18. BLUM, Martin, Compte-Rendu du XIVE congrès de la Fédération Archéologique & Historique de Belgique. Session d'Arlon. 30 juillet au 2 août 1899. Luxembourg, 1899, P. Worré-Mertens, 42 p.
 19. BOECKING, Horst, Mittelpaläolithische Freilandfundplätze im Trierer Land. In: TZ 28, 1965, 7-34, ill.
 20. Id., Wie alt ist die Besiedlung des Trierer Landes? In: LdkVJBl. 13, 1967, 4, 127-173
 21. Id., Geräte aus Diabas des Trierer Landes. In: TZ 33, 1970, 5-17, 1 pl.
 22. Id., Paläolithische Quartärfundstellen im Trier-Luxemburger Land. In: Quartär. Jb. z. Erforschung des Eiszeitalters & seiner Kulturen. (Bonn) 22, 1971, 125-141, ill.
 23. Id., Die Pfeilspitzen des Trier-Luxemburger Landes. In: Helinium 14, 1974, 1, 3-51
 24. Id., Les brassards d'archers dans la région Trèves-Luxembourg. In: RAE 25, 1974, 2, 167-173, ill. 1 carte
 25. Id., Früheste erkennbare neolithische Einflüsse am Steingerät des Trier-Luxemburger Landes. In: TZ 37, 1974, 5-31, ill. 1 carte
 26. Id., Outils paléolithiques en quartzite de la région Trèves-Luxembourg. In: Les industries à quartzites ... cf. infra No 189, 11-13
 27. BOISSAUX, Ry, Die Fautelfiels-Kapelle bei Lorentzweiler. In: Revue 22, 1966, 2, 22-27, ill.
 28. BONENFANT, Pierre-Paul, A propos de deux usages funéraires des premiers siècles avant et après Jésus-Christ. In: L'Antiquité Classique 35, 1966, 2, 506-528, ill.

29. BORMANN, Michel, Beitrag zur Geschichte der Ardennen.
30. 2 vol. 1841 + 1842
31. Nachlese zur Geschichte der Ardennen, Trier 1849.
32. BRIMMEYR, Jean-Pierre, Geschichte der Stadt und Abtei Echternach.
(éditée par R. Brimmeyr et H. Schintgen)
33. Id., 2 vol., Echternach, 1921 + 1923, Soupert, 320 + 259 p.
34. CAHEN-DELHAYE, André, Sépulture princière de La Tène I près d'Altrier (G. D. de Luxembourg)
In: Archéologie 1973, 1, p. 31
35. CASTELIN, Carel, Die keltische Numismatik in den Jahren 1960-1965: Luxemburg.
In: A Survey of Numismatic Research, 1960-1965. I. Ancient Numismatics. Copenhagen, 1967, 131-132
36. Id., Das letzte Treveri-Gold und der keltische Hirschgott Cernunnos.
In: Money Trend. Intern. Münzenmagazin (Eschen/Liechtenstein) 10, 1978, No 7/8, 11-14, ill.
37. COLLETTE, Joseph, Etude historique et archéologique sur le Titelberg.
In: Rodange. Jeunesse Ouvrière Catholique, 25e anniversaire. Esch-sur-Alzette, s. d. (1971), 48-63, ill.
38. COLLING, Prosper, Der Raum von Wiltz.
In: Fête Nationale du Travail et de la Terre (Wiltz) 1959. Lux., 1959, Saint-Paul, 47-57, ill.
39. CUEPPERS, Heinz, Vorrömische und römische Brücken über die Mosel.
In: Germania 45, 1967, 60-69, 5 ill.
40. Id., Die Trierer Römerbrücken.
Mainz, 1969, von Zabern, 224 p., ill.
41. DECKER, François, Waldbilling, Christnach, Haller, Müllertal. Geschichte einer Gemeinde & Pfarrei. Mit einem kleinen Reiseführer.
Lux., 1969, Bourg-Bourger, 164 p., ill.
42. DEHN, Wolfgang, Die Bewohner des Trevererlandes vor Erscheinen der Römer.
In: Germania 19, 1935, p. 295
43. Id., Ein Grabhügelfeld bei Wintersdorf a. d. Sauer. Grabfunde der späten Hallstattzeit, Urnenfelderzeit & der älteren Latènezeit.
In: TZ 11, 1936, 1-45, ill.
44. Id., Ein Grabfeld der älteren Eisenzeit von Laufeld.
In: TZ 11, 1936, 2, 1-49, ill.
45. Id., Die Ringwallforschung im Trevererland.
In: Annuaire 1937 de la Société des Amis des Musées, 23-37.
46. Id., Schrifttum zur Vor- & Frühgeschichte Luxemburgs. 1930-1940.
In: Nachrichtenbl. f. Deutsche Vorzeit (Leipzig) 18, 1942, 44-47
47. Id., Trevererburgen im Luxemburger Raum.
In: Moselland, Januar-März 1944, 7-10, ill.
48. Id., Bronzeschmuck der Urnenfelderzeit aus einem Brandgrab bei Ernzen (Krs. Bitburg).
In: TZ 19, 1950, 9-25, ill.
49. Id., Vorgeschichtliche Denkmäler & Funde um Hermeskeil.
In: TZ 20, 1951, 1-67, ill.
50. Id., Trier & Trierer Land vor dem Erscheinen der Römer.
In: Geschichte des Trierer Landes, Bd. I. (Trier, 1964) 39-97, ill.

51. Id., "Mediolanum" Lagetypen späteltischer Oppida.
In: Beiheft zu BJ 10, 1965, 117-128
52. DESITTERE, M., Quelques considérations sur l'âge du bronze final et le premier âge du fer en Belgique et dans le Sud des Pays-Bas.
In: Helinium 14, 1974, 2, 105-134, 3 cartes.
53. DOORSELAER, Andrei van, Le problème des mobiliers funéraires avec armes en Gaule septentrionale du Haut-Empire romain.
In: Helinium 5, 1965, 2, 118-135, ill.
54. DOPPLER, Hugo W., Ueber die GERMANUS INDUTILLI-L Prägung.
In: Schweizer Münzblätter 17, 1967, 90-94, 2 ill.
55. DUMONT, J., Sur un thème d'iconographie rupestre au Luxembourg.
In: Ass. franç. pour l'avancement des sciences. Actes du Congrès de Luxembourg. Lux., 1953, Bourg-Bourger, 413-417
56. ELBERLING, Charles-Gustave, Namensberichtigung auf einer gallischen Goldmünze.
In: PSH 17, 1861, p. 212
57. ELTZ, Henri, Ueber den früheren Kulturzustand der Ardennen & das geschichtliche Leben des Landmannes im Luxemburger Lande.
Lux., 1866, Brück, 30 p.
58. ENGELS, Heinz, Die Ortsnamen an Mosel, Sauer und Saar und ihre Bedeutung für die Besiedlungsgeschichte.
Trier, 1961, 178 p., cartes
59. ENGLING, Jean, L'homme et la femme sur la roche à Altlinster.
In: PSH 2, 1846, 95-103, 1 pl.
60. Id., Statistique monumentale du Grand-Duché de Luxembourg.
In: PSH 6, 1850, 86-114
61. Id., Das Römerlager zu Alttrier.
In: PSH 8, 1852, 99-142, 4 ill.
62. Id., Die vormaligen Tempel & Altäre des Heiden im Luxemburger Land.
In: PSH 10, 1874, 53-76
63. Id., Die Pfarrei Nommern.
In: PSH 21, 1865, 185-215, 1 pl.
64. Id., Sankt-Grein, eine mythologisch-historische Erörterung.
Lux., 1866, P. Brück, 46 p.
65. Id., Die Pfarrei Michelau, vom historischen Standpunkte aus aufgefasst.
In: PSH 24, 1869, 295-310, 1 carte
66. Id., System der einst mit dem Römerlager zu Dalheim verbundenen Chausséen & Schanzen.
In: PSH 26, 1870-1871, 196-203
67. Id., Die ehemalige Römervilla oberhalb Junglinster.
In: PSH 29, 1874, 237-244, ill.
68. Id., Das Müllerthal sonst & jetzt.
Lux., 1880, P. Brück, 65 p.
69. ERASMY, Mathias, Carte hydrographique, archéologique et routière du Grand-Duché de Luxembourg, dressée à l'échelle de 1 à 40000 mètres.
Lux., 1854-1860, V. Bück, 9 f. grand in-Jésus 68x49 cm
70. Ettelbrück. Livre du Cinquantenaire.
Ettelbruck, 1957, Oilingér, 163 p., ill.
71. FABER, Fernand, TERNES, Charles-Marie, Chronique d'archéologie luxembourgeoise 6, 1974.
In: BAL 6, 1975, 1/2, 3-34, ill.

80. FABER, Fernand, Les moyens de transport au service de l'économie antique de nos régions.
In: BAL 8, 1977, 71-96, 41 ill.
81. Id., Itinéraires archéologiques à travers le Grand-Duché de Luxembourg. II. Diekirch. Ferschweiler. Avec la collaboration de Paul JOST et Joseph HERR.
Lux., 1978, Centre A. Wiltheim, 80 p., ill.
82. FABER, Georges, Raschpötzer.
Luxembourg, 1966, (ronéo) 20 p., ill.
83. Id., Die Genauigkeit von Radiokarbondatierungen.
In: BAL 5, 1974, 2, 165-174, ill.
84. FEIEREISEN, Raymond, Geschichtsblätter. Von den Kelten bis zum Mittelalter.
Lux., s. d. (1964?), Les Instituteurs Réunis, n.p.
85. FELGEN, E., Victor Ferrant, 1856-1942.
In: Annuaire 1949 de la Société des Amis des Musées, 61-68
86. FERRANT, Victor, Die fluvioglazialen Schotterterrassen des Moseltales auf Luxemburger Gebiet & ihre Stellung im System.
In: CL 11, 1933, 1, 65-116 &
87. In: CL 11, 1933, 2, 195-236
88. Id., Trouvailles préhistoriques dans le Grand-Duché de Luxembourg (1932-1937).
In: Annuaire 1937. Société des Amis des Musées, 180-186, ill. 3 cartes.
89. Id., FRIANT, Madeleine, La faune pléistocène d'Oetrange. Les ongulés artiodactyles.
In: Monatsberichte des Gesellschaft Luxemburger Naturfreunde, N. F. 32, 1938, 17-42
90. - tiré-à-part
91. Id., THILL, Nic., Industrie de la station préhistorique d'Oetrange.
In: Monatsberichte (cf. supra No 89) 134-162, ill.
92. FLENER-DELCOURT, N., Aus der Geschichte der Ortschaft Mamer.
Lux., 1960, Saint-Paul, 299 p., ill.
93. FLIES, Joseph, Aus alten Tagen.
In: Ettelbruck. Livre du Cinquantenaire, 1957, 40-58
94. Id., Die Anfänge der Stadt & Freiheit Esch.
In: H 17, 1965, 1, 5-21, ill.
95. Id., Ettelbruck. Die Geschichte einer Landschaft.
Lux., 1970, Saint-Paul, 2274 p., ill.
96. Id., 1200 Jahre Esch an der Alzette (773-1973).
In: Annuaire de la ville d'Esch-sur-Alzette 1973, 5-38, ill.
97. FONTAINE, Adrien de la, La Moselle luxembourgeoise ou Remich et ses environs.
Lux., 1906, Belfort, 72 p., ill.
98. FONTAINE, Edmond de la, Stadtbredimus, historische Notizen.
In: PSH 23, 1868, 164-182, 2 pl.
99. FONTAINE, Gaspard-Théodore-Ignace de la, Lieux-dits.
In: PSH 6, 1850, 140-145
100. Id., Extrait d'un essai étymologique sur les noms de lieux du Luxembourg germanique. Chap. X. Dénominations spéciales des endroits.
In: PSH 9, 1853, 28-64
101. 10, 1854, 161-206
102. 12, 1856, 26-78
103. 13, 1857, 17-62
104. 14, 1858, 25-65
 (15, 1859, 1-11)

105. FRIEDEN, Marie, Altwies. Von keltisch-ligurischer Siedlung zur blühenden Ortschaft.
In: Revue 25, 1969, No 8, 41-45
106. No 9, 32-35, ill.
107. Funde (Die) in der Sammlung von Lehrer Schons, Remich.
In: TZ 10, 1935, 93-94
108. Des Luxemburger Land. Seine Geschichte, seine Bewohner, sein Handel & Wandel. Den Luxemburgern in Amerika gewidmet. Ø Dubuque/Iowa, 1874, Luxembourg Gazette, 124 p. (Ø La préface est signée N. GÖNNER)
109. GENGLER, P. Nic., Koerich, seine Kirche & seine Schlossherrschaften.
In: OH 20, 1914, 60-63
110. GERMAIN, Ch., Notice historique sur quelques antiquités de la province.
In: AIAL 4, 1856, 49 -77, ill.
111. GEUBEL, Jean-Baptiste, Note sur l'existence de monuments des anciens cultes dans la forêt ardennaise.
In: AIAL 1, 1847-1849, 85-96
112. GLAESENER, Jean-Pierre (I), Diekirch & ses environs. Esquisse historique et topographique à l'usage des touristes dans le Grand-Duché de Luxembourg.
Diekirch, 1893(2), J. N. Schroell, 163 p., 1 carte
113. Id., Le Grand-Duché de Luxembourg historique et pittoresque.
Diekirch, 1885, J. N. Schroell, 398 p., ill., 1 carte
114. Id., Le monument mégalithique (en ruines) dit "Deiwels-elter" près Diekirch et sa réfection en 1892.
In: PSH 44, 1895, 321-336, 2 pl.
115. GOLLUB, Siegfried, Untersuchungen im Siedlungsgebiet der Bandkeramikultur bei Weiler zum Turm.
In: H 22, 1970, 3, 382-385, ill.
116. Id., Bronzezeitliche Funde in Luxemburg.
In: PSH 86, 1971, 17-38, 5 ill.
117. Id., Steinzeitliche Funde im Gebiet um Holzthum, Krs. Bitburg-Prüm.
In: TZ 35, 1972, 5-87, 713 ill.
118. Id., Zwei neue prähistorische Funde aus Luxemburg.
In: H 24, 1972, 2, 211-214, ill.
119. Id., MARX, Emil, Jungsteinzeitliche Siedlungen des bandkeramischen Kultur bei Weiler zum Turm.
In: PSH 88, 1974, 247-287, ill.
120. Grabungen und Funde. Actualités archéologiques.
-cf. Heuertz/Reichling, Latène, No 173
-cf. Marx, Weiler-la-Tour, No 224
-cf. Heuertz, Pic campignien, No 175
-cf. Heuertz, Pointe de flèche, No 176
-cf. Thill, Metallgegenstände. No 333
-cf. Thill, Keramik, No 334
-cf. Heuertz, Essai de classification, No 177
-cf. Heuertz, Bollendorf, No 178
-cf. Heuertz, Kobenbour, No 179
-cf. Walin, Derenbach, No 348
-cf. Spier, Itzig & Hesperange 1, No 286
-cf. Marx, Schuhleistenkeile, No 225
-cf. Gollub, Bandkeramik, No 115
-cf. Spier, Incisions rupestres, No 287
-cf. Haffner, Schleuderkugeln, No 136
-cf. Spier, Itzig & Hesperange 2, No 288
-cf. Lamesch, Burmerange, No 208

- cf. Walin, Hache-marteau, No 349
- cf. Lamesch, Objet mystérieux, No 209
- cf. Haffner, Esch-Alzette, No 137
- cf. Gollub, Prähistorische Funde, No 118
- cf. Lamesch, Hersberg, No 210
- cf. Haffner, Gürtelhaken, No 138
- cf. Haffner, Lorentzweiler, No 139
- cf. Rowlett, Titelberg, No 267
- cf. Herr, Deiwelselter, No 153
- cf. Spier, Bélebiert, No 289
- cf. Herr, Industries paléolithiques, No 154
- cf. Spier-Reis, Howald, No 290
- 121. GRAF, Dr. E., Vorgeschichtliche Gräberfunde
In: Luxemburger Zeitung 20.6.1912
- 122. GRISSE, André, Scie en silex de l'époque néolithique.
In: Kohrspronck 3, 1974, 37-38, 2 ill.
- 123. GROB, Jacques-Willibrord, Note sur les mardelles dans le
Grand-Duché de Luxembourg.
In: AIAL 36, 1901, 7-9
- 124. Id., Au sujet des découvertes préhistoriques dans le
Grand-Duché de Luxembourg.
In: AIAL 36, 1901, 15-16
- 125. GROEVIG, Nicolas, Luxemburg. Land & Volk in seiner jetzigen
politischen & sozialen Verhältnissen. Illustriert.
Lux., 1867, P. Bruck, 16 p., 1 carte, 25 ill.
- 126. Id., Le Grand-Duché de Luxembourg illustré. Précis histo-
rique & descriptif.
Paris, 1867, L'illustration, 32 p., ill.
- 127. H., Titelberg
In: Luxemburger Zeitung 22.10.1933
- 128. H., J. Ø So' ål ewe' den Helperknapp.
In: D'Unio'n 1947, No 266
- 129. No 1481, p. 144 l'a.est Joseph HESS
270/71 (Ø D'après Bibl. Lux. 1944-1948,
- 130. Id., Von Carnac nach Luxemburg.
In: LWW 23, 1970, No 24, p. 1, ill.
- 131. HAAN, Jean, Dichtung & Wahrheit um den Diekircher "Deiwels-
elter".
In: An der Ucht 3, 1949, 141-143, ill.
- 132. Id., Zur Siedlungsgeschichte der Ortschaft Gilsdorf.
In: Broch. comm. Diekirch, 1963, 27-39.
- 133. HABELT, Rudolf, Die neolithischen Grosssteingeräte aus
Braunkohlenquarzit im Trier-Luxemburger Gebiet.
Bonn, 1942 (Diss.)
- 134. HAENECOUR, R., Recherches sur les communications préhisto-
riques dans la Gaule Belgique.
In: Annales des Travaux Publics de Belgique 1947, No 5,
607-627.
- 135. No 6, 713-746.
- 136. HAFFNER, Alfred, Kriegergräber mit Schleuderkugeln aus
Luxemburg & dem Trierer Land.
In: H 23, 1971, 2 206-214, ill.
- 137. Id., Ein Gräberfund der Frühlatènezeit aus Esch-Alzette.
In: H 24, 1972, 1, 77-78, ill.
- 138. Id., Ein frühlatènezeitlicher Gürtelhaken mit Maskenzier aus
Luxemburg.
In: H 25, 1973, 1, 92-97, ill.
- 139. Id., Das Grabhügelfeld von Lorentzweiler-Blaschette. Zur

- Hallstattzeit in Luxemburg.
In: H 25, 1973, 3, 401-416, 11 ill.
- 140. HANSEN, Joseph, L'ancien pays de Luxembourg. Carte desti-
née aux études historiques.
- 144. Paris, 1931, IGNF. 6 feuilles 1:100 000.
- 145. HEIDERSCHEID, André, Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunder-
te.
Lux., 1954, Saint-Paul, 131 p., ill.
- 146. HERCHEN, Arthur, Manuel d'histoire nationale.
Lux., 1969(8), Linden, 262 p., ill.
- 147. HERR, Jos., Diekirch & das mittlere Sauergebiet in der
Steinzeit.
Diekirch, 1968, 79 p., 27 pl.
- 148. Id., Les outils en quartzite sur les plateaux de la Sûre
Moyenne.
In: H 23, 1971, 4, 469-488, 19 ill. 1 carte.
- 149. Id., La préhistoire sur les plateaux de la Sûre Moyenne.
In: BAL 2, 1971, 3, 1-20, 26 ill.
- 150. Id., Essai de typologie des haches polies des plateaux &
hautes terrasses de la Sûre Moyenne.
In: BAL 4, 1973, 2, 73-77, 20 ill.
- 151. Id., L'âge de la pierre sur les plateaux de la Sûre Moyenne.
In: H 25, 1973, 3, 345-374, 19 ill.
- 152. Id., Essai de typologie des pointes de flèches des terrasses
de la Sûre Moyenne.
In: BAL 5, 1974, 3, 241-253, ill.
- 153. Id., Gravures rupestres sur le Deiwelselter à Diekirch ?
In: H 28, 1976, 1, 65-69, ill.
- 154. Id., Les industries paléolithiques en quartzite du bassin
de la Moselle.
Colloque aux Musées de Luxembourg du 24 au 26 mai 1976.
In: H 28, 1976, 3, 365-367.
- 155. Id., Le "Deiwelselter" de Diekirch.
In: BAL 3, 1972, 1, 4-10, ill.
- 156. Id., Diekirch, vom Neanderthaler zum Deiwelselter.
In: Heimat & Mission 51, 1977, No 7, 133-134, ill.
- 157. Id., Le paléolithique ancien de la Sûre.
In: BullSPL 1979, No 1, 11-19, ill.
- 158. HESS, Joseph, Fliehburgen, Ringwälle, Burgen, Schlösser.
In: Luxemburger Zeitung 20.6.1937.
- 159. Id., Altluxemburger Denkwürdigkeiten.
-Institut Grand-Ducal. Section de linguistique, de folklore
et de toponymie. Beiträge zur Luxemburger Sprach- & Volks-
kunde, Band 7.
- 160. -Lux., 1960, Linden, 389 p., ill.
- 161. HEUERTZ, Marcel, Le gisement préhistorique No I (Loschbour)
de la vallée de l'Ernz Noire (Grand-Duché de Luxembourg).
In: Institut Grand-Ducal de Luxembourg. Section des sciences
naturelles, physiques & mathématiques, N.S.19, 1950, 409-441.
- 162. Id., Les gravures rupestres du gisement "Loschbour".
In: CL 23, 1951, 3, 133-145, ill.
- 163. Id., James-Louis BAUDET, Ernest SCHNEIDER, La Préhistoire
du Grand-Duché de Luxembourg.
In: Bull. Soc. d'Anthropologie de Paris, t.IV (10e s.) 1953
101-137, ill.
- 164. Id., Survivance de signes préhistoriques.
In: Association franç. pour l'avancement des sciences.
Actes du congrès de Luxembourg.
Lux. 1953, 423-425.

165. Id., Les procédés de débitage des outils en bois de cerf de Loschbour.
In: Soc. des Naturalistes lux. Bulletin, N.S. 1956.
166. Id., Survivances de signes préhistoriques.
In: CL 30, 1958, 6, 175-179, ill.
167. Id., Aus der Urgeschichte der Mosel.
In: La Moselle, son passé, son avenir, Schwebsange, 1958, 25-29, ill.
168. Id., THILL, Nic., BAUDET, James-Louis, Les gisements préhistoriques No II (Atsebach), No III (Schléd) et No IV (Immendelt) de la vallée de l'Ernz Noire (Grand-Duché de Luxembourg).
In: Archives de la Section des sciences naturelles, physiques & mathématiques de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg, n.s. 26, 1959, 257-309, ill.
169. Id., Un squelette humain ancien (La Tène I) du territoire luxembourgeois.
ibid., 28, 1961, 135-147, 5 pl., 6 ill.
170. Id., Le squelette ancien de Medingen (Grand-Duché de Luxembourg).
ibid., 29, 1962, 71-76 m2 ill., 2 pl.
171. Id., Vorgeschichtliche Forschung in der Gegend von Heffingen.
In: Heffingen. Corps des Sapeurs Pompiers, 50e anniv., Esch-Alzette, s.d. (1964), n.p.
172. Id., Hugues HEYART, Les alluvions de l'Alzette entre Pettange et Moesdorf (Mersch) et leur contenu préhistorique.
In: Institut Grand-Ducal de Luxembourg. Section des sciences naturelles, physiques & mathématiques. Archives, N.S. 31, 1964/1965, 269-296, ill.
173. Id., Léopold REICHLING, Une sépulture à incinération (début La Tène) près de Moutfort.
In: H 17, 1965, 1, 79-90, ill.
174. Id., Squelettes anciens et du Haut Moyen-Age de la région lorraine franco-luxembourgeoise (Complément à l'étude des squelettes du cimetière "franc" d'Ennery).
In: Bull. & Mém. de la soc. d'anthropologie de Paris, t.9 (11e série), 1966, 1-28.
175. Id., Un pic campignien de Beaufort.
In: H 18, 1966, 2, 173-175, ill.
176. Id., Une pointe de flèche en pierre d'un type rare, près de Luxembourg.
ibid., 4, 481-482, 2 ill.
177. Id., Essai de classification des pointes de flèches en pierre du territoire luxembourgeois.
In: H 19, 1967, 3, 399-402, 15 ill.
178. Id., Une hachette en pierre polie, perforée et décorée, de Bollendorf.
In: H 20, 1968, 1, p.83, 3 ill.
179. Id., De Kobenbour, une hachette en pierre polie.
In: H 21, 1969, 2 p., 191, ill.
180. Id., Documents préhistoriques du territoire luxembourgeois. Le milieu naturel, l'homme & son oeuvre.
Fasc. I., Luxembourg, 1969, Musée d'Histoire Naturelle, 295 p., 190 ill.
181. Id., A propos des camps retranchés du territoire luxembourgeois.
In: H 23, 1971, 191-202.
182. Id., Les artefacts en quartzite de Remich. Collection Fran-

- çois Schons.
In: H 29, 1977, 2, 241-252, ill. 1 carte.
183. HEYART, Hugues, Mechanische Bodenanalyse.
In: H 24, 1972, 4, 499-501.
184. Id., Analysen einiger Münzen & Schrötlingsformen.
In: PSH 91, 1977, 143-146.
185. HOLLSTEIN, Ernst, Jahrringchronologien aus vorrömischer & römischer Zeit.
In: Germania 45, 1967, 70 ff.
186. Id., Naturwissenschaftliche Untersuchungen zu den Funden aus dem frühlatènezeitlichen Grabhügel bei Altrier. Dendrochronologische Analyse.
In: H 24, 1972, 4, p. 499.
187. HUMMER, Paul, (éd.) Ons Hémécht oder Bilder aus Luxemburg, enthaltend eine kurze Uebersicht der Luxemburger Landesgeschichte.
Echternach, 1891, Bourg, VIII - 263.
188. HURT, Joseph, PUETZ, A., A séngem donkle Böscherkranz : um Helperknapp.
In: An der Ucht 15, 1961, 79-89, ill.
189. Industries (Les) à quartzites du bassin de la Moselle. Compte-rendu du colloque de Luxembourg, 24-26 mai 1976. Liège, 1976, 21 p., IX pl.
190. JOTTRAND, G., Situation des tribus clientes des Trévires.
In: AIAL 36, 1901, 136, 142-143.
191. JUNGANDREAS, Wolfgang, Die Treverer.
In: Institut Grand-Ducal. Section de Linguistique, de Folklore & de Toponymie. Bulletin linguistique et ethnologique 18, 1972, 3-54.
192. KAYSER, N., Aus der Dorfgeschichte: Itzig.
In: Broch. comm. Lux., 1960, 13-37.
193. KEUNE, Joh. Bapt., Funde vom Titelberg (Luxemburg).
In: TZ 8, 1933, 119-123.
194. KIMMIG, Wolfgang, Beiträge zur Aelteren Urnenfelderzeit im Trierer Land.
In: TZ 13, 1938, 157-184, ill.
195. KNAFF, (Charles-Joseph)-Philippe, Keltische & römische Altertümer bei Grevenmacher.
Lux., 1854, H. Florian, 32 p.
196. KOETHE, Harald, Das Trevererproblem im Licht der Archäologie.
In: RhVJBl 9, 1939, 1-22, 1 carte.
197. KOLLING, Alfons, Späte Bronzezeit an Saar & Mosel. 2 vol., Bonn, 1968, 230 p. + 29 ill., 5 cartes (vol. I), 69 pl. (vol. II).
198. KRAHE, Hans, Die Struktur der alteuropäischen Hydronymie. Wiesbaden, 1963, Steiner, 58 p.
199. KRAHE, Hans, Unsere ältesten Flussnamen. Wiesbaden, 1964, Harrassowitz, 123 p.
200. Id., Alisontia.
In: Beiträge zur Namenforschung (Wiesbaden) 16, 1965, 8-12.
201. KRANTZ, Robert, KOERPERICH, Léon, Keltische Götterverehrung in unseren Gegenden.
In: Hagen. Sapeurs-pompiers 1870-1970., s.d., 163-175.
202. KREMER, René, Les monnaies gauloises trouvées au Titelberg.
In: PSH 67, 1938, 485-536, ill.
203. KRUEGER, Emil, Aufgaben und Ziele archäologischer Bodenforschung in Luxemburg.
In: Société des Amis des Musées dans le Grand-Duché de

- Luxembourg. Annuaire 1931, 5-10.
204. KUBORN, Heinrich, Ospern in älterer & neuerer Zeit. Ein kurzer Beitrag zur kirchlichen & bürgerlichen Geschichte dieser Ortschaft.
In: OH 8, 1902, e.a. 210-224, ill.
205. KUGENER, Roger, WEYRICH, Robert, Der Menhir auf dem Beisenberg.
In: Forum Mierscherdall, Mersch, 1978, n.p.
206. Kurzer Ueberblick über die Geschichte des Luxemburger Landes. Von einem Schulfreund.
Lux., 1883, V. Bück, 50 p.
207. LAMESCH, Marcel, Les stations néolithiques de surface de Hellange.
In: PSH 79, 1962, 137-206, ill.
208. Id., Une sépulture plate à incinération de la civilisation des champs d'urnes à Burmerange.
In: H 23, 1971, 1, 92-101, ill.
209. Id., Un objet mystérieux retiré de la Moselle.
In: H 24, 1972, 1, p. 76, ill.
210. Id., Une hache-marteau de Hersberg (Altrier).
In: H 24, 1972, 2, 215-216, ill.
211. Id., Vorgeschichtliche Funde aus der Umgebung von Burglinster.
In: Bourglinster/Imbringen. Sapeurs-Pompiers, 50e anniv., Lux., 1974, 2 p., 13 ill.
212. Id., Documents pour l'étude du paléolithique luxembourgeois.
In: PSH 89, 1975, 269-302, ill.
213. Id., Nouvelles trouvailles préhistoriques du plateau du Marscherwald.
In: PSH 89, 1975, 303-382, 14 pl., 1 carte.
214. Id., Industries à quartzites du Grand-Duché de Luxembourg.
In: cf. supra No 189, 5-7.
215. Id., Stations de surface épipaléolithiques du Grand-Duché de Luxembourg (Centre et Sud).
In: PSH 92, 1978, 7-152, ill. 1 carte.
216. LINCKENHELD, Emile, Les stèles-maison chez les Médiomatriques et en Gaule.
Strasbourg, 1927, 234 p.
217. LOE, A.de, Le Titelberg, mons Titus à Pétange.
In: AnnSoc. Arch. Bruxelles 16, 1905, 1 et 2.
218. LOES, François, A propos de deux mardelles récemment découvertes dans les environs de Schuweiler, canton de Capellen, Grand-Duché de Luxembourg.
In: OH 6, 1900, 73-76.
219. LUDÉS, Henry, Befort in der Frühzeit.
In: Beaufort. Fanfare, 75e anniversaire. Luxembourg, 1966, Worré-Mertens, 43-46, 57-59.
220. Luxembourg. Histoire d'une ville millénaire. Luxembourg, 30 juin -15 août 1963.
Lux., s.d., J. Beffort, 201 p., 39 pl.
221. Luxemburger (Das) Land. Seine Geschichte, seine Bewohner, sein Handel & sein Wandel.
Den Luxemburgern in Amerika gewidmet.
Dubuque/Iowa, 1874, Luxembourg Gazette, 124 p.
222. M.E., Streifzug durch die Geschichte der Ortschaft Weiler zum Turm.
In: Weiler-la-Tour. Festschrift Caecilienverein/Football-Club, zur Doppelfeier. Lux., 1965, 49-154, ill.
223. MAHR, Gustav, Die jüngere Latènekultur des Trierer Landes. Eine stilkundliche & chronologische Untersuchung auf Grund

- der Keramik & des Bestattungswesens.
Berlin, 1967, Hessling, VIII-227 p., ill.
224. MARX, Emile, Un vase à décor rubané de Weiler-la-Tour.
In: H 18, 1966, 2, 171-172, ill.
225. Id., Schuhleistenkeile von Weiler zum Turm.
In: H 22, 1970, 1, 104-112, ill.
226. Id., Nouvelles découvertes archéologiques à Weiler-la-Tour, Grand-Duché de Luxembourg.
In: Les Chercheurs de Wallonie (Seraing) 22, 1971/1973, 321-326, ill.
227. MEDINGER, Paul, Die römische Fluchtburg bei Contern.
In: OH 40, 1934, 301-305, ill.
228. MEIER-ARENDT, Walter, Ein Einzelfund der Bischheimer Gruppe aus Christnach.
In: AKBl 2, 1972, 2, 89-90, 1 ill., 1 carte.
229. Id., & MARX, Emile, Drei linearbandkeramische Siedlungsplätze bei Weiler-la-Tour.
In: AKBl 2, 1972, 2, 75-83, 3 ill., 3 cartes.
230. Id., & PAX, André, Linearbandkeramische Funde in Lothringen.
In: AKBl 3, 1973, 2, 163-173, ill.
231. METZLER, Jeannot, Beiträge zur Archäologie des Titelberges.
In: PSH 91, 1977, 15-115, ill.
232. MEYERS, Joseph, Probleme der Vor- & Frühgeschichte Luxemburgs.
In: OH 37, 1931, 4, 38-46.
233. Id., Studien zur Siedlungsgeschichte Luxemburgs.
Berlin, 1932, de Gruyter, 219 p., 14 cartes.
234. Id., Aus der Vor- & Frühgeschichte Luxemburgs.
Lux., 1933, Linden & Hansen, 45 p., ill.
235. Id., Nos musées et monuments nationaux. Les acquisitions du Musée archéologique (1934-1937).
In: Société des Amis des Musées. Annuaire 1937, 179-180.
236. Id., Aperçu sur l'histoire du musée.
In: PSH 69, 1946, 30-67.
237. Id., Archäologische Siedlungskunde der Frühzeit.
In: An der Ucht 3, 1949, 129-137, ill.
238. Id., Le Titelberg et les oppida du Luxembourg.
In: Celticum (Rennes) 6, 1963, 193-194.
239. Id., La préhistoire & les temps des Romains.
In: L'Art au Luxembourg, vol. I, Lux., 1966, 15-108, ill.
240. MODERT, Paul, Vor- & Frühgeschichte Luxemburgs.
Lux., 1947, Worré-Mertens, 49 p., ill., 1 carte.
241. MULLER, Jean-Joseph, Hommage au préhistorien Marcel HEUERTZ.
In: BullSPL 1979, No 1, p. 7.
242. MUSÉE D'HISTOIRE & D'ART, LUXEMBOURG. Titelberg, site archéologique. Du 3 avril au 2 mai 1965.
Lux., 1965, Linden, n.p., ill.
243. MUYSER, Constant de, Les monnaies gauloises du Grand-Duché de Luxembourg.
In: AIAL 36, 1901, 149-160.
244. NAMUR, Antoine, Rapport du conservateur-secrétaire sur les travaux de la Société pendant l'année 1847.
In: PSH 3, 1847, 6-25.
245. Id., Id en 1851.
In: PSH 7, 1851, R9 - R56.
246. Id., Mélanges numismatiques.
In: PSH 8, 1852, 180-181, ill.

247. Id., Rapport du conservateur-secrétaire sur les travaux de la Société en 1853.
In: PSH 9, 1853, X-LX.
248. Id., Une sépulture druidique du commencement de l'ère gallo-romaine découverte entre Hellange et Zoufftgen en 1853.
In: PSH 9, 1853, 1-22, ill.
249. Id., Le camp romain de Dalheim. Deuxième rapport.
In: PSH 9, 1853, 89-130, ill.
250. Id., Copie gauloise d'un statère de Macédoine trouvé à Roedchen près de Reckange-sur-Messe.
In: PSH 9, 1853, 150-151.
251. Id., Rapport en 1855.
In: PSH 11, 1855, XXVII - LXXI.
252. Id., Antiquités celtiques et romaines sur le plateau de Weimershof.
In: PSH 12, 1856, p. 159.
253. Id., Autres traces du séjour des Romains dans les environs de Luxembourg, observées par M. Fischer.
In: PSH 12, 1856, 159-161.
254. Id., Rapport 1858.
In: PSH 14, 1858, XIX - LIII.
255. Id., Rapport 1862.
In: PSH 18, 1862, VII - LXXII.
256. Id., Antiquités celtiques.
In: L'Union, Lux., Heintzé Frères, 1867.
257. Id., Rapport historique sur les travaux de la Société Archéologique du Grand-Duché depuis sa fondation en 1845 jusqu'en 1868.
In: PSH (23) L, 1868, IX - XXII.
258. OXE, August, Ein keltischer Dativ auf -o im Sprachgebiet der Treverer & Mediomatriker.
In: TZ 8, 1933, 50-58
259. PROBST, Romain, Quelques notices sur les Trévires et la numismatique gauloise.
In: Numisma 1, 1959, 25-26
260. REDING, Lucien, Monnaies gauloises inédites de la série Arda.
In: PSH 82, 1967, 301-315, 21 ill.
261. Id., Les monnaies gauloises de la collection de M. Fr. Erpelding de Niedercorn.
In: PSH 84, 1968, 167-182, ill.
262. Id., Monnaies gauloises.
In: Cabinet des Médailles. Catalogue des monnaies d'or antiques. Lux., 1968, 7-40, ill.
263. Id., Les monnaies gauloises du Tetelbiérg.
Lux., 1973, Saint-Paul, 347 p., 25 pl., ill. cartes.
264. REICHLING, Léopold, HEUERTZ, Marcel, Une sépulture à incinération (début La Tène) près de Moutfort.
In: H 17, 1965, 1, 79-90, ill.
265. REINERS, Adam, Kulturgeschichte des Luxemburger Landes im ersten Jahrtausend.
Bd. I. Im ersten Jahrtausend. Lux., 1910, 88 p., ill.
266. RIEK, Gustav, Ein Fletthaus aus der Wende ältere-jüngere Hunsrück-Eifel-Kultur bei Befort in Luxemburg.
In: Germania 26, 1942, 26-34
267. ROWLETT, Ralph M., e. a., Vorbericht zu den Ausgrabungen der Missouri-Universität (USA) auf dem Titelberg.
In: H 26, 1974, 377-380, ill.
268. SCHEERS, Simone, Les monnaies gauloises de la collection A. Danincourt à Péronne.

- Bruxelles, 1975, Cercle d'Etudes Numismatiques, 121 p., 24 ill.
269. Ead., La circulation des monnaies gauloises sur le territoire trévire.
In: BAL 8, 1977, 25-55, 3 pl., 40 cartes
270. SCHEIDWEILER, Marcel, Haches trouvées sur le territoire de la commune de Putscheid.
In: BullSPL 1979, No 1, 35-36, ill.
271. SCHILTZ, Eric J., Zur Geschichte von Mutfort und Medingen.
In: Livre d'or édité par les sociétés jubilaires de Moutfort-Medingen, Lux., s. d., V. Buck, 5-69, ill.
272. SCHINDLER, Reinhard, Die Aleburg von Befort in Luxemburg.
In: H 21, 1969, 1, 37-50, ill.
273. Id., Ein Kriegergrab mit Bronzehelm der Spätlatènezeit aus Trier-Olevig. Zum Problem des frühromischen Trier.
In: TZ 34, 1971, 43-82, ill.
274. Id., War Trier Stammesmittelpunkt der Treverer?
In: Ldkdl.VJbl. 19, 1973, 3, 87-97, ill.
275. Id., & KOCH, K. H., Ur- & frühgeschichtliche Burgwälle des Grossherzogtums Luxemburg.
Trier, 1977, 61 p., ill.
276. SCHLIEP, Heinrich, Ur-Luxemburg. Ein Beitrag zur Urgeschichte des Landes, des Volkes & der Sprache, der Ur-Religion, Sitten & Gebräuche...
Luxemburg, 1895, Befort, 2 vol.
277. SCHMIT, Roger, Aperçu sur la préhistoire d'Echternach.
In: Echternach. Société d'embellissement et de tourisme. Livre d'or du Centenaire. Echternach, 1977, 59-63, ill.
278. SCHMITHUESEN, Josef, Das Luxemburger Land. Landesnatur, Volkstum & bäuerliche Wirtschaft.
Leipzig, 1940, 431 p., ill.
279. SCHMITT, Fritz, DEHN, Wolfgang, Steinbeile des Trierer Landes.
In: TZ 13, 1938, 1-20, ill.
280. SCHNEIDER, Ernest, Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes.
Luxemburg, 1939, V. Bück, 324 p., ill.
281. Id., Vingt-sept camps retranchés du territoire luxembourgeois, levés par Guillaume Lemmer. Documents édités et présentés par Marcel Heuertz.
Luxemburg, 1968, Les Amis des Musées, s. p., cartes
282. SCHOETTER, Johann, Geschichte des Luxemburger Landes, nach den besten Quellen bearbeitet. Herausgegeben und fortgesetzt von A. Herchen und N. van Werveke.
Luxemburg, 1882, N. Breisdorff, IV-320 p.
283. SCHROEDER, Nikolaus, Geschichte Ettelbrücks. (ab 1903: Geschichte von Ettelbrück)
In: OH 9, 1903 + 10, 1904 + 11, 1905
284. SCHUERMANS, Henri, Bollendorf.
In: PSH 49, 1899, 1-39, ill.
285. SEYWERT, Nicolas, 250 Jahre Pfarrei Wormeldingen.
In: broch. comm. 1968, S. 9 ff.
286. SPIER, Charles e. a., Itzig et Hesperange avant l'histoire.
In: H 21, 1969, 4, 456-462, ill.
287. Id., A propos des incisions rupestres du Grand-Duché de Luxembourg. Inscriptions de plusieurs sites nouveaux et considérations générales.
In: H 22, 1970, 477-479, ill.

288. Id., Itzig et Hesperange avant l'histoire. Une hache-marteau perforée au lieu-dit "Houwald".
In: H 23, 1971, 2, p. 215, ill.
289. SPIER-REIS, Fernand, Contribution à l'étude de l'industrie lithique du "Bélebiérg".
In: H 28, 1976, 3, 355-364, ill.
290. Id., La station épipaléolithique du Howald (comm. de Hesperange).
In: H 29, 1977, 4, 539-566, ill. 1 carte.
291. SPIER, Fernand, Premiers résultats des recherches sur l'épipaléolithique de la commune de Hesperange.
In: BullSPL 1979, No 1, 28-34, ill.
292. STEICHEN, Robert, Les mardelles.
In: BAL 3, 1972, 4, 12-21.
293. STEINHAUSEN, Josef, Archäologische Karte der Rheinprovinz. I, 1: Erstes Halbblatt. Textband. Ortskunde Trier-Mettendorf.
Bonn, 1932, Hanstein, 383 p., 32 pl., ill.
294. Id., Archäologische Siedlungskunde des Trierer Landes. Trier, 1936, Paulinus, 614 p., ill., 46 pl.
295. TERNES, Charles-Marie, Le IVe congrès d'études celtiques & protoceltiques à Sarrebruck.
In: LW 8 sept. 1964 14 sept. 1964
296. Id., Les découvertes de Moutfort.
In: LW du 7 avril 1965
297. Id., Vorgeschichte auf dem Herrenberg. Notizen zu der von Herrn Geiben organisierten Ausstellung.
In: LW 118, 1965, No 28, p. 4
298. Id., Die Titelberg-Ausstellung und ihre Bedeutung für unsere Siedlungsgeschichte.
In: LW 118, 1965, No 98, p. 4, 2 ill.
299. Id., Das Keltentum des Bronzezeit. Probleme unserer Siedlungsgeschichte.
In: H 17, 1965, 1, 45-56.
300. Id., Stadtbredimus zur Zeit des Kelten & Römer.
In: Stadtbredimus, 10e fête du vin. Luxembourg, (1966), Bourg-Bourger, 11-25, 7 ill.
301. Id., Les antiquités du Grand-Duché de Luxembourg. Aperçu bibliographique.
In: RAE 18, 1967, 2, 353-364.
302. Celtes ou Germains?
In: LWW 20, 1967, No 2, p. 4
303. Id., De l'âge du bronze à l'époque de La Tène.
In: LW du 9 mars 1967
304. Id., Chronique d'archéologie luxembourgeoise.
In: RAE 19, 1968, 1-4, 347-358.
305. Id., La voirie préromaine du Luxembourg.
In: Voies de communication en pays mosellan. Schwebsange, 1968, 11-28, 7 cartes.
306. Id., Les routes romaines de la Moselle luxembourgeoise.
Ibid., 33-67, 9 ill.
307. Id., Le Titelberg et ses environs vus par l'Evêque de la Basse-Moselle.
In: LWW 21, 1968, No 32/842, p. 2
308. Id., Synthèse bibliographique concernant l'archéologie luxembourgeoise.
Lux., 1969, 6 p.
309. Id., La civitas Treverorum. Position du problème, état de la question.
In: H 21, 1969, 2, 173-182.

310. Id., La civitas Treverorum: panorama d'une évolution du paléolithique jusqu'à l'époque franque.
In: Caesarodunum (Tours) 4, 1969, 283-287.
311. Id., Hommage à M. Marcel Heuertz.
In: BAL 1, 1969-1970, 2, 7-10.
(Bibliographie par C. Hury).
312. Id., Bulletin critique.
Ibid., 3, 7-12.
313. Id., Répertoire archéologique du Grand-Duché de Luxembourg. (RAL).
2 vol., Bruxelles, 1970, CNRAB, 207 + 255 p., 404 ill.
314. Id., Chronique d'archéologie luxembourgeoise.
In: RAE 21, 1970, 1/2, 233-248, ill.
315. Id., Glossen zum Namenmaterial in römerzeitlichen Inschriften aus dem Westteil der "Civitas Treverorum". Mitteilung an den VI. Int. Kongress f. griech. & lat. Epigraphik. München, 18.-24. September 1972.
In: BAL 3, 1972, 3, 2-18.
316. Id., Les sanctuaires des Trévires.
In: Caesarodunum 8, 1973, 6-16, 3 ill.
317. Id., Réalités et problèmes du Titelberg. A propos de deux exposés de M. Lucien Reding.
In: LW du 20 déc. 1973, p. 4.
318. Id., Chronique d'archéologie luxembourgeoise IV, 1970-1972.
In: BAL 4, 1973, 52-67, ill.
319. Id., Le Titelberg vu par Alexandre Wiltheim.
In: Kohrspronck 3, 1974, 7-32, ill.
320. Id., Das römische Luxemburg.
Zürich, 1973/1974, Raggi, 199 p., 73 ill., 86 pl.
321. Id., Topographie trévière dans la 'Mosella' d'Ausone.
In: Littérature gréco-romaine et géographie historique. Mélanges historiques offerts à Roger Dion, publiés par R. Chevallier.
Paris, 1974, Picard, 207-217.
322. Id., Bilan d'archéologie rhénane & trévière 2, 1972-1973.
In: Caesarodunum 9, 1974, 240-245, ill.
323. Id., Chronique d'archéologie luxembourgeoise 5, 1973.
In: BAL 5, 1974, 112-152, ill.
324. Id., Die römerzeitliche Civitas Treverorum im Bilde der Nachkriegsforschung. Teil I. Von der Gründung bis zum Ende des dritten Jahrhunderts.
In: Aufstieg & Niedergang der römischen Welt (ANRW) II, 2(1975) 320-424, ill.
325. Id., Chronique d'archéologie rhénane & trévière.
In: BAL 7, 1976, 1/2, 95-133, ill.
326. Id., Titelberg.
In: The Princeton Dictionary of Classical Sites, Princeton, 1976, p. 926.
327. Id., Recherches récentes concernant la ville et le pays de Trèves, le Titelberg et l'époque proto-romaine de la Civitas Treverorum. Chronique d'archéologie rhénane et trévière 4, 1976-1978.
In: BAL 9, 1978, 85-143, ill.
328. Id., Bulletin critique.
Ibid., 145 sqq.
329. Th., G., Une coupe à travers le rempart du Titelberg.
In: H 18, 1966, 2, 176-177, ill.
330. THEIS, Norbert, Racloir convergent en quartzite trouvé à "Roschheck" entre Esch-sur-Alzette et Rumelange.
In: BullSPL 1979, No 1, p. 20, ill.

331. THEISEN, Eulalie, Schüttringen & die Geschichte des oberen Syrtales.
Luxemburg, 1954, Hermann, 406 p., ill.
332. THILL, Gérard, Travaux & réalisations du Musée. Archéologie, Art, Histoire, Ethnologie. Rapport du conservateur.
1965-1966.
In: PSH 82, 1967, 345-395, ill.
333. Id., Die Metallgegenstände aus vier spätlatènezeitlichen Brandgräbern bei Goeblingen-Nospelt.
In: H 19, 1967, 1, 87-98, ill.
334. Id., Die Keramik
Ibid., 2, 199-213, ill.
335. Id., Travaux & réalisations du Musée. Rapports du conservateur. 1968. 1969. 1970.
In: PSH 86, 1971, 77-123, ill.
336. Id., Frühlatènezeitlicher Fürstengrabhügel bei Altrier.
In: H 24, 1972, 4, 487-498, ill.
337. Id., Handbuch der Luxemburger Geschichte in vier Bänden, für die Klassen des Sekundarunterrichts im Grossherzogtum Luxemburg. I. Vor- & Frühgeschichte Luxemburgs.
Lux., 1973, Bourg-Bourger, 118 p., ill.
338. Id., Travaux & réalisations au musée d'Histoire et d'Art, Luxembourg. 1971. Rapport du conservateur.
In: PSH 88, 1974, 291-299, ill.
339. Id., Ein Grabhügel der älteren Eisenzeit bei Reisdorf-Zëpp.
In: H 26, 1974, 4, 495-498, ill.
340. Id., Travaux et réalisations du musée. Rapports du conservateur, 1972. 1973.
In: PSH 89, 1975, 384-406, ill.
341. Id., Travaux & réalisations du musée. 1976 et 1977. Rapports du conservateur.
In: PSH 92, 1978, 199-222, ill.
342. TODD, Malcolm J., Germanus Indutilli L. Remi ou Treveri?
In: Schweizer Münzblätter 1965, 2, 3-7, ill.
343. UNSEN, Mathias, Drei Dörfer im Streiflicht der Geschichte. (Hostert, Folschette, Eschette).
In: Broch. comm. Lux., 1969, 37-81, ill.
344. VANNERUS, Jules, Compte-rendu des travaux du 14e congrès tenu à Arlon du 30 juillet au 2 août 1899.
Arlon, 1900, Poncin, 264 p., ill.
345. Id., Le Helpert.
In: CL 5, 1927-1928, 83-104, ill.
346. Id., Le passé de Diekirch.
In: Guides Cosin, Diekirch.
Bruxelles, (1933) 41-44, ill.
347. Id., Le luxembourgeois "Kiem" et le liégeois "Tchin".
In: BCRTD 11, 1937, 31-57.
348. WALIN, Théodore, Pointe de silex trouvée à Derenbach.
In: H 21, 1969, 4, 454-456, ill.
349. Id., Hache-marteau perforée trouvée à Derenbach.
In: H 23, 1971, 3, p. 390, ill.
350. WARINGO, Raymond, Spätbronzezeitliche Siedlungsüberreste bei Peppingen. Vorbericht.
In: PSH 91, 1977, 417-419.
351. Id., Deux épingles du Bronze Final de Peppange-Kéitzenberg.
In: BullSPL 1979, No 1, 39-40, ill.
352. WEISGERBER, Leo, Erläuterungen zur Karte der römerzeitlich bezeugten rheinischen Namen.

- In: RhVJBl 23, 1958, 1-49, 2 cartes.
353. WERVEKE, Nicolas van, Rapport du conservateur sur les accroissements des collections de la Section Historique de l'Institut.
In: PSH 41, 1890, V-LXXVIII
354. Id., Aperçu historique sur la voirie du pays de Luxembourg.
In: Touring Club déc. 1900, 189-201, 1 carte.
355. Id., Les découvertes préhistoriques dans le Grand-Duché de Luxembourg.
In: AIAL 36, 1901, 10-14.
356. Id., Prähistorischer Fund im Müllertal.
In: Lux. Zeitung 5.4.1908
357. Id., Der keltische Name des Wirtenberges bei Mensdorf.
In: Volksbildungskalender 1918, 97-100.
358. Id., Unsere Fluss- & Bachnamen.
In: Lux. Volksbildungskalender 1919, 77-81.
359. Id., Kulturschichte des Luxemburger Landes.
3 vol., Lux., Soupert, 1924, 1926. 331 + 320 + 321 p.
360. WIGHTMAN, Edith Mary, Roman Trier & the Treveri.
London, 1970, R. Hart-Davis, 320 p., ill.
361. Ead., The pattern of rural settlement in Roman Gaul.
In: ANRW II, 4 (1975) 584-657, 10 ill.
362. WILLEMS, A., Die Stadt Trier zur römischen Zeit.
In: Trierisches Archiv 6, 1902, 1-51.
363. WEILLER, Raymond, Die Münzfunde aus der Grabung vom Tetelbierg.
In: PSH 91, 1977, 118-187, ill.
364. ZIESAIRE, Pierre, Observations préliminaires sur le Paléolithique Moyen et Supérieur du sud-est de Luxembourg.
In: BullSPL 1979, No 1, 21-25, ill.

Charles-Marie TERNES
56, rue des Aubépines
Luxembourg

ADHEREZ A LA SOCIETE PREHISTORIQUE LUXEMBOURGEOISE A.S.B.L.

La cotisation pour l'année sociale 1981 est fixée à 350.- francs
à verser ou à virer sur le CCP 63098-48 Luxembourg de la S.P.L.

La Société Préhistorique Luxembourgeoise a.s.b.l. attire votre
attention sur le colloque qu'elle organisera les 18 et 19 mai
1981 à Luxembourg et qui aura pour sujet:

"LE PALEOLITHIQUE SUPERIEUR FINAL ET LE MESOLITHIQUE DANS LE
GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG ET LES REGIONS VOISINES ARDENNES-
EIFEL-LORRAINE".

